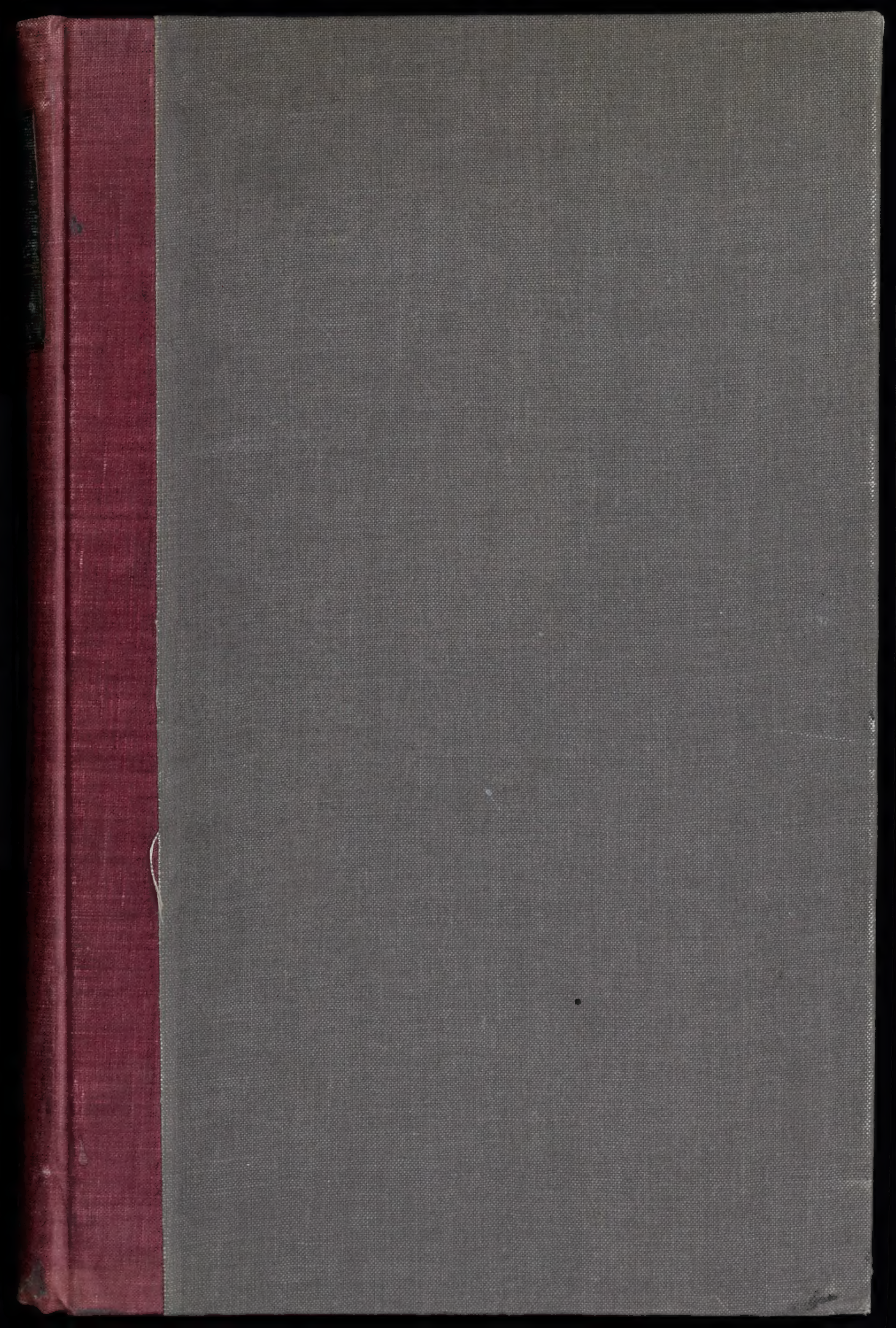


GALERIE
DES
PEINTRES FLAMANDS,
HOLLANDAIS
ET ALLEMANDS.



Ch. de La Fosse pinx.t J.A. Pierron Sculp. Janv. 1791.

Allégorie à la Gloire de Rubens.

Gravé d'après la Grisaille peinte par Ch. de la Fosse, de 12. pouces de hauteur sur 10. pouces de largeur. Tiré du Cabinet du Citoyen Le Brun, Peintre et M.d de Tableaux.

A Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet, N.o 47. et chez Poignant, rue Serpente N.o 14.

GALERIE
DES
PEINTRES FLAMANDS, HOLLANDAIS ET ALLEMANDS:

OUVRAGE enrichi de Deux Cent une Planches gravées d'après les meilleurs Tableaux de ces Maîtres, par les plus habiles Artistes de France, de Hollande et d'Allemagne:

AVEC

Un Texte explicatif pouvant servir à faire reconnoître leur genre et leur manière, et faire prononcer sur le mérite et la valeur de leurs productions; des Notices instructives sur la vie de plusieurs Peintres dont aucun Auteur n'a encore parlé; et une Table alphabétique des Noms des Maîtres, la plus complette et la plus étendue qui ait paru jusqu'à ce jour.

Par M. LEBRUN, Peintre.

TOME PREMIER.

A PARIS,

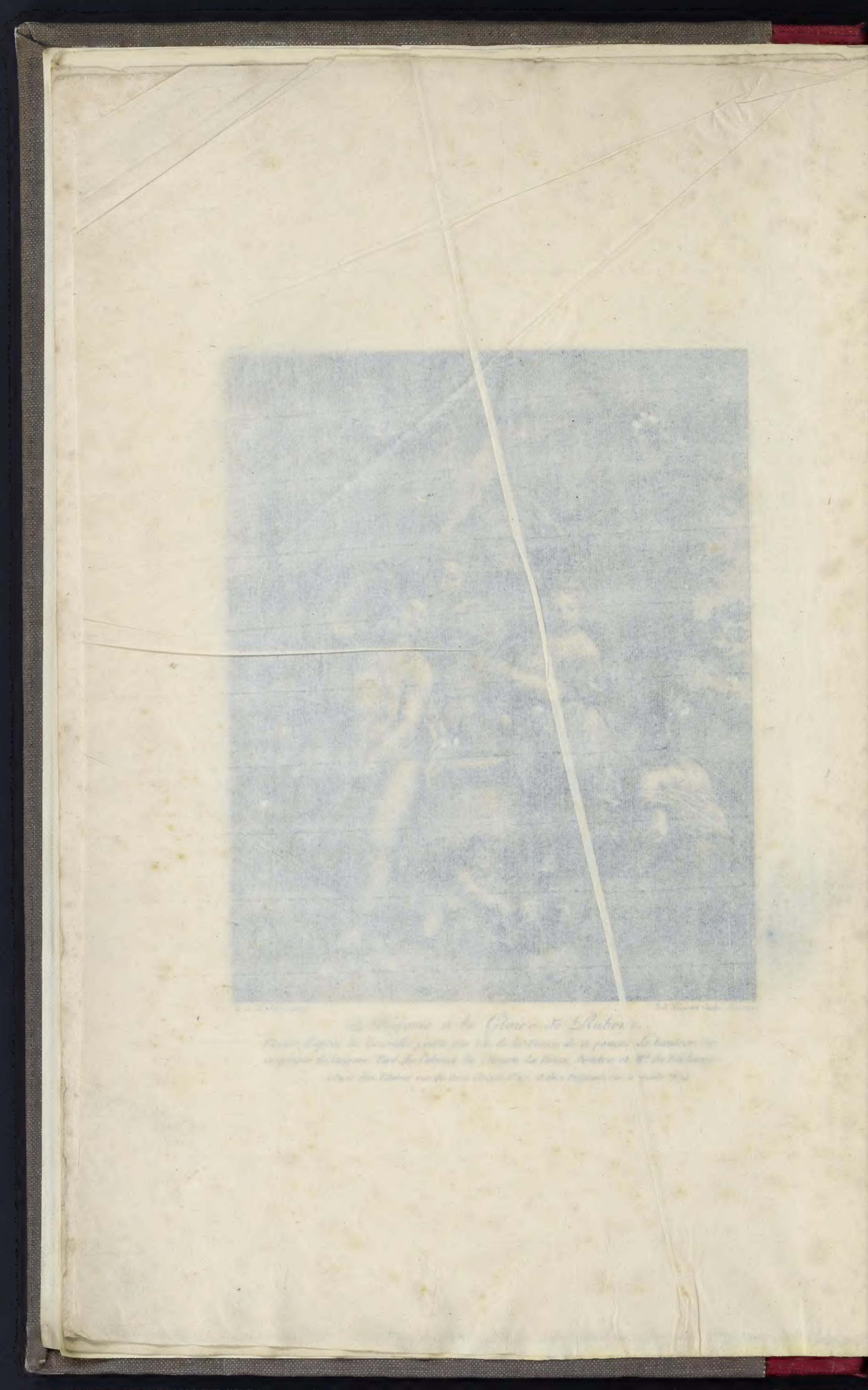
Chez { l'AUTEUR, rue du Gros-Chenet, près de celle de Cléry, nº. 47.
{ POIGNANT, rue et hôtel Serpente.

A AMSTERDAM, chez PIERRE FOUQUET junior;

ET

Chez tous les principaux LIBRAIRES et NÉGOCIANS de l'Europe.

1792.



GALERIE

DES

PEINTRES FLAMANDS, HOLLANDAIS ET ALLEMANDS;

OUVRAGE enrichi de Deux Cent une Planches gravées d'après les meilleurs Tableaux de ces Maîtres, par les plus habiles Artistes de France, de Hollande et d'Allemagne:

AVEC

Un Texte explicatif pouvant servir à faire reconnaître leur genre et leur manière, et faire prononcer sur le mérite et la valeur de leurs productions; des Notes instructives sur la vie de plusieurs Peintres dont aucun Auteur n'avait parlé; et une Table alphabétique des Noms des Maîtres, la plus complette et la plus étendue qui ait paru jusqu'à ce jour.

Par M. LEBRUN, Peintre.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { l'AUTEUR, rue du Gros-Chenet, près de celle de Cléry, n°. 47.
POIGNANT, rue et hôtel Serpente.

A AMSTERDAM, chez PIERRE FOUQUET junior;

ET

Chez tous les principaux LIBRAIRES et NÉGOCIANS de l'Europe.

1792.

TABLE DES MAITRES

GRAVÉS ET CONTENUS DANS LE TOME I,

Avec l'indication des pages où les figures doivent être placées, pour servir d'*Avis au Relieur.*

NOMS DES PEINTRES.	NOMS DES GRAVEURS.	INDICATION DES SUJETS.	Livraisons où ils se trouvent.	PAGES
Ch. La Fosse	Pierron	*Titre à la gloire de Rubens.*	4e du 2e Supplément.	[illegible]
Hubert et Jean van Eyck.	Garreau	*Un peintre du temps*	1re du 2e Suppl.	pag. 1
Roger de Bruges	Texier	*Place d'Anvers*	29e du 1er Suppl	4
Quintin Messis	Guyard	*Taverne de Flandre*	28e du 1er Suppl.	5
Albert Durer	Batta Betti	*La Sanction*	47e du 1er Suppl.	6
Jean Holbéen	J. A. Pierron	*Deux Ambassadeurs*	7e de la 12e Livraison.	7
Paul Bril	Weisbrood	*Repos en Egypte*	21e du 1er Suppl.	9
	Dequevauvillier	*Une chasse au lièvre*	11e de la 7e Livraison.	
Octavio van Véen *ou* Otto venius	Guiard	*Thomas-d'Aquin*	48e du 1er Suppl.	10
Pierre-Paul Rubens	Schultze	*Nessus et Déjanire*	1er de la 3e Livraison	12
Antoine van Dyck	Levillain	*Un Amour à mi-corps*	6e de la 7e Livraison.	16
Corneille Schut	Queverdo	*Neptune et Amphytrite.*	9e de la 8e Livraison.	18
Abraham van Diépenbecke	Garreau	*Le déluge*	15 du 1er Suppl.	19
Van Mool	Blot	*Danaë*	2e de la 3e Livraison.	20
Gérard Séghers	Pierron	*L'Annonciation*	35e du 1er Suppl.	31
Jacques Jordaens	Dambrun	*Le repos de Diane*	12e de la 5e Livraison.	32
Gonzalès Coque	Moitte	*Une Famille*	9e de la 11e Livr.	36
Jean Miel *ou* Méel	Guiard	*Repos de voyageur*	22e du 1er Suppl.	37
H. van Balen	Garreau	*Actéon changé en Cerf.*	15e du 1er Suppl.	38
François Sneyders	Le Grand	*Chasse au sanglier*	6e de la 5e Livraison.	39
Jean Rottenhamer	Viel	*Jugement de Pâris*	1re de la 8e Livraison.	40
Abraham Bloémaert	Viel	*Un Hollandais à mi-corps*	4e de la 7e Livraison.	41
Corneille Poélemburg	Longeuil	*Bain de Diane*	2e de la 9e Livr.	42
Jean Both	Daudet	*Paysages, fig. de Berchem*	3e de la 2e Livr.	43
Jean-Baptiste Wéeninx	Garreau	*Embarquemens*	11e de la 8e Livr.	44
Henri Verschuuring	De Witt	*Repos de voyageur*	49e du 1er Suppl.	45
	Daudet	*Défilée d'armée*	10e de la 12e Livr.	
Guillaume de Heus	Dequevauvillers	*Paysage, fig. de Berchem.*	7e de la 6e Livraison.	46
Nicolas Berchem	Daudet	*2 Paysage et animaux*	7e et 8e de la 1re Livr.	47
Melchior Hondekoéter	Zentner	*Un renard et autres animaux*	4e de la 11e Livraison.	49
Jean Wéeninx	*Idem*	*Du gibier mort*	2e de la 11e Livr.	50
Vander Hulft	Garreau	*Architecture et ruines*	8e de la 9e Livraison.	51
Pierre de Hooge	Blot	*Une femme et son enfant.*	4e de la 4e Livraison.	52
Carle du Jardin	Daudet	*Animaux et ruines*	10e et 11e de la 3e Livr.	53
	Dequevauvillier	*Une campagne*		
Jean Glauber	[illegible]	*Vue de Grece*	27e du 1er Suppl.	54
Salomon Ruisdaal	Le Grand	*Un paysage et cavalier*	6e de la 10e Livraison	56
Jacques Ruisdaal	Weisbrood	*Des saules et broussailles*	8e et 9e de la 2e Livr.	57

TABLE DES MAITRES, etc.

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

Beaucoup d'auteurs ont écrit sur les peintres, beaucoup ont écrit sur l'art en lui-même; aucun ne s'est imposé la tâche que j'ai essayé de remplir. Je ne craindrai donc pas une concurrence toujours dangereuse pour un homme dont la plume n'est point exercée; la prendre pour répéter ce que d'autres auraient dit avant moi, et mieux sans doute, serait une entreprise inutile, une prétention ridicule: ce n'est point là mon projet. Peu m'importe de passer pour auteur. J'ai eu dès ma tendre jeunesse un goût décidé pour la peinture; je me suis vu le condisciple de la plûpart des artistes qui honorent aujourd'hui le siècle et la nation française. Des circonstances particulières m'ont forcé d'abandonner l'atelier des *Boucher* et des *Deshayes*, pour me mettre à la tête d'un commerce dans lequel mon père s'était distingué par ses connaissances et par sa probité. J'ai vu beaucoup, j'ai beaucoup voyagé; il est peu de galeries, de cabinets de tableaux même que je n'aie eu le loisir d'examiner et d'apprécier: c'est le résultat de mon expérience, c'est celui des connaissances que j'ai pu acquérir que je me propose de donner. Mon style ne sera point fleuri, mes expressions seront simples comme la vérité; mais peut-être dirai-je des choses nouvelles, des choses utiles; et si les vrais amateurs de la peinture m'en savent gré, mes vœux sont remplis, mon amour-propre est satisfait.

Les connaisseurs en peinture sont très-rares, je l'ai souvent éprouvé; la lecture des livres anciens et modernes est peu propre à donner sur cet art, et sur ceux qui l'ont exercé, des lumières promptes et sûres. L'estimable ouvrage de Descamps est, selon moi, le seul où l'on puisse trouver ce que l'on chercherait vainement dans les autres. Il ne s'est pas contenté d'être un historien fidèle de chaque peintre: il a parlé de ses ouvrages, il a cité même quelques-uns de ses tableaux, il en a donné la description; et par-là son lecteur

a pu se faire une idée du talent de l'artiste dont il lisait la vie. Mais encore, quel est l'homme dont l'esprit peut saisir assez rapidement la courte description d'un tableau, pour s'en faire une image précise et juste? Comment concevra-t-il la disposition des groupes, le jet des draperies, l'effet des lumières et des ombres, les défauts ou la correction du dessin, le caractère des têtes, la combinaison enfin d'un tableau que l'artiste aura créée, rêvée, méditée long-temps sur sa toile? La gravure seule peut en donner une véritable idée; aussi j'ai fait ce que Descamps n'a point songé à faire. Je n'ai pas cru que ce fût assez de donner le précis de la vie d'un artiste, d'y ajouter même des détails particuliers sur son genre et sur sa manière; j'ai voulu que l'un et l'autre se trouvassent consacrés dans une gravure qui les retracerait fidèlement aux yeux de mes lecteurs, espérant leur donner par-là des notions suffisantes sur le peintre dont j'aurais à parler, de même que la lecture d'un seul bon discours, ou d'une seule pièce de théâtre choisie, suffit pour faire connaître le talent d'un orateur ou d'un poète dramatique.

Descamps d'ailleurs, en s'attachant à donner une nomenclature exacte des peintres, y a compris beaucoup de maîtres qui portent le même nom, ne diffèrent que par celui de baptême, et ont peint le même genre. Il est difficile dès lors de les distinguer d'après une lecture rapide ou même réfléchie de leurs ouvrages; c'est encore une des raisons qui m'ont porté à faire graver leurs tableaux, parce que l'œil en s'y arrêtant découvrira plus facilement les nuances qui les caractérisent dans quelque genre qu'ils se soient exercés, et quelque rapport qu'il y ait dans leur manière.

Le plan que j'ai adopté m'a fourni aussi une occasion de réduire de beaucoup la liste des véritables peintres. Je n'ai pas cru, du moment que j'annonçais un choix, qu'il me fût possible de mettre sur la même ligne et ceux qui se sont vraiment illustrés, et ceux qui, nés pour ainsi dire avec la peinture, n'ont fait qu'indiquer la route que d'autres ont si heureusement tracée et parcourue. Tels sont les peintres sur verre, dont les ouvrages sont frappés de la plus absolue médiocrité; beaucoup d'autres qui en différens temps n'ont été que des imitateurs froids et serviles; quelques peintres d'histoire même, qui, loués beaucoup dans les livres, ne peuvent soutenir les

regards d'un connaisseur un peu difficile. La table que je placerai à la fin de l'ouvrage, contiendra pourtant les noms de tous ces différens artistes. Je n'ai pas cru devoir faire l'histoire de leur vie, mais j'ai cru pouvoir faire mention de leur existence, et du genre qu'ils avaient adopté.

Je le répète, c'est un choix que j'ai voulu faire, c'est-à-dire, qu'en même temps que j'ai voulu aider les amateurs de la peinture à distinguer les tableaux d'un maître d'avec celui d'un autre, j'ai désiré leur indiquer ceux qui pouvaient entrer dans un cabinet ou dans une galerie formée par un goût pur et sévère. Mon intention a été aussi de prévenir ces mêmes amateurs contre des préjugés que l'ignorance a établis et accrédités. Je m'explique.

Il est des génies heureux qui acquièrent déja une grande réputation dès les premiers pas qu'ils font dans la carrière où ils se présentent; il en est d'autres qui ont besoin que le temps ouvre les yeux sur leur mérite, et dont on ne sent la perte qu'après que la mort les a enlevés à l'art qu'ils honoraient; il en est d'autres enfin qui, lents à concevoir, lents à exécuter, ne laissant qu'un très-petit nombre d'ouvrages, ne sont appréciés que par le très-petit nombre de personnes qui possèdent ces ouvrages, et dans les mains desquelles ils restent comme en dépôt. La peinture a sur ce point ses exemples comme les autres arts. C'est sur ces derniers que je veux parler, c'est de ces hommes qui, restés inconnus de leur vivant, et même après leur mort, ont besoin, pour reprendre la place qu'ils auraient dû occuper parmi leurs rivaux et leurs contemporains, que leurs tableaux n'échappent point aux regards d'un curieux empressé de les chercher, et capable de les apprécier.

Plusieurs peintres ont été *découverts* ainsi: que l'on me passe cette expression. Mais la peinture étant devenue un objet de commerce, les spéculateurs ou négocians ont bien pensé qu'anonncer toujours un tableau sous le nom de son auteur, ce serait compromettre leurs intérêts, ce serait risquer un gain toujours sûr, lorsqu'un nom célèbre décore un tableau vraiment estimable. Quelques-uns de ces spéculateurs ont donc imaginé de substituer au nom de tel peintre peu connu, le nom de tel peintre très-fameux; et un tableau d'Arnoult, de Gelder, par exemple, a été attribué à Rembrandt, comme un

tableau de l'école des Rubens, des Vandick, a été vendu comme sorti du pinceau de ces hommes immortels. Sans doute la mauvaise foi a dans ce cas abusé de la crédulité et de l'inexpérience; mais aussi, en s'étudiant à discerner le mérite, le talent, le genre et la manière des peintres, on n'eût pas couru le risque d'être ainsi trompé, on n'eût considéré que le mérite du tableau; c'est lui qu'on aurait acheté, et non pas le nom d'un grand artiste; les spéculateurs alors n'eussent pas eu recours à un tel moyen, les amateurs n'eussent pas été dupes d'une telle ruse.

J'ai dit plus haut que je voulais combattre des préjugés: je reviens à ce mot duquel j'ai paru m'écarter. Oui, ce sont des préjugés qui ont donné lieu à cette supercherie vraiment condamnable. La plûpart des amateurs, consultant plutôt leur fortune et leur local, qu'un goût et des connaissances qu'ils se croient dispensés d'avoir, ont cru que dès qu'il s'agissait de faire un cabinet, il suffisait qu'on pût lire sur chaque bordure ou au bas de chaque tableau un nom avoué, un nom connu, et qu'un tableau d'histoire était excellent, s'il portait le nom de Rubens, Lairesse ou Vandick; un paysage vraiment admirable, s'il était sous celui de J. Both, Ruisdaal ou Winants, etc. Qu'on eût apporté à ces demi-connaisseurs un tableau d'un mérite vraiment supérieur, et qu'on leur eût dit: Ce n'est point l'ouvrage d'un maître fameux, mais d'un peintre trop peu connu qui mérite de l'être; bien sûrement le tableau n'eût été mis qu'à un bas prix, et celui qui l'aurait estimé à sa juste valeur, qui l'aurait acheté d'après une juste appréciation, eût été forcé, pour ne rien perdre de ses avances, de tendre à quelqu'un peu capable de s'en apercevoir, un piége qu'il n'avait pas cru devoir présenter au premier à qui il s'était adressé. Je ne prétends point, par cette observation particulière, effrayer les propriétaires et les amateurs; je ne veux que faire sentir davantage l'utilité de l'écrit que j'ai entrepris, si j'ai été aussi heureux dans l'exécution que dans le projet. Au surplus, j'en ai vu de ces tableaux abâtardis, et j'ai reconnu leurs vrais pères, dont je parlerai avec la franchise qui m'est propre, et de la manière qui leur convient. Mes idées se pressent et s'entassent sans beaucoup de suite; puissé-je être le seul à m'en apercevoir! J'ai sur-tout à cœur la clarté : quant à la régularité, dans un discours tel que celui-ci, je ne puis me flatter

d'en

d'en mettre beaucoup; qu'on m'entende seulement, c'est assez pour moi. Je vais exposer en peu de mots le plan de mon ouvrage, et je dirai quelque chose ensuite des peintres que j'ai mis à contribution pour former la galerie que je donne au public.

PLAN DE L'OUVRAGE.

Cet ouvrage est distribué, ainsi que je l'ai annoncé dans le prospectus que j'en ai donné, par classes ou écoles. Chaque classe offre le maître, les élèves et ses imitateurs; à chaque estampe sera joint l'extrait de la vie de chaque peintre, avec des réflexions sur son génie, son genre, sa manière et le prix que l'on met à ses tableaux, quelqu'idéale que soit souvent cette estimation. J'aurai soin d'indiquer ceux qui ont eux-mêmes gravé leurs ouvrages; j'y renverrai mes lecteurs, parce que les consulter dans le recueil qu'ils en ont donné, c'est lier avec eux une connaissance et plus sûre, et plus intime. Je parlerai enfin, comme je me le suis proposé, de plusieurs peintres dont je ne donnerai aucune gravure, et le motif qui m'y aura engagé sera exposé dans l'article que j'en aurai fait. Je sais que j'aurais pu choisir toute autre distribution que celle à laquelle je me suis arrêté : l'ordre alphabétique ou chronologique me présentait un moyen simple et facile de placer les gravures et les extraits; mais il m'a semblé que je devais prendre la route nouvelle que je me suis tracée. Il sera piquant, je crois, de voir cette espèce de filiation de talens éclos sous les mêmes yeux et dans le même atelier, de suivre dans leur marche plusieurs hommes partant du même but, s'arrêtant, se dépassant, s'éloignant les uns des autres, et arrivant quelquefois tous à un terme heureux.

La tâche que je me suis imposée de préférence est sans doute plus pénible que celle remplie par mes précédesseurs; mais aussi je n'ai point voulu me traîner servilement sur leurs pas.

Je n'ai plus qu'à parler des peintres qui sont entrés dans mon recueil. Ici, je le sens, il faudrait une autre main que la mienne pour crayonner leur éloge; mais c'est un léger croquis que je vais faire; l'imagination de mes lecteurs achevera le tableau.

Je ne remonterai pas à l'origine de la peinture dans les Pays-Bas:

assez d'autres ont écrit sur cette matière; je franchis des siècles, et j'arrive à l'époque où la Flandre florissante était le pays le plus commerçant de l'Europe. C'est alors que Charles-Quint et l'archiduc Albert avaient protégé et encouragé les arts; c'est alors que Rubens et Vandick les honoraient par leurs talens. L'Angleterre, la France et l'Espagne, s'empressèrent d'accueillir ces peintres célèbres et de les appeler dans leur sein. Rubens et Vandick ne les visitèrent que pour y laisser des traces immortelles de leur gloire. On a vu, bientôt après, la France devenir aussi le berceau de plusieurs peintres célèbres; mais il semble que le sort eût réservé à Louis XIV de réunir sous son règne, tout ce qu'il y avait de grand dans tous les arts et dans tous les genres. Je ne sais pourquoi nos politiques et nos moralistes s'efforcent, depuis quelques années, de rabaisser ce monarque à qui la France a dû tout l'éclat dont elle a joui dans toutes les contrées de l'Univers; comme artiste ou comme amant des arts, j'avoue que la lecture du siècle de Louis XIV m'a souvent fait pleurer d'admiration. Quelle foule d'hommes sublimes se pressaient autour du trône imposant de ce roi vraiment grand! C'était les Condés, les Turennes, qui toujours vainqueurs, portaient la terreur chez ses ennemis, et reculaient au loin les frontières de ses états; tandis que les Lebrun, les Le Sueur, les Girardons, les Perrault, les Mansard, élevaient, décoraient, embellissaient ses monumens, ses palais, ses jardins. C'était Corneille qui créait la scène française, tandis que Racine la perfectionnait; c'était Boileau qui donnait des lois aux poètes sous la dictée du goût et de l'antiquité, tandis que les Bossuet, les Fénélon et les Fléchier, enchantaient les oreilles et subjuguaient les ames par une éloquence mâle, vive, douce ou persuasive. C'est dans ce moment sur-tout que je regrette de ne pouvoir trouver des expressions pour rendre tout ce que j'éprouve; mais qu'ai-je besoin d'entreprendre l'apothéose de Louis XIV? elle existe dans la galerie de Versailles, peinte par Le Brun; elle existe dans les monumens immortels élevés par ses ordres et sous ses yeux; elle existe dans les ouvrages et dans les écrits de tous les hommes qui ont illustré son siècle, par leur pinceau, leur burin, leur plume ou leur ciseau.

Cet amour de Louis XIV pour tout ce qui portait l'empreinte de

la grandeur, a dû nécessairement influer sur le génie et les compositions des peintres qui ont vécu sous son règne. Il n'en est pas ainsi des peintres des Pays-Bas; en général ils ont été plutôt peintres de genre et paysagistes, que peintres d'histoire : plusieurs causes y ont concouru.

La plûpart d'entre eux n'ayant point quitté le sein de leur patrie, n'ayant jamais qu'une même nature sous les yeux, n'ayant aucune connaissance de ce beau idéal que les artistes grecs et les romains ont trouvé quelquefois et cherché toujours, ont dû s'en tenir à copier ce qu'ils voyaient sans cesse. Des campagnes fertiles, de vertes prairies, des eaux pures, des scènes modestes de la vie privée, excitaient leurs talens sans éveiller leur imagination, sans émouvoir leur sensibilité: ils prenaient donc leur pinceau sans enthousiasme, et le quittaient sans regret; mais il résultait de ce calme même de leur ame, que leur tête toujours libre, jamais exaltée, ne les égarait point dans leurs compositions; qu'ils rendaient avec fidélité ce qu'ils voyaient sans passion; que toujours élèves de la nature ils se donnaient tout le temps de l'examiner dans ses plus petits détails, et qu'ils finissaient leurs tableaux à loisir, parce qu'ils n'étaient jamais pressés de jouir de l'effet magique et théatral que des groupes variés, des caractères fortement prononcés, des attitudes nobles et des formes imposantes offrent dans les scènes historiques, si souvent représentées par les artistes italiens et français. Ajoutons encore, que travaillant chez eux et pour leurs compatriotes, ils étaient forcés de se resserrer dans l'espace que la distribution de leurs maisons leur présentait à remplir. Ils n'avaient point de galeries, point d'églises, point de plafonds, point de palais à décorer: ils étaient donc forcés de s'en tenir à des tableaux de chevalet, et sur-tout à de petits tableaux, parce que les amateurs qui les employaient leur prescrivaient une forme dont ils ne pouvaient s'écarter. Leurs modèles mêmes ne pouvaient leur donner une idée de ce beau idéal dont je parlais tout à l'heure : la nature de ces modèles, les costumes, les habillemens, rien ne les appelait à des compositions grandes et savantes; c'était toujours l'intérieur d'une masure ou d'une chambre, l'extérieur d'une porte ou d'une fenêtre qui frappaient les regards d'un peintre de ce genre; c'était

toujours cela qu'il peignait. Gérard de Lairesse a prouvé pourtant que le génie ne connaît point de limites, et que la création est surtout ce qui le distingue. Sans avoir vu l'Italie il a peint l'histoire : il a choisi son genre ; il s'est fait une manière simple, noble et grande, et il s'est bientôt placé à côté des peintres fameux de cette belle école. Mais rendons à Rembrandt le juste hommage qui lui est dû : coloriste excellent, il a contribué en grande partie à donner aux hollandais cette couleur harmonieuse et vraie, qui leur assigne un rang si distingué parmi les autres maîtres. Rembrandt est devenu le fondateur de l'une des plus immenses écoles dont la peinture puisse se glorifier, et la Hollande lui doit presque tous ses succès dans cet art. Gerard Dow, son élève, suffirait pour prouver en faveur des meilleurs principes de couleur, d'effet et d'harmonie, qu'on puisait dans ses leçons. Rembrandt est devenu encore le modèle de tous les peintres qui sont venus après lui ; c'était assez pour eux de voir ses ouvrages, pour qu'ils eussent envie de prendre le pinceau ou de retourner à leur chevalet. Je m'arrête pour ne point anticiper sur un article qui m'a été réservé dans le cours de mon ouvrage.

J'ai prouvé je crois suffisamment, pourquoi l'école des Pays-Bas s'en était tenu à un genre particulier, dont, à quelques exceptions près, elle est rarement sortie. On concevra ensuite comment les français ont tant tardé à accueillir ses productions : n'ayant sous les yeux que des compositions vastes et fécondes ; attirés tour à tour par les peintures de Rubens, au Luxembourg ; par celles de Le Brun, à Versailles ; par celles de Le Sueur, à l'hôtel Lambert ; la tête pleine des grands tableaux des écoles française et italienne exposés dans la galerie du Palais-Royal, il était difficile qu'ils ne dédaignassent pas de connaître même une école où la peinture semblait se réduire à une imitation fidèle et unique de la nature. Mais le temps approchait où l'on devait enfin apprécier les talens des peintres flamands ; et ce fut à l'époque des dernières guerres de Flandres et d'Allemagne, que le marquis de Voyer, qui servait dans nos armées, rapporta en France plusieurs chefs-d'œuvre de ces artistes habiles. Déja la comtesse de Verrue en avait rassemblé un nombre assez bien choisi pour les faire apprécier. Ce qu'on vit au retour du marquis de Voyer, acheva de faire ouvrir les yeux. Bientôt

J. Moireau consacra son burin aux tableaux de Philippe Vouwermans; Le Bas s'attacha aux Téniers et aux autres maîtres Flamands. D'un autre côté, le cabinet du duc de Choiseul s'embellissait des chefs-d'œuvre de Paul Potter, de Vandenvelde, de Karel du Jardin, des Ostade, de Metzu, de Terburg, de François Miéris, de J. Both, etc. tandis que les cabinets de Conti, de Boisset et de Gagny, s'enrichissaient des débris de ceux de Brankam, de Vandermarkin, de Salingherland et autres amateurs fameux. C'est dans cet intervalle, c'est au moment où le goût des maîtres Flamands devenait général, que la collection du baron de Thiers passa en Russie. Cette perte était irréparable, aussi fut-elle vivement sentie. Vainement en effet voudrait-on le nier; l'école des Pays-Bas offre une foule de peintres d'un mérite supérieur. Quelle harmonie dans leur couleur! quel charme dans leur pinceau! quel fini précieux dans les détails même les plus communs! ils ont atteint dans leurs tableaux un degré de vérité qu'il est presque impossible d'égaler, ou qu'il est du moins impossible de surpasser; car il est un terme où tout s'arrête, et lorsqu'on a pu sentir jusqu'à quel point la nature est rendue dans les paysages de Both, de Ruisdaal et de Glaubert; dans les animaux peints par Potter, Vandenvelde, Berchem et Karel du Jardin; dans les marines de Willem, de Vandenvelde et de Backuysen; dans les fleurs de Vanhuysum; dans les portraits si beaux de Vandyck, de Rubens, de Vander Helst et de Rembrandt, on juge aisément qu'après avoir effacé tous les peintres qui les ont précédés, ces hommes célèbres sont des modèles désespérans pour ceux qui viennent après eux.

Mais pour être juste à leur égard, mais pour les apprécier, il faut se mettre en état de connaître les difficultés qu'ils ont vaincues, les moyens qu'ils ont employés pour arriver à la perfection où ils se sont élevés; et ces connaissances ne sont que les fruits de l'étude et de l'expérience. Je tâcherai dans cet ouvrage de déposer, autant qu'il sera en moi, les germes d'une théorie exacte et précise; mais pour aider ces germes à se développer, il faudra emprunter le secours de la pratique, c'est-à-dire, qu'il faudra voir, comparer souvent, pour saisir les rapports ou la différence qu'il y a entre tel peintre et tel autre; et si, doué d'un amour décidé pour la peinture,

ce bel art, le seul qui soit vraiment rival de la nature, on essayait de manier le crayon, de prendre le pinceau, c'est alors qu'on doublerait la masse de ses connaissances, et qu'on ajouterait un charme et un prix infini à ses jouissances (1). Alors le goût, ce tact rapide et fin qui n'est que le résultat de la justesse d'esprit et de la sensibilité, ne serait plus incertain dans ses décisions; alors on pourrait prononcer avec certitude à quelle école, à quel peintre appartient le tableau qu'on sait admirer ; et l'œil, dégagé de cette taie qu'y laisse toujours l'ignorance, découvrirait une foule de finesses et de beautés, même dans les plus petits détails sur lesquels il serait arrêté.

J'aurais desiré qu'un autre que moi eût entrepris le travail auquel je me suis livré ; sans doute il eût acquis une perfection à laquelle je n'ose prétendre : mais enfin j'ai ouvert la lice ; quelqu'un pourra s'y présenter après moi sans crainte, il pourra rebattre des sentiers que je n'aurai qu'effleurés; et s'il obtient sur moi un triomphe qui lui sera facile, j'en jouirai par amour pour l'art, et par le desir que j'ai eu d'être utile. Je n'en aurai pas moins cherché à mériter l'estime de mes concitoyens, et s'ils m'en croient digne, c'est le plus beau prix qu'ils puissent mettre à mes soins, à mes peines et à mes recherches.

---

(1) J'invite dans tous les cas mes lecteurs à méditer sur l'excellent traité de la peinture, par Gerard de Lairesse, en 2 vol. in-4°. chez Barrois, libraire.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PEINTRES FLAMANDS, HOLLANDAIS ET ALLEMANDS,

Formant 201 planches, gravés dans cet Ouvrage.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DES GRAVEURS

Employés dans cet Ouvrage, composé de 201 planches, par cinquante-quatre Graveurs, les plus habiles de différens pays, formant presque une œuvre des plus célèbres modernes.

Cette variété de talens appliquée aux différens genres des maîtres, nous a sauvé la monotonie qui se trouve dans les grandes suites qui se ressentent trop du même dessin et du même *faire*. Plusieurs graveurs ont laissé des incorrections qui leur faisaient de la peine; et je dois prévenir le public que j'ai beaucoup tenu à ce qu'elles ne fussent pas corrigées, afin que l'on pût distinguer facilement le genre et la manière de chacun de ces maîtres. Je dois justifier les talens distingués qui ont coopéré à ce grand ouvrage.

B.

BETTELINI.
BETTI.
BLOT.
BRETIN.
BRUNESEAU.

C.

CHATELIN.
COLINET.

D.

DAMBRUN.
DAUDET.
DAVID.
DE GHENDT.
DEQUEVAUVILLER.
DE WIT.
DUFLOS.
DUNCKER.

G.

GARREAU.
GAUCHER.
GODEFROY.
GUÉRIN.
GUTTENBERG.
GUYARD.

H.

HEMMERY.
HOUBRAKEN.
HUBERT.

L.

LE BAS.
LE BEAU.
LE BRUN.
LE GRAND.
LE TELLIER.
LE VILLAIN.
LINGE.
LONGUEIL.

M.

MACRET.
MALBETE.
MARTINI.
MEER (vander)
MILET.
MOITTE.

P.

PATAS.
PIERRON.

R.

RETOR. (Mlle.)
ROMANET.

S.

SALLIETH.
SIMONET.
SPLINE.
SCHULTZE.
STAGON.

T.

TEXIER.
THOMAS.
TIÉRE.

V.

VIEL.
VINKELES.

W.

WEISBRODE.

Z.

ZENTNER.

GALERIE



Le Portrait d'un Peintre du tems,

Par Hubert et Jean Van-Eyck, Gravé d'après le Tableau sur bois de 14 pouces de haut sur 10 pouces de largeur. Tiré du Cabinet du Cen Le Brun, Peintre et Md.

A Paris chez l'Auteur rue du Gros chenet N° 4 et chez [illegible] rue Serpente N° 14



GALERIE

DES

PEINTRES FLAMANDS,

HOLLANDAIS

ET ALLEMANDS.

EYCK, (HUBERT et JEAN VAN)

Élèves de leur père,

NÉS à *Maaseyk*, sur les bords de la Meuse, en 1366 et 1370; c'est à ces deux peintres, ou pour mieux dire au second, qu'est dû le secret de la peinture à l'huile. Celui-ci avait cultivé avec succès la chymie; et les recherches qu'il fesait pour rendre ses couleurs plus pures, le conduisirent à la découverte du secret de la peinture à l'huile, qu'il confia ensuite à *Antonello de Messine*, qui le rendit public en Italie. Le père de *Jean van Eyck*, son frère, sa sœur même *(Marguerite)* étaient peintres, et méritèrent dans leur tems une juste célébrité; mais il les surpassa tous. Il fit un voyage avec son frère, à Gand en Flandres; dans le nombre des tableaux qu'ils y laissèrent, on y remarque avec admiration celui qu'ils y firent conjointement pour *Philippe-Le-Bon*, Duc de Bourgogne et Comte de Flandres. Le sujet, tiré de l'Apocalypse, (ce sont les vingt-quatre vieillards prosternés devant l'agneau,) étonne par le fini dont il est, et par le travail qu'il a dû leur coûter. On y compte trois cent trente têtes, sans qu'il y ait entre elles la plus légère ressemblance. Ils se sont peints eux-mêmes, sur l'un des volets qu'on avait coutume de fermer sur les tableaux. Ces deux frères furent tenus par Philippe, Duc de Bourgogne, dans une haute estime. Ce prince reconnut particulièrement les talens et l'esprit de Jean, en l'honorant d'une place dans son conseil. L'aîné, Hubert, mourut à Gand en 1426, âgé de 60 ans. Jean lui survécut, et est mort dans un âge très-avancé, à Bruges.

Les écrivains et les artistes contemporains d'Hubert et Jean van Eyck ne prévoyaient sûrement pas que, trois cent soixante et quatorze ans après eux, le professeur Lessing publierait un petit ouvrage (1) sur l'ancienneté de la peinture à l'huile, dans lequel il soutiendrait que cette découverte

(1) Imprimé à Brunswick en 1774.

devait être antérieure au siècle de van Eyck, et qu'en arrangeant la Galerie impériale de Vienne en 1781, on trouverait en Bohême au château de Karlstein dans les environs de Prague, des tableaux à l'huile, peints par Thomas de Mutina, Théodoric de Prague, et Nicolas de Wurmser de Strasbourg, d'une date bien antérieure à celle des deux peintres dont nous venons de parler.

Thomas de Mutina était un gentilhomme de Bohême, qui vivait dans le treizième siècle; les deux autres parurent au milieu du quatorzième, à la cour de Charles IV. Ce prince, digne protecteur des arts, attira Nicolas de Wurmser auprès de lui, et le fixa en Bohême, par le don qu'il lui fit de la terre du grand *Morzyna*, en récompense de beaux tableaux dont cet artiste orna le château de Karlstein, résidence favorite de son protecteur, où ils sont restés en partie, l'autre ayant été transportée à la Galerie de Vienne.

On prétend à l'occasion de ces tableaux, que d'après un examen rigoureux, et plusieurs essais chymiques faits en présence de différens artistes et amateurs, on a jugé qu'ils étaient peints à l'huile; ce qui semblerait confirmer l'opinion du professeur Lessing. M. Le Prince le jeune a dit aussi, dans une lettre imprimée dans le Journal de Paris le 7 février 1782, que M. Lessing avait découvert dans la Bibliothèque de Wolfembutel, un manuscrit de Théophile du onzième siècle, où se trouve la préparation de l'huile pour la peinture, que le vingt-troisième chapitre décide la question, et que ce chapitre, ainsi que plusieurs autres, se trouve dans le manuscrit de la Bibliothéque du roi de France, coté 6741, et écrit en 1431. Il cite de plus, un tableau peint à l'huile avec cette inscription, *Lippus Dalmasus de Bononia me pinxit* 1405. Il ajoute enfin, que van Eyck n'a pu créer une découverte qui nous a été transmise avec l'art; et il appuie son assertion en fesant mention de tableaux peints à l'huile, à Vérone et à Bologne, dans les douzième et treizième siècles, et d'un peint à Naples en 1300, sur le rapport de Dominici, etc.

Voilà bien des autorités qui paraissent propres à ravir à nos deux artistes la gloire de leur invention; mais comment ne leur a-t-elle pas été contestée pendant près de 400 ans? Comment se peut-il que ce soit à eux que l'on se soit adressé pour avoir la connaissance de cette découverte et pour la répandre, si elle était connue et répandue avant eux? pourquoi les Italiens, les Allemands, les Hollandais, les Flamans, les Français et les Anglais les ont-ils reconnus dans tous leurs écrits pour les inventeurs de ce secret, s'il était déja trouvé à l'époque où ils le publièrent? Les artistes de ce tems profitaient-ils de la découverte de leurs devanciers? non, ils peignaient à la colle d'œuf; et il est très-expressément dit que c'est à ses connaissances en chymie, que Jean van Eyck dut le secret de la peinture à l'huile.

M. Le Prince dit que ce secret nous a été transmis avec l'art; mais dans ce cas, pourquoi les peintures antiques d'Herculanum sont-elles à fresque? Il cite le manuscrit de la bibliothéque du roi, de 1431; notre principal inventeur avait alors trente-neuf ans; et il ne serait pas étonnant qu'à cet âge il eût déja fait ses expériences et ses preuves. Enfin ces tableaux que l'on a tant cités sont-ils vraiment à l'huile? Ne se pourrait-il pas que pour les conserver, on les eût enduits d'une couche d'huile, et que depuis les nouvelles découvertes ont les eût vernis? J'ai eu dans mes mains un très-mauvais tableau daté de 1340; le vernis enlevé, j'ai trouvé un corps très-dur qui indiquait une sorte de gomme ou colle, et l'eau ensuite a suffi pour faire disparaître les couleurs. En fesant les mêmes essais sur les tableaux de la Galerie impériale de Vienne, n'aurait-on pas les mêmes résultats? Quelles sont d'ailleurs ces productions dont on a parlé, et qu'y trouve-t-on? un dessin roide, un style bisarre, et une sécheresse de couleur et de pinceau insupportable, suite nécessaire de l'influence des siècles de barbarie et d'ignorance.

Sans nous embarrasser dans une plus longue discussion, rendons à Hubert et Jean van Eyck le juste tribut de notre hommage, comme aux deux inventeurs de la peinture à l'huile, puisqu'il est vrai que depuis eux, cet art n'a rien acquis de nouveau, et qu'au contraire les couleurs sont négligées par nos artistes, les huiles siccatives reconnues insuffisantes et propres à corrompre la pureté des teintes; toutes nos laques et le jaune de stil de grain de Troyes prompts à s'évaporer. Il serait bien à désirer que quelque savant chymiste voulût s'occuper de cette partie abandonnée aux mains des fabricans qui songent plus à gagner qu'à perfectionner. L'outremer commence à nous manquer, et l'on ne trouve aucun bleu qui puisse le remplacer.

Les vrais ouvrages d'Hubert et Jean van Eyck sont très-rares; on en voit deux dans la Galerie de Vienne. Descamps citait leurs portraits dans la galerie du Palais-royal; mais lorsque j'ai fait la prisée de cette collection, je n'y en ai trouvé qu'une vieille copie médiocrement faite. Toute l'école Flamande, Hollandaise et Allemande du duc d'Orléans est passée en Angleterre en avril 1792, par spéculation, pour y être divisée. La suppression des couvens dans les Pays-Bas a mis quelques-uns de leurs tableaux dans la circulation; mais leur prix le plus haut n'a jamais été au-delà de quatre ou cinq cents florins, malgré la richesse de leur composition. Nous prions nos lecteurs de faire attention que les prix que nous fixerons dans le cours de cet ouvrage, ne portent que sur les objets les plus capitaux et les mieux conservés des maîtres; la valeur diminuant en raison du peu d'importance des sujets, et de leurs compositions, et de leur peu de conservation.

Ces anciens tableaux, tels que ceux d'Hubert et Jean van Eyck, et de

quelques autres qui suivent, sont plus estimés dans l'Allemagne, la Suisse et les Pays-Bas, que par-tout ailleurs. Le tableau d'Hubert et Jean van Eyck que nous avons fait graver, offre une exactitude servile dans l'imitation de la nature, et le mauvais goût des ornemens du tems n'est pas oublié. Il a fallu près de deux siècles pour arriver à cette manière de la peinture où le génie seul et le bon goût obtiennent des éloges mérités.

DISCIPLES d'HUBERT et JEAN VAN EYCK.

ROGER DE BRUGES,
HUGUES VANDER GOES.

ROGER, (surnommé DE BRUGES.)

Elève de JEAN VAN EYCK.

ROGER; natif de Bruges, né vers l'an 1366; il a bien imité son maître, et il est un des premiers qui ait peint à l'huile après Van Eyck; Van Mander en parle comme d'un bon artiste, et fait éloge de ses ouvrages. Les églises de Bruges en étaient ornées. Sa manière de peindre est agréable, son dessin assez correct et ses compositions spirituelles.

Le temps de sa mort est inconnu.

Je n'ai fait graver quelques-uns de ces maîtres que pour tracer la marche de l'art dans les diverses écoles que je vais parcourir; car malgré les éloges des écrivains, je ne puis allouer, ni un grand mérite, ni une grande valeur à ces productions. On voit dans la galerie de Vienne, une Adoration des rois, de Roger de Bruges.

Le tableau que l'on voit ici gravé, représente la place de mer d'Anvers et la bourse, enrichies de figures masquées.





Tiré du Cabinet de Mr. le Brun

a Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet No 47. et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



Tiré du Cabinet de Mr le Brun

à Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N° 67 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



MESSIS. (QUINTIN)

QUINTIN MESSIS naquit à Anvers vers l'an 1450. Il fut surnommé le *Maréchal*, parce qu'il avait exercé ce pénible métier jusqu'à l'âge de 20 ans. Ayant fait une dangereuse maladie qui le mit hors d'état de pouvoir continuer ce genre de travail, il s'en plaignait à ceux qui venaient le visiter. On rapporte que ce qui lui donna lieu de connaître son talent et de changer d'état, fut une image de confrairie, gravée en bois, qui lui tomba entre les mains, et qu'on lui conseilla de copier pour se désennuyer : il le fit avec tant d'ardeur et de dispositions, qu'il continua depuis et devint bon peintre. On raconte encore qu'il devint amoureux d'une fille destinée à un peintre : Messis en étoit aimé et désirait l'épouser; mais s'étant aperçu que son métier était un obstacle à ses désirs, il le quitta, et se mit à étudier la peinture avec une application extrême. L'Amour fut son maître, et avec une disposition naturelle il réussit. Cette dernière histoire n'est appuyée que sur les vers que Lampsonius a mis au bas de son portrait. La première est plus adoptée, et sur-tout par Van Mander son historien. Quoiqu'il en soit, il fut un des bons peintres de son siècle. Un de ses tableaux remarquable, est une Descente de croix qu'il fit pour le corps des menuisiers d'Anvers : ce tableau fut placé dans l'église de Notre-Dame; le Christ est fort beau, ainsi que les Marie. Philippe II, roi d'Espagne, a souvent offert de ce tableau des sommes considérables, sans pouvoir l'obtenir. Ce corps de métier se trouvant dans un besoin, l'exposa en vente en 1577; les magistrats l'achetèrent sur l'avis de Martin Devos, 1500 florins. Messis a fait plusieurs autres beaux tableaux, dispersés dans les cabinets des connaisseurs, où ils sont regardés avec une estime particulière. L'électeur Palatin est possesseur de deux, dont l'un représente la Vierge et l'Enfant Jésus; l'autre, un Christ et sa mère. Il a fait aussi beaucoup de portraits très-bien finis. En général sa manière est tranchante et sèche.

Ses ouvrages furent autrefois singulièrement estimés. L'Angleterre s'en procura à grand prix. On ne doit cependant classer cet auteur que dans les premiers maîtres.

Il mourut à Anvers, très-vieux, en 1529. Il a laissé un fils, nommé Jean Messis, aussi peintre, qui l'a imité.

L'on connaît de Quintin Messis, chez le roi d'Angleterre à Windsor, deux Avares vus à mi-corps, qui ont été multipliés et copiés par ses contemporains et élèves. Celui que nous avons fait graver est un de ces sujets grotesques qui retracent les costumes du temps où notre artiste a vécu. Il y a encore six tableaux de lui à la galerie de Vienne, dont plusieurs portraits.

ALBERT DURER.

Albert Durer, né à Nuremberg en 1470, est le premier peintre allemand qui ait osé réformer le mauvais goût qui régnait dans sa patrie. Destiné d'abord à la profession d'orfévre, son génie lui fit bientôt abandonner un art plus susceptible de pratique que d'invention, pour se livrer entièrement à la gravure et à la peinture, qu'il étudia avec tant de succès, que l'empereur Maximilien lui confia nombre de travaux considérables. Un jour qu'il dessinait en sa présence sur une muraille trop élevée, le Prince, s'étant aperçu de la gêne qu'il éprouvait, dit à un gentilhomme de sa suite, de se poser de façon à offrir au peintre une espèce de degré à l'aide duquel il pût travailler à son aise. Le gentilhomme lui représenta qu'il était prêt d'obéir, mais qu'il trouvait cette posture trop humiliante, et que c'était le dernier degré d'avilissement pour un noble, que de le faire servir de marche-pied. Ce peintre, répondit l'Empereur, est plus que noble par ses talens : je puis d'un paysan faire un noble ; mais d'un noble, je ne ferais jamais un tel artiste. Quelque temps après l'empereur l'ennoblit, et de retour à Nuremberg, il fut fait membre du conseil.

Albert Durer est un de ceux à qui la peinture doit une partie de ses progrès : il est le premier qui ait mis de l'ordre dans ses compositions. Né avec un génie élevé, il connut à fond les principes de son art, sur lesquels il a même fait divers traités. Il ne lui manqua pour être un peintre accompli, que d'avoir connu l'antique. Son dessin a de la vérité. S'il n'a pas su faire le choix des belles formes, il en dédommage par une grande exactitude. J'ai vu souvent des draperies de cet artiste, faire les délices de plusieurs habiles peintres modernes. Un fini trop égal dans ses ouvrages, leur a donné une sécheresse qui les empêche d'être recherchés. Les véritables tableaux de ce maître ne sont pas très-communs; néanmoins ils ne sont jamais portés qu'à des prix modiques ; peu passent 1000 livres. Albert Durer a aussi porté fort loin l'art de la gravure ; son œuvre est considérable ; en le consultant, on apprend à connaître la véritable manière de ce maître, qui était le plus habile de son temps. Il mourut en 1528.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, AD AD 1510 AD

Un A gothique avec un D renfermé au bas, est le chiffre qu'Albert Durer employait pour marquer ses tableaux et estampes. On le voit tantôt grand, tantôt petit, avec l'année, et souvent renfermé dans une petite table ; quelquefois le D est renversé dans l'A, ce qui n'est pas extraordinaire, ayant pour habitude de renverser la lettre initiale du surnom et de la faire plus petite que celle du nom de baptême qu'ils regardaient comme leur principal.

L'on voit de lui quatorze tableaux dans la galerie de Vienne. Celui dont nous offrons l'estampe était dans la collection du bailli de Breteuil, qui le fit graver en Italie, où il en avait fait l'acquisition.

DISCIPLES d'Albert Durer.

Henry Aldegraef.
Bartholomé Boehm.
Jean Birkmeir.
Jean de Culmbach.
Erhard Schoen.
Jean Scheuffein.





Tiré du Cabinet de M. le Brun

chez l'Auteur rue du Gros Chenet N° 4 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



Tiré du Cabinet de M. le Brun

d'après l'original peint sur bois, hauteur 96 p.ces largeur 54

A Paris chez Chereau et Joubert rue des Mathurins aux deux Piliers d'or





HOLBÉEN, (JEAN)

Elève de son père.

Ce peintre naquit à Basle en 1498, et jouit dans son temps de la plus grande réputation. Ce qui prouve qu'un peintre médiocre peut faire un élève très-célèbre, c'est qu'il apprit les principes de son art, de son père, dont le nom aurait été à jamais inconnu dans les annales de la peinture, si un homme, son fils et son élève, ne l'eût immortalisé. Né avec d'heureuses dispositions, le disciple eut bientôt surpassé son maître, et sa perfection fut son propre ouvrage. Il traita avec le même succès l'histoire et le portrait; aussi habile à rendre ses sujets à l'huile, en détrempe et à gouasse. Holbéen paya le tribut à sa patrie en lui consacrant les essais de son talent; et ses essais furent, sans contredit, les chefs-d'œuvre du temps. On cite la Danse villageoise de la Poissonnière, et la fameuse Danse des morts du cimetière Saint-Pierre; c'est ce morceau dont Rubens fit tant de fois l'éloge. Des désagrémens particuliers le forcèrent dans la suite à quitter sa patrie; il profita de l'amitié et des conseils d'*Erasme*, qui y demeurait alors; il fit son portrait, et muni de lettres pour le chancelier *Morus*, il partit pour l'Angleterre. La recommandation d'*Erasme*, et le plaisir que *Morus*, son ami, ressentit d'en posséder la ressemblance parfaite, engagèrent ce seigneur à retenir l'artiste auprès de lui. Holbéen devint ensuite peintre de Henri VIII, roi d'Angleterre; et le trait suivant prouve la considération dans laquelle il était auprès du prince, qui se fit aussi le plus grand honneur en appréciant le degré d'estime que l'on doit aux arts. Un jour que Holbéen, renfermé chez lui, croyait pouvoir travailler à l'abri des importunités des oisifs de la Cour, un des premiers Comtes de l'Angleterre se présenta chez lui. L'artiste par un refus honnête, loin de le satisfaire, excita sa colère au point que le Comte voulut forcer la porte. Animé par ce coup d'autorité, Holbéen le repoussa avec force et le renversa du haut en bas de l'escalier. Il ne put échapper à la fureur de la suite du Comte qu'en sautant par une fenêtre, et courut aussitôt se jeter aux pieds du Roi, lui demander sa grace, sans nommer aucun crime. Il venait de l'obtenir lorsqu'on apporta le seigneur, meurtri et ensanglanté, qui, piqué du refus que lui fit le Roi de venger son injure, répondit en termes peu ménagés, assurant qu'il chercherait lui-même à tirer la vengeance qu'on lui refusait. Le Roi, peu fait au ton que prenait le Comte, lui défendit sur sa vie d'attenter à celle du peintre, en lui disant: *La différence que je mets entre vous et Monsieur est si grande, que de sept paysans je pourrais faire sept Comtes, au lieu que de sept Comtes je ne pourrais jamais faire un Holbeen.* Le seigneur intimidé reconnut sa faute et promit de ne jamais inquiéter l'artiste, qui, de son côté, s'appliqua en homme d'esprit à mériter cette protection, et y réussit assez pour acquérir en même temps l'estime de toute la Cour. La peste qui désola Londres en 1554, l'enleva à l'âge de 56 ans, comblé de biens et de gloire.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, HB. BH 1515

Les ouvrages de ce maître sont fort rares; le peu de connaissance que l'on a de sa manière lui a fait attribuer ceux de beaucoup d'autres maîtres, durs, secs, et de mauvais goût; aussi, bien des gens ont-ils cru que c'était un fort bon peintre pour son temps seulement. Il est donc essentiel de lui rendre la réputation de grand peintre. Les beautés que l'on remarque dans ses ouvrages seront celles de tous les temps où le bon goût régnera: un

dessin correct, une couleur brillante et vraie, peu d'ombres, mais assez pour l'accord et l'harmonie; telles sont les qualités générales de ses tableaux, qui, comme je l'ai déja dit, sont très-rares en France. Il y en a un plus grand nombre en Angleterre, et ils se vendent depuis 50 jusqu'à 500 louis, lorsqu'ils sont très-beaux et bien conservés. On en voit quinze dans la galerie de Vienne. *Hollard* a beaucoup gravé d'après lui.

Il y a eu quatre Holbéen, savoir : Jean Holbéen, dit le vieux; (Sigismond Holbéen, frère du précédent); Ambroise Holbéen, fils de Jean le vieux; et Jean Holbéen, dit le jeune, fils cadet de Jean le vieux, qui est celui dont nous venons de parler. L'on trouve des tableaux de ces quatre maîtres dans la galerie de Vienne. Cela offre des époques chronologiques dans la peinture, et curieuses pour montrer la supériorité de Jean sur les autres.

Celui dont on voit l'estampe, offre les portraits de MM. *de Selve* et *d'Avaux;* l'un fut Ambassadeur à Venise, l'autre le fut dans le nord : ils sont accompagnés des attributs des arts qu'ils cultivaient. J'ai depuis vendu ce tableau pour l'Angleterre où il est maintenant; les figures sont de grandeur naturelle.

SES DISCIPLES,

JEAN HOLBÉEN, son fils.

CHRISTOPHE AMBERGER.

JEAN ASPER.





Tiré du Cabinet de M.r le Brun.

à Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N.o 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



Tiré du Cabinet de Mr le Brun

...avé d'après le tableau Original de Paul Bril et A. Carrache de 18 pouces de haut' sur 24 po' de larg'



PAUL BRIL,

Elève de DANIEL WORTELMANS.

PAUL BRIL, élève de *Wortelmans*, ainsi que son frère *Matthieu Bril*, naquit à Anvers en 1556. Il alla encore jeune rejoindre à Rome son frère, que le pape Grégoire XIII occupait au Vatican. Quoique médiocre alors, il devint par la suite très-habile, et surpassa son frère dont il continua les travaux. Il recueillit la pension que le Souverain Pontife avait accordée à ce dernier.

Les principaux ouvrages de *Paul Bril* furent peints à fresque ; et dans le nombre de ses paysages, il en est un de la plus grande beauté dans le nouveau sallon du Pape, qui a 68 pieds de long, sur une hauteur proportionnée.

Ce peintre fortifia sa manière sur celle du Titien, et fut très-lié avec les Carraches. Il mourut à Rome en 1626, âgé de 70 ans.

Paul Bril est un des premiers et des plus anciens maîtres de l'école flamande, qui aient fait disparaître la manière sèche et froide qui y régnait : ses compositions sont grandes et vraies, son feuillé large et d'une belle pâte ; mais sa couleur par fois trop également verte, a répandu dans quelques-uns de ses ouvrages une monotonie désagréable, et que nous croyons devoir attribuer à l'habitude qu'il avait de ne peindre que d'après ses dessins : c'est sur-tout ce qu'on lui reproche depuis que le goût s'est épuré par la connaissance des beaux ouvrages qui ont paru depuis les siens.

Les tableaux de ce peintre sont tombés des deux tiers, de 3000 liv. à 1000 liv. et en proportion. On en admire cependant plusieurs encore qui paraissent avoir été peints d'après nature ; les teintes en sont douces, et le faire très-soigné : les figures dont les orna *le Carrache* doivent aussi les rendre précieux aux vrais amateurs de la grande et belle peinture.

Ses disciples et ses imitateurs, tous d'un mérite inférieur au sien, ont beaucoup contribué au discrédit dans lequel sont tombés les ouvrages de notre peintre, parce qu'on lui attribue leurs tableaux. Il serait injuste de ne pas regarder Paul Bril comme un grand feuilliste et un des meilleurs compositeurs de paysages. Ses ouvrages se trouvent dans les plus belles collections, et le nombre en est considérable. Nieulant et Sadeler ont beaucoup gravé d'après lui.

Il a aussi gravé lui-même plusieurs paysages de sa composition, dont quatre grands dans la suite que Nieulant son éleve a publiée.

DISCIPLES DE PAUL BRIL.

AGOSTINO TASSI.
PAUL RICKAERT.
GUILLAUME NIEULANT.
ROLAND SAVERY.
BALTHAZARD LAURA.
CORNELIUS VROOM.

VÉEN, (Octavio van) ou OTTOVENIUS,

Élève de Frédéric Zucchero.

Ottovenius naquit à Leyden en 1556, d'une famille distinguée. Son père était bourguemestre, et sa mère Cornélia, d'une des principales maisons d'Amsterdam. *Ottovenius* fut d'abord placé dans les premières écoles latines de sa patrie; mais il quitta ses études de bonne heure pour suivre son penchant décidé pour la peinture. Ce fut à Rome, dans l'école de *Frédéric Zucchero*, qu'il acquit par sept années d'étude, ces grands talens qui devaient un jour former le célèbre *Rubens*, et qui le firent rechercher avec tant d'ardeur de tous les princes de l'Europe. Après avoir séjourné successivement à la cour de l'Empereur et à celles des principaux souverains de l'Allemagne, son amour pour sa patrie l'emporta sur les honneurs et les pensions que l'étranger lui offrit, et il retrouva auprès du prince de Parme la récompense de son désintéressement dans ces mêmes biens qu'il venait de refuser. La mort de ce Souverain le laissant maître d'une autre destinée, Anvers fut l'objet de son choix, et il orna des productions de son génie les églises et les principaux édifices de cette ville. A l'entrée solennelle de l'archiduc Albert dans Anvers, il fut chargé des dessins et de la direction des arcs de triomphe. Le prince fut surpris de l'ordonnance ingénieuse qui régnait dans ces décorations: il appela *Ottovenius* à la Haye, et le fit intendant de la monnaie. Ce nouvel emploi ne l'empêcha point de peindre ni d'écrire des mémoires savans sur son art. Il fit les portraits de l'*Archiduc* et de l'*Infante Isabelle*, qui furent envoyés à *Jacques I*, roi d'Angleterre. Louis XIII voulut attirer ce peintre à sa Cour; mais les promesses les plus flatteuses ne purent le détacher du service de l'*Archiduc*; il refusa même de faire quelques dessins pour les tapisseries du Louvre.

Il mourut à Bruxelles en 1634, âgé de 78 ans, et laissa deux filles qui acquirent une grande réputation dans la peinture, *Gertrude* et *Cornélie*. La première sur-tout a fait de fort beaux tableaux, entr'autres, le portrait de son père, qui est gravé, et qui fut orné de ces beaux vers latins du savant *Ericius Puteanus*:

Artis suæ miraculo felix pater
E filiâ jam plenus ævo nascitur,
Victurus omni, clarus atavis batavis,
Pictor, poeta, philosophus, castrensium
Callens mathematum, orbita dii ingeni
Per alta vectus rerum, et ima, et intima
Scientiarum, docta Vœna Vœnius.

Cet habile peintre, qui sut se garantir de la manière roide que ses prédécesseurs avaient eue, doit être regardé comme le fondateur de l'école flamande. Ce fut lui qui fit connaître le premier, le charme de l'harmonie et de la couleur. Son pinceau est moëlleux, quelquefois même trop fondu: son style est peu sévère sur les costumes, et son dessin par fois maniéré; cependant l'on voit avec plaisir ses compositions. On connaît peu de tableaux de chevalet





Guyard

Tiré du Cabinet de M. le Brun

A Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N.° 17 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente

d'*Ottovenius :* on trouve plus souvent des figures à mi-corps de grandeur naturelle.

Si l'on veut suivre attentivement ce maître, ont reconnaîtra les costumes et les masses de lumière et d'ombre dont Rubens ne s'est jamais départi; et presque toujours ces grands principes ont produit les plus grands peintres. L'on trouve de lui deux sujets et deux portraits dans la galerie de Vienne.

Celui que nous avons fait graver, se trouve tiré de sa vie de Saint Thomas d'Aquin, qui est gravée en 32 planches. Ses principaux tableaux se trouvent dans les principales églises d'Anvers.

DISCIPLES D'OTTOVENIUS.

PIERRE-PAUL RUBENS.

NICOLAS DE LIÉMAEKER, surnommé ROOSE.

RUBENS, (Pierre Paul)

Elève d'Ottovenius.

Rubens naquit à Cologne en 1577. Sa famille, l'une des premières d'Anvers, avait abandonné sa patrie pendant les troubles de la guerre civile qui ravageait le Brabant. Après s'être distingué dans ses premières études, Rubens, très-jeune encore, entra dans la carrière des honneurs, et fut page d'une Princesse Allemande; mais le genre de son talent ne tarda pas à se développer, et lui causa bientôt le plus grand dégoût pour un état de dissipation continuelle. Il fit donc connaître le desir qu'il avait d'étudier la peinture, et on le plaça à Anvers successivement chez *Tobie Verhaegt*, habile paysagiste, et chez *Adrien van Oort*. Il quitta ce dernier, dont la conduite lui paraissait trop crapuleuse, et s'attacha à suivre les leçons d'*Ottovenius*, dont les mœurs et les talens lui semblèrent des modèles plus heureux et plus sûrs. Ce fut à l'âge de 23 ans que Rubens mit au jour ses premiers ouvrages. Il s'acquit les bonnes graces d'Albert, archiduc d'Autriche, et du duc de Mantoue, qui le retint auprès de lui en qualité de gentilhomme. Un jour que Rubens avait à représenter le combat de *Turnus* et d'*Enée*, se croyant seul il récitait avec feu ce passage de l'Enéide, lorsque le Duc entrant tout à coup fut étonné de son érudition, et eut dès-lors pour lui la plus grande considération : il lui en donna des preuves en le nommant son envoyé à la Cour de Philippe III, roi d'Espagne. C'est dans son séjour à Madrid, que Jean, duc de Bragance, et depuis roi de Portugal, zélé protecteur des arts, le fit engager à venir à Villaviciosa, lieu de sa résidence. Rubens se rendit à cette invitation; il était en route avec la suite brillante d'un Ambassadeur, et déja à une journée de Villaviciosa, lorsqu'un gentilhomme envoyé par le Prince, qui craignait d'avance la dépense qu'un tel hôte pourrait lui occasionner, pria Rubens de remettre sa visite à un autre temps, et accompagna son compliment d'une bourse de cinquante pistoles que celui-ci refusa, lui disant qu'il en avait apporté mille qu'il espérait dépenser pendant huit ou dix jours qu'il passerait à la cour du Duc, où il se rendit. Rubens avait acquis dès-lors une grande fortune, et la devait plus à son talent qu'à ses places d'honneur, qu'il abandonna peu après pour se livrer tout entier à l'étude de son art. Rome et Venise fixèrent son attention; il y copia les grands maîtres, étudia leur manière, et réunit depuis à la correction du dessin cette force de coloris que personne n'a encore surpassé, j'oserai même dire égalé. De retour à Anvers, il y forma cette école qui produisit tant d'habiles artistes, dont la plûpart furent jugés dignes de terminer les esquisses de leur maître, qui ne pouvait lui-même suffire à toutes les demandes. C'est alors qu'on imputa sa perfection dans tous les genres, à la réunion de tant d'habiles artistes qui travaillaient sur ses dessins et terminaient ses esquisses; mais Rubens réunissait en effet tous les genres : il n'avait rien à redouter de la calomnie, et pouvait en appeler sans crainte à la postérité. En 1620, Marie de Médicis le chargea de peindre dans une des galeries du Luxembourg les principaux événemens de sa vie. Les vingt-quatre tableaux qu'on y voit furent peints à Anvers, à la réserve de deux que Rubens fit devant la Reine pour satisfaire l'envie qu'elle avait de le voir peindre.

Rubens devait ajouter à la réputation de grand peintre, celle de grand politique. Reçu dans toutes les Cours, il s'y fit remarquer par sa sagesse et son génie. L'Infante Isabelle le choisit pour être le médiateur d'une trève entre les Provinces-Unies et l'Espagne. Cette





Tiré du Cabinet de M. le Brun

négociation allait avoir un plein succès, lorsqu'elle fut interrompue par la mort de L. Maurice, prince de Nassau. Le ministre Espagnol le duc d'Olivarès, sut apprécier le mérite de Rubens, et se proposa dès-lors de s'en servir pour l'exécution d'un projet important. Il le combla de présens, et lui donna, au nom du Roi, la charge de secrétaire du Conseil privé, avec le brevet de survivance pour son fils. Ce Ministre célèbre crut trouver dans Rubens le seul homme capable d'entamer la négociation délicate d'une proposition de paix avec l'Angleterre, dont l'exécution était d'autant plus difficile, qu'il fallait avant sonder les dispositions de cette Cour. Rubens mit le comble à sa gloire par la réussite de cette affaire importante, et mérita également les éloges des deux puissances. Le roi d'Angleterre, pour lui témoigner l'estime et la satisfaction que ses talens en divers genres lui avaient inspirées, le décora du cordon de son ordre, le créa ensuite chevalier en plein parlement, lui donna l'épée dont il s'était servi pour la cérémonie, et ajouta à tous ces honneurs de riches présens. Rubens fut encore employé dans diverses négociations, et s'en tira toujours avec honneur. Il mourut à Anvers le 30 mai 1640, âgé de soixante-trois ans.

Rubens est sans doute le plus beau génie et le plus habile coloriste dont la peinture puisse se glorifier. Pour être convaincu de cette vérité, qu'on jette les yeux sur ses vastes productions, et particuliérement sur sa fameuse *Elévation de Croix*. Comme il a tiré parti des cadres ingrats qu'on lui donnait à remplir ! On confiait trois tableaux à son talent, son génie les crée et les fond en un seul. Ainsi, au lieu de compositions peu riches, il en présente une immense ; il a vaincu la difficulté, soumis les obstacles, et son tableau est un chef-d'œuvre de l'art et de l'imagination. Son dessin est souvent plus correct que celui de bien d'autres maîtres qui ont eu la réputation de bons dessinateurs. Toujours savant, toujours juste dans les combinaisons qui appartiennent au génie, il semble avoir créé des actions et des mouvemens qu'aucun modèle n'eût pu lui offrir, et avoir soumis, pour ainsi dire, la nature aux calculs de l'art. Que l'on s'arrête sur l'immensité de ses productions, sur leur variété, sur le nombre infini de tableaux qu'il a produits, on aura peine à se persuader qu'ils soient l'ouvrage d'un seul homme : ajoutons, qu'il a conservé sa fécondité, son invention, pendant tout le cours de sa vie, et qu'il semble que son pinceau ait été aussi rapide à exécuter que son imagination à concevoir. Nul genre ne lui est échappé : l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, l'architecture, il a cru pouvoir tout faire, et il a fait tout. Si je parle de sa couleur, ne conviendra-t-on pas avec moi qu'il l'a ennoblie comme les Grecs ont ennobli les formes ? Il a su la choisir pour tous les âges, pour tous les rangs ; et en tout il a été si parfait, que je suis toujours prêt à le regarder comme le plus grand peintre qui ait existé.

J'admire Raphaël, mais Rubens m'étonne : le *Christ entre les Larrons*, la *Descente de Croix* de ce dernier, me paraîssent réunir tous les genres de perfection. Si Rubens eût été chargé de moins de travaux, il eût été plus égal, parce qu'il eût fait tous ses tableaux lui-même ; mais son école était

si féconde en bons élèves, qu'après avoir fait ébaucher ses tableaux, il se contentait d'une simple retouche pour les finir, et en faire d'excellentes productions (1). Aussi, je le répète encore, le nombre en est si grand, que la vie de trois hommes ne suffirait pas pour les copier. Son œuvre est composé de près de douze cents gravures, et peut-être les deux tiers de ses tableaux ont-ils échappé au burin.

Rubens a gravé à l'eau-forte plusieurs sujets, dont S. François d'Assise recevant les stygmates; une Magdeleine pénitente; Sainte Catherine (plafond) et autres, dont une femme tenant une chandelle, que *Pontius* ou *Vosterman* ont terminée au burin. Cette eau-forte est de la plus grande rareté.

Ce maître peut souvent embarrasser les amateurs. Il a eu trois manières bien distinctes. La première, est un peu lavée, froide et sèche. Son faire d'Italie est parfois gris et jaunâtre; mais le dessin est correct. Il y a le portrait d'un moine à la galerie de Dusseldorf, peint par ce grand artiste, qui a plutôt l'air d'avoir été fait par le *Carrache*, que par un peintre flamand. C'est dans cette galerie sur-tout qu'il est aisé de distinguer les différens temps de Rubens, et même les copies des tableaux de ce grand artiste; on en voit plusieurs, telles que Latone qui n'est qu'une copie d'une partie du grand tableau placé au-dessus, et qu'on veut faire passer pour une répétition de Rubens; mais la faiblesse qu'on remarque dans le fond et dans les figures, ne laisse aucun doute sur ce tableau mal jugé; Diogène au milieu du peuple d'Athènes, dont l'original est chez le roi France, et quantité d'autres. Le Christ entre les Larrons, est de l'époque de sa plus grande force; et l'on reconnaît sa dernière manière, qui était lourde et molle, dans un Christ seul que l'on voit aux capucins d'Anvers.

Voilà une des écoles les plus embarrassantes pour ces demi-connaisseurs qui, confondant les différentes manières que Rubens a eues, avec les meilleurs ouvrages de ses disciples, portent des jugemens faux. Le prix des ouvrages de Rubens étant considérable, ils sacrifient sa réputation au bénéfice qu'ils peuvent faire. Il n'est pas vrai, comme l'ont dit plusieurs historiens, que Rubens ait jamais porté envie au mérite d'aucun peintre; cet illustre artiste a été si supérieur à tout ce qui l'a environné, que les hommes célèbres dont nous allons parler n'auraient jamais pu atteindre au haut degré de gloire où ils sont parvenus, sans le flambeau de son génie qui les a éclairés. On ne craint point de montrer en Flandres, des esquisses peintes par Salaert, que l'on dit faites pour Rubens, et d'après lesquelles on prétend qu'il faisait ses tableaux. Qu'on se garde bien d'ajouter foi à de telles fables! Salaert pauvre pouvait être aidé par Rubens qui aimait les arts et les artistes; mais il est absurde de soutenir que Salaert composait pour Rubens. J'ai vu, à la vente d'un sieur

(1) Voyez ce qui est dit à l'article de Juste van Egmond, son élève.

Orion à Bruxelles, les esquisses de quatre grandes compositions gravées par Bolswert, dont le Triomphe de la Religion, d'après Rubens, faites par Salaert; et leur mollesse et leur lourdeur ne purent détruire mon opinion à cet égard. Rubens avait trop de plaisir et trop de facilité à concevoir pour s'être servi du génie des autres. Il n'en est pas de même pour l'exécution des tableaux, qui demandent des couches de couleur et des préparations lentes. On ne peut disconvenir que, d'après les belles esquisses coloriées qu'il faisait, ses élèves instruits dans ses principes ne lui aient avancé ses ouvrages; mais alors Rubens venait animer ces productions, comme l'Amour anima la statue de Pygmalion.

Les tableaux de Rubens seront toujours recherchés, et d'un très-grand prix. Celui de ses belles compositions, est de mille à deux mille louis; ses portraits à mi-corps, de 2, 3 et 4 cents louis : ses paysages se vendent aussi fort cher, selon leur richesse et leur fini. J'ai vu un Satyre et une Bacchante, signé en toutes lettres de sa main : c'est le seul que j'aie rencontré signé. Quelques tableaux sont aussi marqués du monogramme ainsi représenté P. P. R, mais cela est très-rare. Toutes les grandes collections possèdent de ses ouvrages.

Le tableau que nous avons fait graver, représente le Centaure Nessus venant d'enlever Déjanire. Il est passé à Pétersbourg, dans la collection du comte de Stroganoff, à qui je l'ai vendu.

ÉLÈVES de Rubens.

Jean Wildens.
Deodaet Delmont.
David Teniers le vieux.
Pierre Soutman.
Cornille Schut.
Antoine van Dyck.
Samuel Hofman.
Nicolas vander Horst.
Jean van Hoeck.
Erasme Quellyn.
Jean Thomas.
François Wouters.
Guillaume Pannels.
Juste van Egmont.
Abraham van Diepenbecke.
Théodore van Thulden.
Matthieu vanden Berg.
Philippe Fruitiers.
Van Mool.
J. Jordans.
G. Seghers.
Martin Devos.
Lucas Faydherbe.
Jean Victor.
Lucas Franquart.
Antoine Salaert, imitateur.
Martin Pepin, imitateur.

DYCK, (ANTOINE VAN)

Élève de Rubens.

VAN DYCK naquit à Anvers le 22 mars 1599. Son père qui peignait sur verre, lui donna les premières leçons de la peinture et le plaça ensuite chez *van Balen.* La réputation de *Rubens* et la vue de quelques-uns de ses tableaux, inspirèrent à *van Dyck* le desir d'être admis dans son école : *Rubens* se fit un plaisir de l'y recevoir. Un soir que ce dernier, selon sa coutume, était sorti pour aller prendre l'air, après avoir travaillé à la fameuse Descente de Croix, ses élèves empressés autour du tableau admiraient les progrès de la journée lorsque *Diépenbeck,* poussé par un de ses camarades, tomba sur l'objet de leur attention, et effaça le bras de la Magdelaine, la joue et le menton de la Vierge, que *Rubens* venait de finir. A cette vue, ils se disposaient tous à prendre la fuite, lorsque *van Hoeck* prenant la parole : *Il faut risquer,* dit-il, *le tout pour le tout; nous avons encore trois heures de jour; que le plus habile d'entre nous prenne la palette et répare ce qui est effacé; pour moi je donne ma voix à van Dyck.* Tous applaudirent. *Van Dyck* seul doutait du succès; mais cédant aux instances de ses camarades, il se mit à travailler, et y réussit si bien, que le lendemain *Rubens* en examinant son travail de la veille, dit en présence de ses élèves qui étaient saisis de crainte, *voilà un bras et une tête qui ne sont pas ce que j'ai fait hier de moins bien.* Van Dyck alla en Italie et s'arrêta à Venise où il étudia sur-tout *le Titien* et *Paul Véronèse :* il passa de là à Gènes, ensuite à Rome d'où il revint à Anvers. *Rubens* lui offrit sa fille en mariage; il la refusa, sous le prétexte d'un voyage qu'il voulait faire encore à Rome, et selon d'autres, à cause de l'amour qu'il portait à la mère. Il fit des voyages à la Haye, en Angleterre, en France, qu'il quitta pour retourner dans sa patrie, et enfin en Angleterre. Son ami *Digbi* qui était chevalier, et qui l'avait décidé à ce voyage, le présenta au roi, qui le reçut avec bonté et le combla de présens et d'honneurs. Charles Ier. qui se plaisait à entretenir *van Dyck,* se plaignant un jour du mauvais état de ses finances : *Vous ne savez pas, chevalier,* lui dit-il, *ce que c'est que d'avoir besoin de cinq à six cents guinées. Sire,* lui répondit van Dyck, *un artiste qui tient table ouverte à ses amis et bourse ouverte à ses maîtresses, ne sent que trop souvent le vide de son coffre-fort.* Ce dernier article eut infailliblement épuisé ses fonds et son tempérament, si le duc de Buckingham ne l'eut marié, du consentement du roi, à une fille d'une maison illustre, et célèbre pour sa beauté. *Van Dyck* fit alors le voyage d'Anvers avec sa femme, et vint ensuite à Paris dans le dessein de peindre la galerie du Louvre; mais *le Poussin* y étant arrivé de Rome avant lui, fut chargé de ce grand ouvrage. De retour en Angleterre, la femme de *van Dyck* mit au monde une fille qui mourut fort jeune, et à laquelle ce peintre ne survécut pas long-temps. Épuisé de faiblesse, il tomba dans une espèce de phthisie qui le conduisit à la mort, dont ne purent le sauver les promesses sans bornes du roi d'Angleterre à celui qui pourrait le guérir, ni les vœux de toute la nation pour son rétablissement. Il n'était âgé que de 42 ans lorsqu'il mourut en 1641. Le poète Couwley a fait l'épitaphe de ce peintre célèbre.

Van Dyck joignait dans ses portraits la perfection de l'art aux charmes de la vérité; la ressemblance, et l'imitation des étoffes y sont surprenantes. Il a peint l'histoire avec autant de succès que son maître. S'il avait moins





Tiré du Cabinet de M. le Brun

D'après le Tableau original peint sur toile par Antoine Vandyck

A Paris chez ... rue ... au coin de celle de Sorbonne

de génie et moins de feu, il a dessiné avec autant d'élégance et de finesse, et il lui est égal par la sagesse soutenue de ses compositions, et peut-être par la délicatesse de ses teintes et la fonte de ses couleurs. Quelques historiens ont écrit qu'il avait surpassé son maître; mais la balance des peintres donne 13 degrés à Rubens, et 10 seulement à van Dyck; et je suis de ce dernier avis, en prenant pour base de comparaison la Descente de Croix et les Larrons de Rubens.

Van Dyck est le plus habile élève que Rubens ait fait : il débuta d'une manière brillante dans la peinture, et s'attacha tellement au faire de son maître, que Rubens lui-même s'y trompa. Il fit plusieurs tableaux dans la manière de ce grand peintre, savoir: la Guérison du Paralytique, que l'on voit dans le cabinet de M. Paul à Bruxelles (1); Dalila qui coupe les cheveux à Samson, et nombre d'autres qui sont d'une couleur brillante et d'une touche hardie. Il a souvent employé, pour former les ombres, du cinabre qui produit un effet harmonieux; mais bientôt il se créa une nouvelle manière, comme on peut le voir dans l'*Ex-Voto* qui est chez le roi, dans le président Richardeau, et une tête chez M. Lis à Bruxelles. De cette manière il passa à celle du portrait de Charles Ier. qui se voit encore dans la collection du roi.

Accablé de travaux, van Dyck les a partagés comme Rubens; il s'est fait aider et copier par les plus habiles maîtres. A la fin sa manière devint molle et fumeuse, et son ton de couleur un peu briqueté; c'est alors surtout que ses imitateurs et ses copistes ont tellement approché de lui, qu'il faut des connaissances bien sures pour ne pas les confondre et pour les juger. A la vente des couvens supprimés à Bruxelles, on a vendu un Christ en croix, de grandeur naturelle, peint par cet habile artiste; au pied de la croix était un petit ange dont le corps est d'une grande beauté, mais dont la manière molle aurait pu faire porter un jugement faux, en le croyant de son école, ou du moins une copie.

Ce peintre qui est mort jeune a été un des génies les plus féconds, et a porté l'art du portrait à un degré désespérant pour ceux qui veulent tenter de courir la même carrière. Ses tableaux se vendent depuis mille jusqu'à 1500 louis. Toutes les grandes collections sont enrichies de ses ouvrages, et l'on y rencontre des répétitions où il y a de légers changemens. Van Dyck a gravé le Christ au roseau, les portraits d'un grand nombre d'artistes, et sa maîtresse appuyée sur une cassette qui renferme une tête de mort.

ÉLÈVES DE VAN DYCK,

BERTRAND FOUCHIER.	JEAN DE REYN.
ADRIEN HANNEMAN.	DAVID BÉEK.

(1) Ce même tableau se trouve aussi à la galerie de Dusseldorff avec des changemens; mais il est inférieur au premier.

CORNILLE SCHUT,

Elève de Rubens.

Cornille Schut, né à Anvers en 1600, et élève de Rubens, était bon poète. Nous avons de lui des ouvrages où brille l'allégorie. Il était habile peintre d'histoire, et surtout propre aux grandes machines. L'époque de sa mort nous est inconnue.

Le père Seghers, jésuite, s'est souvent servi de son pinceau pour peindre des camaïeux et autres sujets dans ses guirlandes de fleurs.

Schut a beaucoup travaillé pour les églises et les couvens. On a peu de ses tableaux en petit; sa manière était fumeuse et peu arrêtée, mais on y trouve de la finesse. Je n'ai pas connaissance qu'un tableau de ce maître se soit jamais vendu au-delà de quinze cents livres. Celui que nous avons fait graver venait du cabinet de Gagny, et fut vendu avec son pendant, sous le n°. 1667, deux mille quatre cents livres; mais il faut remarquer qu'on les avait attribués à G. de Lairesse.

Cornille Schut a gravé à l'eau forte. On a de lui douze pièces, dont le Martyre de Saint-Laurent, et les Saints jouissant de la gloire du paradis.

Le portrait de ce maître existe peint par van Dyck.





Tiré du Cabinet de Mr. le Brun.



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

a Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N.o 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



DIÉPENBECKE, (Abraham van)

Elève de Rubens.

Diépenbecke, né à Bois le Duc, au commencement du sixième siècle, fut élève de *Rubens*, et commença par peindre sur verre : on conserve encore plusieurs vitres de lui, qui suffiraient pour lui assurer la réputation d'un très-habile peintre ; mais bientôt il quitta ce genre pour la peinture à l'huile, et fit de nouveau sous *Rubens* les plus rapides progrès. Peu d'élèves de ce maître eurent plus de génie, et les compositions en grand qui restent de lui, quoiqu'en petit nombre, prouvent ce qu'il eût pu faire s'il eût été plus maître du choix de ses ouvrages.

Il fut nommé directeur de l'académie d'Anvers, où il mourut en 1675.

Diépenbecke est sans contredit un des habiles élèves de *Rubens :* sa couleur est aussi bonne que celle de son maître ; aussi ce dernier a-t-il souvent employé son disciple. Diépenbecke n'était pas moins fécond ; il a développé son génie dans beaucoup de compositions en tous les genres où l'allégorie brille avec succès ; il a fait un grand nombre de dessins pour les graveurs de son tems. On connaît la suite de ses Métamorphoses, et plusieurs belles esquisses et tableaux coloriés. Il a alourdi sa touche vers la fin de sa vie, et ses tableaux rentrent, pour les prix, dans la classe de ceux de Jacques Jordaens, dont nous parlerons ci-après. On voit de lui dans la galerie de Vienne, deux grands tableaux, savoir : un Christ, et un sujet allégorique.

Voici le monogramme qu'il a employé pour marquer ses ouvrages : ADI il signifie *Abraham Diepenbecke inventor.*

VAN MOOL,

Elève de Rubens.

Aucun auteur n'a parlé de van Mool, et toutes les recherches que j'ai faites pour en savoir quelque chose ont été infructueuses. Il paraît certain qu'il fut élève de Rubens et contemporain de van Dyck. Ses compositions sont d'un grand caractère : son dessin est savant et prononcé ; sa couleur forte, harmonieuse et fine. Cet habile peintre peut être comparé aux grands maîtres que je viens de citer. J'ai connu de lui une Charité romaine, peinte sur bois, d'environ trois pieds de long sur deux et demi de hauteur, qu'un comte de Spath acheta trois cents louis. Le tableau que j'ai fait graver ici est fin et précieux, et se trouve dans le cabinet de M. Destouches à Paris. On voit encore dans le cabinet de M. le président Audry, deux tableaux de van Mool : l'un est Diogène cherchant un homme, une lanterne à la main ; il est entouré d'un grand nombre de personnes de différens âges et de divers caractères, peintes avec autant d'habileté que de grace. Il fut vendu 5948 liv. à la vente de mon cabinet, sous le n°. 86. L'autre est Saint François venant de recevoir les stymagtes et secouru par des anges ; les figures sont de proportion naturelle à mi-corps. Ces deux tableaux sont d'une grande beauté et d'une grande perfection.

Il ne paraît pas que ce maître ait gravé, ni que l'on ait gravé d'après lui.

Quoique je n'aie pu faire graver tous les maîtres dont je vais parler ci-après, j'ai cru indispensable pour leur gloire, et la connaissance parfaite de l'école de Rubens, d'offrir quelques réflexions à leur sujet et d'en donner quelques détails, soit en citant quelques-uns de leurs ouvrages, soit en indiquant quelques estampes qu'ils ont gravées ; car, quoique tous ces maîtres aient aidé plus ou moins Rubens dans ses travaux, on doit juger cependant qu'ils ont eu le moyen de faire connaître chacun leurs manières propres et particulières. Comme ils n'ont peint que des tableaux d'église, on trouve peu de leurs ouvrages dans les cabinets : encore les attribue-t-on le plus souvent à leur maître ; ce qui rend leur appréciation très-difficile.





Lanmel Pinx

Blot Sculp 1777.

Tiré du Cabinet de M. le Brun,

D'après le Tableau Original de Lanmel. De la grand.r de 9 pouces de haut sur 7 de large

à Paris chez Basan et Poignant Md.s d'Estampes rue et Hôtel Serpente

DE VOS, (MARTIN)

Élève de RUBENS.

MARTIN DE VOS naquit à Anvers en 1519. Il reçut les premières leçons de son père, qui l'envoya presque encore enfant en Italie. Il alla d'abord à Rome; et, étant passé à Venise, il s'y arrêta, et profita beaucoup à l'école du Tintoret. Il faisait fort bien le paysage, et il en a mis plusieurs dans les tableaux de son maître. Il mourut dans sa patrie en 1604.

Il a beaucoup travaillé: la plus grande partie de ses ouvrages a été gravée par les Sadelers. L'on a quelquefois attribué ses tableaux à Rubens, quoique sa couleur soit plus froide et son faire plus sec. Le prix de ses ouvrages est peu connu, mais je ne crois pas qu'il excède jamais 2000 liv.

On voyait de lui dans la galerie du Palais-Royal deux tableaux, savoir: les Fleuves avec des tigres et des crocodiles; Pan, Syrinx, des enfans et des tigres. Ces deux tableaux ont six pieds onze pouces de hauteur, sur huit pieds huit pouces de largeur.

Il s'est servi quelquefois du monogramme suivant MF M.D.V.

On voit à la galerie de Vienne, Jesus-Christ en croix, et son portrait.

ELEVES DE MARTIN DE VOS

GUILLAUME DE VOS. HENRI DE KLEREK.
VINCESLAS KOEBERGER.

WILDENS, (JEAN)

Élève de RUBENS.

WILDENS, contemporain de Rubens et à peu près du même âge, naquit à Anvers. Imitateur de la nature, il se plaisait à la peindre, et saisissait toutes les occasions d'en retracer les plus petits détails dans ses tableaux. Ses talens supérieurs lui méritèrent l'estime de Rubens, qui l'employa avec confiance à peindre les fonds de ses tableaux où il fallait du paysage. Sa touche était légère et son ton de couleur relatif au sujet. Habile paysagiste il avait tout le talent de son genre, un génie heureux dans le choix, une exécution facile, une bonne couleur, et une grande vérité dans les ciels et lointains. L'harmonie qui régnait dans ses compositions était admirable. Il peignait peu la figure, quoiqu'il la dessinât fort bien. On ne sait point le temps de sa mort.

Les tableaux de chevalet de Wildens sont peu arrêtés, ce qui fait qu'ils ne sont point recherchés. Il a principalement travaillé pour les artistes ses contemporains. Cet artiste a vu la nature en grand: il composait bien et avait une grande facilité à exécuter; mais il n'était ni assez vrai, ni assez précieux pour se soutenir dans les cabinets.

ELEVE DE JEAN WILDENS.

JACQUES VAN ARTOIS.

DELMONT, (DEODAET)

Elève de RUBENS.

DELMONT naquit à Saint-Tron, en 1581, d'une famille noble qui lui donna une excellente éducation; outre les langues qu'il possédait, il était grand astronome et bon géomètre. Il fut très-considéré du duc de Neubourg et du roi d'Espagne. Ami intime de Rubens, il devint son élève et son compagnon de voyage dans toute l'Italie. Plusieurs belles productions de sa main sont répandues dans tous les pays.

Ce peintre mourut à Anvers le 25 novembre 1634.

On voit de lui trois beaux tableaux dans la ville d'Anvers : un tableau d'autel chez les religieuses appelées Facons, lequel représente l'Adoration des Rois; dans l'église de Notre-Dame, la Transfiguration de notre Seigneur; et dans l'église des Jésuites, le Christ portant sa croix.

TENIERS (DAVID) le vieux,

Elève de RUBENS.

DAVID TENIERS, surnommé le Vieux, pour le distinguer du fameux David Téniers son fils, fut d'abord élève de Rubens dans la ville d'Anvers sa patrie, où il naquit en 1582. Il suivit bientôt le torrent qui entraînait tous les jeunes artistes en Italie, d'où l'on avait vu revenir Rubens ce qu'il a été dans toute sa gloire. Il alla à Rome, y vit *Elzheimer*, s'y attacha, et pendant un séjour de dix ans qu'il fit auprès de cet artiste, composa successivement dans toutes ses différentes manières. De retour dans sa patrie, il continua encore à peindre dans le genre d'*Elzheimer*, et ses ouvrages eurent beaucoup de succès.

Téniers le Vieux mourut à Anvers en 1649.

Il y a de lui, dans la galerie de Vienne, huit tableaux qui prouvent qu'il a souvent travaillé des sujets d'histoire. Le prix de ses ouvrages est médiocre.

Ce peintre laissa deux fils qui furent ses élèves, savoir : *Abraham*, qui l'égala ; et *David Téniers*, qui le surpassa de beaucoup. (Voyez l'article de ce dernier.)

SOUTMAN, (PIERRE)

Elève de RUBENS.

L'HISTOIRE de la peinture n'a conservé aucun détail sur la vie de cet artiste, qui par ses ouvrages tient cependant un rang distingué dans la fameuse école d'où il est sorti. On sait seulement qu'il vivait vers l'an 1590. Élève de Rubens, il fut choisi par plusieurs princes qui s'envièrent l'honneur d'occuper son pinceau. L'électeur de Brandebourg, la cour de Pologne, acquirent beaucoup de ses productions et voulurent le fixer; mais on ne sait où il termina une carrière honorable.

Il peignait avec succès l'histoire et le portrait; il a beaucoup gravé d'après lui-même et d'après Rubens. On distingue la Cène d'après Léonard de Vinci, et quinze à dix-huit autres pièces belles et intéressantes.

HOFMAN, (SAMUEL)

Elève de RUBENS.

HOFMAN, né vers 1598, dans la ville de Zurich, et élève de Rubens, tient une place distinguée dans cette fameuse école. Ses premiers pas en quittant Rubens se portèrent vers Amsterdam, où sa réputation s'établit d'une manière fort honorable. Il s'y maria en 1628, et retourna bientôt après jouir parmi ses contemporains, de l'estime que ses talens et ses qualités particulières lui avaient acquise. Il ne termina pas cependant sa carrière à Zurich : ses derniers établissemens se firent à Francfort où l'on croit qu'il finit ses jours. Après avoir été long-temps en proie aux douleurs de la goutte, il y succomba en 1640 après des accès violens.

La veuve et les filles d'Hofman, qui avaient étudié la peinture sous lui, retournèrent à Amsterdam, où elles exercèrent cet art avec assez de succès.

HORST, (NICOLAS VANDER)

Elève de RUBENS.

NÉ à Anvers vers l'an 1598, vander Horst fut le concitoyen et l'élève de Rubens. Il quitta cette école, déja peintre habile, parcourut l'Allemagne et la France, et fit quelque séjour en Italie. Après avoir laissé des traces de son génie dans ces vastes contrées, le centre du goût, et les seules dépositaires alors des connaissances, il vint se fixer à Bruxelles, où l'archiduc Albert le retint auprès de lui, et le nomma un des principaux de ses gardes. Établi dans cette ville, à peine eut-il le temps de peindre ; les graveurs ne voulaient travailler que d'après les dessins de vander Horst. Les ouvrages précieux de littérature, dont les tableaux frappans méritaient d'être tracés aux yeux aussi-bien qu'à la pensée, devaient le jour à l'imagination aussi brillante qu'ingénieuse de vander Horst : aussi a-t-on beaucoup plus de dessins que de tableaux de cet artiste, qui mourut à Anvers en 1646.

Il eut pour Élève JEAN MEYSSENS.

HOECK, (Jean van)

Élève de Rubens.

Van Hoeck, élève de Rubens, et né à Anvers vers l'an 1600, fut un des principaux ornemens de l'école de cet habile maître; ses productions étonnèrent du temps même de *Rubens.* Si *van Hoeck* ne s'éleva pas toujours à la sublimité du génie de son modèle, il fut au moins un de ceux qui participèrent le plus abondamment aux connaissances réunies que ce grand homme avait également acquises dans la peinture et dans les lettres. Entre ces deux hommes de premier mérite, l'amitié naquit de cette conformité de goûts, de ce rapprochement de talens qui ne servent trop souvent qu'à faire naître l'envie.

Van Hoeck déja peintre habile quitta son école, traversa l'Allemagne, et voulut enfin connaître l'Italie et Rome, où *Rubens* le fixa. Le maître sentait de quelle utilité ce séjour pouvait être pour son élève. Le talent de *van Hoeck* seul le fit connaître: il cherchait la solitude, mais ses études y produisaient de trop grandes choses pour que les traits de génie qui distinguaient les ouvrages qui s'en échappaient, ne fissent bientôt rechercher l'auteur de ces productions. Alors tous les grands et les premiers artistes le visitèrent à l'envi: il ne put se refuser à l'empressement de tous ceux qui voulaient et leurs portraits peints par *van Hoeck*, et les traits d'histoire qui pouvaient les intéresser tracés par une main aussi habile. Bientôt on voulut le fixer pour toujours; mais l'empereur Ferdinand II lui avait déja fait engager sa parole, et il passa à sa cour où il laissa un grand nombre d'excellens ouvrages. Les honneurs, les richesses lui furent prodigués. Il crut ensuite se devoir à sa patrie, et rien alors ne put le retenir davantage dans une cour étrangère où il aurait pu terminer dans les honneurs sa carrière brillante. Il revint en Flandres accompagner l'archiduc Léopold, qui se flatta de pouvoir s'attacher, comme premier peintre, un sujet aussi digne de lui; mais van Hoeck ne quitta pas son projet, et vint mourir à Anvers en 1650, emportant avec lui les regrets de tous ses concitoyens, dont il avait eu l'estime pendant sa vie.

Beaucoup de portraits et de tableaux de van Hoeck ont souvent été attribués à Rubens, quoique sa couleur soit plus empâtée, et plus forte d'harmonie. J'en ai vu vendre 3000 liv. sous son propre nom.

EGMONT, (Juste van)

Élève de Rubens.

Van Egmont naquit à Leyde en 1602 ; il voyagea de bonne heure, et son plus long séjour fut en France, où il fut peintre de Louis XIII et de Louis XIV. Il mourut à Anvers en 1674.

Juste van Egmont nous fournit une preuve de ce que nous avons dit de Rubens dans sa vie, que ce grand homme se servait souvent du pinceau de ses élèves pour avancer ses tableaux qu'il retouchait ensuite.

Le Pléban de la métropole de Malines demanda à Rubens un tableau d'autel représentant la Cêne, pour la chapelle du Saint Sacrement de son église. Rubens en fit l'esquisse, et envoya Juste van Egmont pour ébaucher ce grand ouvrage. A la vue de l'élève, le Pléban lui demanda pourquoi son maître ne venait pas lui-même ; le disciple répliqua qu'il y viendrait mettre la dernière main. Le Pléban laissa pendant quelque temps travailler van Egmont, mais voyant le tableau avancé, et craignant qu'il ne fût entièrement fini sans que Rubens y travaillât, il défendit à l'élève d'y travailler jusqu'à nouvel ordre. Aussitôt il écrivit à Rubens et lui fit des plaintes amères sur son retardement, lui disant qu'il avait demandé un tableau non du disciple mais du maître, et que s'il ne venait au premier jour, il pouvait rappeler van Egmont, et prendre le tableau à son compte. Rubens promit au Pléban de passer incessamment par Malines pour y perfectionner le tableau, le priant cependant de permettre que son élève continuât l'ouvrage, et lui disant que sa coutume était de faire l'esquisse de sa propre main, et de la donner à ses élèves qui ne fesaient qu'ébaucher, et de venir ensuite y mettre lui-même la dernière main. Rubens tint parole, et vint quelques jours après finir le tableau.

THULDEN, (Théodore van)

Élève de Rubens,

Naquit à Bois le Duc en 1607; il eut pour maître Rubens, et on dit qu'il eut la gloire de travailler aux tableaux que ce grand homme fit pour la galerie du Luxembourg. Il aida beaucoup en Flandres, les paysagistes et les peintres d'architecture; il ornait leurs tableaux de petites figures ingénieuses; il se distingua par plusieurs tableaux d'histoire, et peignit des foires dans le goût de Teniers.

Il mourut à Bois le Duc, très-vieux, sans que l'on sache en quelle année.

Les ouvrages de ce maître sont rares, et méritent l'attention des amateurs: une couleur fine, tenant beaucoup de celle de van Dyck, un dessin élégant et correct, assurent à van Thulden un des premiers rangs parmi les habiles peintres d'histoire de cette école. L'on voit trois tableaux de lui dans la galerie de Vienne, signés, *T. van Thulden fec. anno* 1654. J'ai aussi possédé de lui un S. Sébastien, de huit pieds de hauteur sur cinq pieds de large, de la plus grande beauté, tenant des beaux ouvrages de van Dyck, auquel on les attribue souvent. Celui-ci fut vendu 6000 liv.

Thulden a gravé la vie de S. Jean de Matha, en vingt-quatre pièces, d'après les tableaux qu'il avait peints, et qui se voient à Paris dans le chœur de l'église des Mathurins; l'histoire d'Ulysse, d'après messer Nicolo, en cinquante-huit pièces formant la galerie de Fontainebleau; les planches de l'entrée de Ferdinand, cardinal Infant, dans la ville d'Anvers, d'après Rubens.

QUELLYN, (ERASME)

Élève de Rubens.

ERASME QUELLYN ou QUELLINUS, né à Anvers le 19 novembre 1607, était professeur de philosophie lorsqu'il prit pour la première fois le crayon. Reçu chez Rubens comme bel esprit et homme de lettres, les chef-d'œuvres qui se présentaient chaque jour à sa vue échauffèrent son imagination au point qu'il quitta son professorat pour devenir élève de la peinture. En peu d'années son application et la vivacité de son génie le mirent en état d'exécuter. Elève de Rubens, il lui dut la première occasion de faire valoir ses talens; l'amitié ne craint jamais la rivalité. Il peignit avec un succès égal l'histoire, le paysage et le portrait : il a, comme *van Dyck,* immortalisé son nom en peignant par estime la plupart des artistes de son temps.

On reconnaît dans les compositions de cet artiste, une imagination brillante sans écarts; tout y est sage et bien conçu, le dessin assez correct; la couleur tient de l'école de son maître. L'intelligence qu'il avait du clair-obscur donne un bel effet à ses ouvrages, qui sont toujours ornés d'architecture et de paysages. Ce peintre, qui mourut à Anvers le 11 novembre 1678, âgé de 71 ans, laissa un fils qui fut aussi peintre.

Erasme Quellyn a gravé quelques eaux-fortes, entre autres *Samson qui tue un Lion*, estampe en travers d'après Rubens.

L'on voit un tableau d'Erasme-Jean Quellyn son fils, avec le monogramme suivant, dans la galerie de Vienne.

ELÈVES DE QUELLYN.

WALLERAM VAILLANT.
ERASME-JEAN QUELLYN, son fils.
JOSEPH VANDEN KERCKHOVE.
MATHIEU TERWESTEN.

THOMAS, (JEAN)

Elève de RUBENS.

THOMAS, né à Ypres en 1610, était intime ami de *Diépenbecke* avec qui il voyagea dans toute l'Italie pour étudier les grands maîtres. Cette étude ne fut pas stérile ; on connaît assez *Diépenbecke*, et *Thomas* rapporta dans son pays la réputation et les talens d'un excellent peintre. L'évêque de Metz le logea dans son palais, et l'y employa à de grands travaux. Enfin l'empereur Léopold l'honora de ses bienfaits et du titre de son premier peintre. On ne sait rien de particulier sur ses ouvrages, et on ignore l'époque de sa mort.

Il a gravé quelques sujets de sa composition que l'on voulait attribuer à Rubens.

Il y a deux tableaux de lui à la galerie de Vienne, l'un le *Triomphe de Silène*, et l'autre une *Bacchanale*.

Il eut pour élève BALTHASAR VANDEN BOSETH.

WOUTERS, (FRANÇOIS)

Elève de RUBENS.

CE peintre, né à Liége en 1614, entra à l'école de Rubens, et ne fut pas un de ceux qui en sortirent avec le moins de connaissances de l'art. Il a peint l'histoire, et plus particulièrement le paysage qu'il ornait toujours de quelque trait de la fable. Sa réputation a été brillante. Peintre de l'empereur Léopold, il suivit son ambassadeur à la cour d'Angleterre, et devint après la mort de cet empereur, peintre du prince de Galles, et son premier valet-de-chambre ; mais il abandonna ces avantages pour retourner dans sa patrie, et se fixa à Anvers, où il mourut en 1659 d'un coup de pistolet, sans qu'on pût jamais savoir par qui il avait été tiré.

On connaît à Paris un grand tableau de ce maître représentant la *Mort de Senèque* ; mais il n'est généralement connu que par ses paysages. L'on voit de lui, à la galerie de Vienne, *deux bustes de Saints*. Ses paysages sont d'un faire large et d'un goût excellent ; les petites figures qu'il y plaçait pourraient être regardées comme d'Antoine van Dyck. En général ses productions ne se vendent pas à raison de leur mérite.

BERG, (MATHIEU VANDEN)

Elève de RUBENS.

MATHIEU, né à Ypres en 1615, fut excellent dessinateur et l'un des meilleurs élèves de Rubens. Si un travail infatigable et une étude continuelle de la nature pouvaient donner le génie, ce don précieux n'eut pas manqué à *vanden Berg;* mais il n'en est pas ainsi, et tous les efforts de ce peintre n'en purent jamais faire qu'un servile copiste, très-habile à la vérité dans cette partie. Ses dessins, dignes en effet d'être admirés, sont très-recherchés des curieux.

Il mourut à Alcmaer en 1647.

Les copies de ce maître sont inquiétantes pour les demi-connaisseurs. Il a aussi gravé plusieurs planches d'après Rubens.

FRUITIERS, (PHILIPPE)

Elève de RUBENS.

FRUITIERS naquit à Anvers vers 1625. Ses dispositions naturelles pour la peinture, eurent bientôt terminé toute indécision sur le choix du maître dont les leçons devaient développer un germe précieux. L'école de Rubens était alors dans toute sa gloire, et *Philippe Fruitiers* y fut placé. S'il prit le genre de son habile maître, il en changea les moyens physiques, et quitta la peinture à l'huile pour adopter la gouache et la miniature qui lui réussirent très-bien. On croit qu'il ne peignait que le portrait. Un des plus beaux morceaux connus de ce peintre, représente la famille de Rubens, dont Weyermans a parlé avec éloge.

L'époque de la mort de *Fruitiers* n'est pas connue.

Il a gravé à l'eau-forte plusieurs estampes, et a imité la manière de son maître.

FRANQUART, (JACQUES)

Élève de RUBENS.

CE peintre est né à Bruxelles. Dès son enfance on le vit briller dans ses études latines, et il employa le tems de ses récréations à étudier les sciences les plus abstraites. Il apprit de lui-même l'architecture.

Ayant obtenu un maître de dessin, il ne tarda pas à acquérir le talent qui devait un jour l'élever aux plus grands honneurs. Il voyagea dans toute l'Italie, et se forma particulièrement à Rome où il étudia avec succès la peinture et l'architecture. Il fit aussi des progrès dans la poésie. De retour dans sa patrie, l'archiduc Albert le nomma son peintre et son architecte. Ce peintre vécut dans une grande considération, et mourut on ne sait en quelle année. Ses ouvrages ne nous sont pas connus.

PANNÉELS, (Guillaume)

Elève de Rubens.

Pannéels, né à Anvers, disciple de Rubens, a beaucoup gravé d'après ce maître.

Les quatre Maîtres suivans n'ont qu'adopté la manière de Rubens.

LUCAS FRAYDHERBE,

Né à Malines, d'abord peintre et ensuite sculpteur célèbre.

VICTOR, (Jean)

Né à Anvers.

Ces deux artistes étaient élèves de Rubens; aucun auteur n'a parlé d'eux et leurs ouvrages sont très-peu connus.

SALAERT, (Antoine)

Salaert naquit à Bruxelles. L'on dit qu'il a fait plusieurs tableaux d'histoire, d'un bon goût de dessin et de couleur, et bien entendus pour la partie du clair-obscur; il est mort à Bruxelles, on ne sait en quel tems.

Ce peintre vivait vers l'an 1570. Je n'ai vu de lui aucun tableau fini, mais seulement des esquisses dont j'ai cru devoir parler dans la vie de Rubens. Ses productions se vendent fort peu de chose.

PEPIN, (Martin)

Ce peintre né à Anvers vers l'an 1578, alla fort jeune à Rome, où il se fit regarder comme un grand peintre. Weyermans dit avoir vu quelques-uns de ses tableaux qui égalaient même ceux de Rubens; particulièrement une *Descente de Croix* pleine de génie, où tout était peint et dessiné avec la plus grande force. C'est assurément bien faire l'éloge de Pépin. L'époque de sa mort est ignorée.

Je n'ai pas eu occasion de connaître ses ouvrages.



J. Pierre sculp

Tiré du Cabinet de Mr. le Brun

[illegible] Chaud N° 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



SEGHERS, (GUERARD)

Elève d'HENRI VAN BALEN,

NÉ à Anvers en 1589. Ce peintre, qui fut ami intime de *van Dyck* et de *Rubens*, fut d'abord élève de *van Balen*, passa à Rome encore jeune, et s'attacha particulièrement à la manière du *Manfredy*. De retour dans sa patrie, ses ouvrages, quoique d'un beau style, déplurent à cause de sa couleur qui tenait un peu de l'école du *Carrache*. *Rubens* existait alors, et l'on était enthousiasmé de sa couleur claire et brillante. *Seghers* eut le bon esprit de prendre un milieu entre la manière du *Manfredy* et celle de *Rubens*, et fut dès-lors employé à décorer les églises d'Anvers. Ce peintre était d'un caractère doux et aimable. Emule et ami de *van Dyck* et de *Rubens*, jamais on ne vit entre eux s'allumer la moindre étincelle de jalousie.

Il mourut fort riche, en 1651, âgé de 62 ans, et a laissé beaucoup d'ouvrages qui font autant d'honneur à son génie qu'à son pinceau.

Ce maître a été beaucoup employé par Rubens; il a su tellement approcher de sa manière qu'il serait difficile de ne pas s'y tromper s'il n'était généralement plus empâté. On voit de lui à la cathédrale de Calais une *Assomption* dont le bas est digne des plus belles productions de Rubens; il n'est pas aisé d'en approcher de plus près que dans le tableau dont on voit ici l'estampe : il est bon de remarquer que la draperie sur les cuisses et les jambes de l'ange est d'un style maigre, et que Rubens l'eut traitée d'une manière plus large.

J'ai dans ce moment en ma possesion son *Reniement de S. Pierre*, gravé par Bolsevert. Ce tableau est composé comme ceux des plus grands maîtres d'Italie; le dessin en est correct et d'un grand style, et la couleur forte et harmonieuse; il est digne des premières collections de l'Europe, et vaut 3600 livres. Les tableaux de chevalet de ce maître sont rares, et leur prix par conséquent peu connu.

DISCIPLES DE SEGHERS.

JEAN MÉEL.
THOMAS WILLEBORTS dit BOSSCHAERT.
PIERRE FRANÇOIS.
LUCAS PIERRE.

JORDAENS, (Jacques)

Elève d'Adam van Oort.

L'amour fixa ce peintre à Anvers où il était né en 1594; les charmes de *Catherine van Oort*, fille de son maître, lui firent supporter les défauts de ce dernier, et ce sacrifice lui valut la main de sa maîtresse que son père lui accorda. Une étude assidue lui fit bientôt surpasser *van Oort*. Impatient d'acquérir une gloire plus grande, mais retenu dans sa patrie par les liens de l'hymen, il regretta alors sa liberté, et ressentit un vrai déplaisir de ne pouvoir visiter l'Italie; il tâcha d'y suppléer en rassemblant ce qu'il put trouver d'ouvrages des meilleurs maîtres de ce pays. Il les copia, étudia leur manière, et s'attacha plus particulièrement aux ouvrages du *Titien*. Recherché par Rubens qui l'aimait, il en reçut les plus utiles avis, et fut chargé par lui de quelques ouvrages. Jordaens a peint l'histoire et le portrait dans le grand genre. Le roi de Suède *Charles Gustave* lui fit faire douze tableaux de la passion; et Emilie de Samls, veuve du prince *Frédéric Henry de Nassau*, lui fit peindre les actions mémorables de son époux. Le tableau où ce prince est représenté monté sur un char traîné par quatre chevaux blancs, et environné de groupes allégoriques à ses travaux guerriers, passe pour le chef-d'œuvre de *Jordaens*. On compte une foule immense de tableaux de cet artiste que la nature avait doué de l'imagination la plus riche et de la plus grande facilité.

Il mourut à Anvers le 18 octobre 1678, âgé de 84 ans.

Jacques Jordaens a eu trois manières assez distinctes; sa première était un peu dure et sèche. L'école de Rubens détruisit le mauvais goût de Jordaens; aidé des conseils de ce grand peintre, il ne tarda pas à l'imiter de bien près: son tableau des *Quatre pères de l'église*, qui est chez le roi, en est une preuve. Néanmoins il voulut se créer une manière et un genre de composition; et c'est alors qu'il peignit son *Roi-boit* et un *Repas* dans le même genre, que je possède, sa *Fuite en Egypte*, sa *Chèvre Amalthée*, et beaucoup d'autres ouvrages précieux. Le grand nombre de ses occupations le porta à une trop grande vîtesse; il devint peu scrupuleux sur ses compositions, y fesant entrer tout ce qui se présentait à son imagination: aussi y rencontre-t-on souvent des choses triviales et de mauvais goût. Pour être convaincu de ce que j'avance, il suffit de voir dans la collection du roi de France, *Les vendeurs chassés du temple*, tableau qu'il fit après avoir abandonné pour ainsi dire la belle manière qu'il s'était créée, et dans laquelle il eut persisté s'il eût été plus jaloux de conserver intacte, dans la postérité, la gloire qu'il s'était acquise par ses premières productions; enfin, il finit par tomber dans une pratique et une mollesse qui ont nui à sa réputation. Aussi tel tableau de lui peut valoir trois cents louis, et tel autre cinq. Il a gravé plusieurs morceaux de sa main, tels que *Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple*, une *Descente de Croix*, *Mercure près*



Tiré du Cabinet de M^r le Brun

D'après le Tableau Original de J. Jordans de la grand.^r de 3 pieds 2 pouces de haut sur 4 p. 10 peu de large

de couper la tête à Argus, Jupiter nourri par la chèvre Amalthée, et divers autres morceaux. Son œuvre d'après lui comprend plus de 68 pièces.

Il a été bien copié par plusieurs de ses élèves.

Celui que nous avons fait graver se trouve dans la collection de choix du président Audry, à Orléans.

ELEVES DE JACQUES JORDAENS.

PIERRE REUVEN.
HENRI CARRÉ.
PIERRE DON KERS.
JEAN VAN BOCKHORT, surnommé LANGHEN JEAN.
LÉONARD VANDER KOOGEN.
HENRI BERCKMANS.

BEEK, (DAVID)

Elève d'ANTOINE VAN DYCK.

CE artiste digne de son maître, et qu'à Rome on nomma le *Sceptre d'or*, à cause de son goût pour la magnificence, est né à Delft le 15 mai 1621. Il jouit de son vivant de la plus grande considération auprès de presque tous les souverains de l'Europe. Accueilli à la cour de Londres par Charles Ier. il fut choisi pour donner des leçons au prince de Galles, aux ducs d'Yorck, de Glocester, et au prince Robert. Après avoir voyagé en France et en Danemarck, il fut reçu avec les plus grandes marques de bienveillance par la reine Christine, qui lui assura une pension considérable, le fit son premier valet-de-chambre, et lui donna en même tems une commission aussi honorable qu'avantageuse. Il eut ordre d'aller dans toutes les cours de l'Europe pour y peindre les rois, les princes, et d'autres personnes dignes de l'attention de Christine. Il revint comblé de biens; il avait avec lui jusqu'à dix chaînes d'or, avec autant de médaillons. C'est dans son retour qu'on raconte que ce peintre traversant l'Allemagne passa pour mort, et fut sur le point d'être enseveli; mais il fut tiré de sa léthargie en avalant quelques gouttes de vin qu'un de ses domestiques ivre lui fesait boire en se jouant. Enfin, épris sur la fin de sa vie du desir de revoir sa patrie, il parvint, non sans de très-grandes difficultés, à se retirer de la cour de Suède, et revint en Hollande où il ne vécut que peu de tems. Il mourut à la Haye le 20 décembre 1656. Quelques-uns soupçonnèrent qu'il avait été empoisonné.

La célébrité de ce peintre ne fut point usurpée. Il a approché *van Dyck* de fort près, ce qui est en un mot faire de ses talens un suffisant éloge. Il peignait avec une facilité incroyable, et ses portraits se voient dans toutes les cours de l'Europe qu'il avait parcourues.

Ses élèves nous sont inconnus.

GONZALES COQUES,

Élève de David Ryckaert le vieux.

Les auteurs Flamands et Hollandais s'accordent presque tous à placer les talens de *Gonzales Coques* au-dessus de ce qu'on nous raconte de ceux de l'antiquité. Il naquit dans la ville d'Anvers en 1618, et eut pour maître *Ryckaert* le vieux. Lié d'amitié avec *Ryckaert* le jeune ils étudièrent la nature ensemble; bientôt notre peintre fut frappé des ouvrages de *van Dyck*, et ne perdit point de vue ce grand maître qu'il a égalé dans ses petits portraits.

Gonzales peignait comme *Teniers* et *Ostade* des sujets de fantaisie, mais il sut les rendre plus intéressans. Quelques beaux tableaux qu'il fit alors, lui méritèrent la première place au-dessous de *van Dyck*. Après ces succès, notre artiste épousa Catherine *Ryckaert*, la fille de son maître; il lui devait une partie de sa gloire, il voulut partager avec lui sa fortune.

Après ce mariage il s'attacha exclusivement à peindre le portrait, et plusieurs souverains s'empressèrent d'employer son pinceau. Son bonheur fut troublé par la perte de sa fille, de son fils et de sa femme, que la mort lui enleva sucessivement.

Il se remaria avec Catherine Rysheuvels, et vécut encore dix ans. Il mourut le 18 avril 1684, et fut enterré sous la tombe qu'il avait placée pour sa famille dans la chapelle de la Vierge, en l'église Saint George à Anvers.

Gonzales eut un pinceau précieux, large et facile; il coloriait avec une fraîcheur surprenante, les têtes et les mains; il avait une touche peu commune dans les petits ouvrages. Je lui ai assigné la première place après *van Dyck*, et je ne crains point d'avoir exagéré; il disposait ses portraits comme ce dernier, il semble avoir eu le même génie. Ses tableaux sont rares en France.

Gonzales peut être regardé comme un disciple de *van Dyck*, s'étant attaché particulièrement à suivre sa manière en petit; *Wildens*, *Wauters* et *Sneyders* ont enrichi ses tableaux. J'ai vu un tableau de *Teniers* où *Gonzales* avait fait les têtes principales : on ne peut pousser l'art plus loin; il eût été difficile à *van Dyck* lui-même de faire mieux dans un genre aussi petit.

Le tableau dont nous offrons l'estampe était dans la collection de M. de Julienne. Je l'achetai à la vente de sa veuve à qui il l'avait légué, et je le vendis pour l'Angleterre, pays le plus riche en tableaux de ce maître. Il est revenu en France et passé dans le cabinet de *M. Rubit*. Les ouvrages de *Gonzales* se vendent trois cents louis et en diminuant, selon leur intérêt et leur composition. Ils sont très-rares aujourd'hui, sur-tout dans les grandes collections, et se trouvent plus ordinairement chez les particuliers.





Molle sculp

Tiré du Cabinet de M. le Brun,

D'après le Tableau Original de Gonzales Coques, de 44 pou de Haut.r sur 64 pou de Larg.r P.t sur toille

A Paris chez Joubert rue des Mathurins au coin de celle de la Sorbonne.



J. Miel P. [illegible] — Bouquet Sculp

Tiré du Cabinet de M.r le Brun.

D'après le Tableau Original Peint sur Toile par J. Miell, de 18 pouces de Hauteur sur 24 Pouces de Largeur

A P[illegible] chez [illegible] rue S.t Mathurin [illegible]





MÉEL OU MIEL, (JEAN)

Élève de GUÉRARD SEGHERS.

CET artiste, quoique né en Flandres en 1599, et d'abord élève de *Guérard Seghers*, doit ses talens à l'Italie, et lui consacra toutes ses productions. *André Sacchi* le reçut dans son école, et l'employa bientôt à travailler à ses propres ouvrages. L'esprit plaisant de *Jean Méel* fut cause de sa disgrace auprès de son maître ; car travaillant de concert avec lui à un tableau pour le palais Barberin, représentant la cavalerie du pape, il rendit d'une manière grotesque ce sujet grave, et *André Sacchi* ne voulut plus le recevoir. *Jean Méel* montra cependant dans la suite que son esprit pouvait s'élever à la majesté et au sérieux de l'histoire. Le sujet de Moïse frappant le rocher, dans la galerie de Monte-Cavallo, excita l'admiration, et lui valut depuis d'être employé aux grandes compositions qui restent de lui dans les palais et les églises de Rome. Reçu peintre de l'académie, cette marque de distinction étendit sa réputation ; et *Charles Emmanuel* duc de Savoye, l'appela à sa cour où il l'arrêta en le comblant de distinctions et de bienfaits ; mais cet artiste ne trouva ni dans les honneurs ni dans la fortune le dédommagement de sa liberté perdue ; car bientôt animé du desir de revoir Rome, et privé de cette satisfaction par le prince qui craignait de le perdre, il tomba dans une mélancolie qui abrégea ses jours, et mourut à Turin en 1664, soupirant après Rome dont le séjour le rappelait sans cesse.

Plusieurs tableaux d'histoire ont paru mériter à *Jean Méel* l'honneur d'être placé parmi les habiles peintres ; mais généralement nous le connaissons plus par ses Bambochades que par ses autres productions. Sa composition est ingénieuse et variée ; sa couleur vigoureuse et pleine d'harmonie, son dessin correct et sa touche spirituelle. Lorsque ses tableaux ne sont pas peints sur des fonds rouges, (ce qui les a fait pousser au noir) ils sont d'un genre savant et agréable, et mériteront toujours une place distinguée dans les cabinets. Leur valeur a été portée jusqu'à 3000 livres. *Jean Méel* s'est plû à orner de ses figures les tableaux d'architecture de *Salviouse*, *Bibiane*, *Claude le Lorrain* et autres. Il a gravé une Assomption et quatre sujets pastoraux, des sièges et batailles pour l'histoire des guerres de Flandres de Strada. *Goubau*, *Bamboche*, *Michel-Ange des Batailles*, *Lingelbach*, ont suivi son genre et sa manière. Les tableaux clairs et brillans de ce maître sont aussi précieux par leur rareté que par leur beauté. Celui que nous avons fait graver est un de ses plus capitaux ; les deux autres étaient dans la collection de M. de Praslin, à la vente duquel ils furent vendus 1499 liv. sous le n°. 121. *Le Bas* les avait gravés pour lui. A la vente de ce dernier j'achetai plusieurs planches pour jeter plus d'intérêt dans ce recueil.

Il a quelquefois marqué ses tableaux et estampes du monogramme ci retracé. MIel
Fec. 1650.

Ses élèves ne nous sont pas connus.

BALEN, (HENRI VAN)

Élève d'ADAM VAN OORT.

NÉ à Anvers en 1560, ce peintre a laissé beaucoup de tableaux estimés. Ayant voyagé de bonne heure en Italie, où il fit de grands progrès en peignant d'après l'antique, il revint à Anvers avec une fortune déja faite et un fonds d'excellentes études, qui lui assurèrent une réputation brillante, et furent encore la source d'une nouvelle fortune.

Van Balen peignit dans le genre de *Rottenhamer*, et plusieurs de ses beaux tableaux sont souvent attribués à ce dernier auquel il ressemble beaucoup par la couleur et le dessin.

Breughel d'ailleurs ayant souvent orné de fleurs, de fruits et de paysages les tableaux de l'un et de l'autre, les demi-connaisseurs y sont aisément trompés. Les ouvrages de *van Balen* ont sans contredit beaucoup de mérite ; ses compositions sont pleines de grace, mais elles n'ont jamais égalé les productions de *Rottenhamer;* les prix même de leur tableaux diffèrent au point qu'un sujet peint par *van Balen* est vendu de 15 à 20 louis, lorsque le même, peint par *Rottenhamer* est porté jusqu'à 100. L'on voit cinq de ses tableaux dans la galerie de Vienne.

Cet artiste fut le premier maître d'*Antoine van Dyck*. Il mourut à Anvers en 1638.

DISCIPLES DE VAN BALEN.

FRANÇOIS SNEYDERS.
PIERRE SNAYERS.
JEAN VAN BALEN, son fils.
GUERARD SEGHERS.
PIÉTRO ROTARI.
CHARLES SALIS.
PIÉTRO LONGHI.

Jean van Balen eut un fils qui naquit en 1611, et qui apprit la peinture de son père dont il a suivi tellement la manière, qu'ils sont presque toujours pris l'un pour l'autre. L'on ignore l'année de sa mort.

Pierre Snayers fut un bon peintre de son tems, et mérita l'amitié de *Rubens* et de *van Dyck*. Il a peint tout les genres, et a eu *Antoine François vander Meulen* pour élève. Il naquit à Anvers en 1593. L'on ignore l'époque de sa mort, et l'on a de ses ouvrages datés de 1662. Il peignait des batailles en petit, que l'on croit souvent être de *vander Meulen*, qui suivit d'abord sa manière.



Rubens



P. van Balen | L. Garreau

Tiré du Cabinet de Mr. le Brun

a Paris chez l'auteur rue du Gros Chenet N° 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



Tiré du Cabinet de Mr. le Brun

D'après le Tableau Original de Snyders et Rubens de la Grand.r de 6 pieds de large sur 4 et demi de haut

Se vend à Paris chez Basan et Poignant, Md. d'Estampes rue et Hôtel Serpente



SNEYDERS, (FRANÇOIS)

Élève d'HENRI VAN BALEN.

HENRY VAN BALEN fut le maître de *Sneyders* qui naquit à Anvers en 1579, et que l'on peut regarder comme le premier peintre d'animaux de l'école Flamande. Il a surpassé tous ceux qui l'avaient précédé, et personne encore n'a pu l'atteindre. *Rubens* fit le plus grand cas des talens de *Sneyders*, et les employa souvent dans ses compositions. Il orna aussi de figures les tableaux d'animaux de ce maître, ainsi que *Jordaens*, et ce sont les plus estimés. Philippe III roi d'Espagne, et l'archiduc Albert employèrent le pinceau de cet habile artiste, et ce dernier le nomma son premier peintre.

Il peignit pour ces princes, de grands sujets de chasses et de batailles. C'est sur-tout dans ses grandes compositions d'une ordonnance riche et savante que l'on admire sa touche fière, sa couleur vigoureuse et dorée; un feu singulier paraît avoir guidé son pinceau. Ses tableaux souvent ornés de paysages d'une grande beauté sont très-variés, et prouvent la richesse de son imagination.

Ce maître qui a eu plusieurs élèves distingués, est mort en 1657, âgé d'environ 78 ans. Quelques eaux-fortes qu'il a laissées font regretter qu'il en ait fait si peu.

Paul et *Simon Devos* ont imité la manière de *Sneyders*, au point que si l'on n'y faisait une scrupuleuse attention, on y serait facilement trompé; néanmoins en les examinant bien on aperçoit que le ton et la touche en sont plus lourds. En général tous les beaux ouvrages de *Sneyders* sont fort grands, et lorsqu'ils ne sont pas enrichis de figures de *Rubens*, *Jordaens* et *Gonzales*, ils ont peu de valeur. Le prix de celui qui est ici gravé, est de 4000 liv. Ses tableaux étaient placés dans les salles à manger, mais l'architecture moderne les en a chassés. L'on a gravé plusieurs pièces d'après lui.

DISCIPLE DE SNEYDERS.

JURIAEN JACOBSZ.

ROTTENHAMER, (JEAN)

Élève de DONOUWER.

ROTTENHAMER naquit à Munich en 1564. Ce fut de *Donouwer* que ce peintre reçut les premières leçons de son art; mais bientôt convaincu de la médiocrité de son maître, et privé dans sa patrie de tous les secours qui pouvaient le former, Rome lui parut seule capable de lui donner les idées du vrai beau. Il y copia les grandes modèles, et se perfectionna assez en peu de tems pour donner au public des ouvrages qui lui assurèrent la réputation que plus de deux siècles éclairés lui ont confirmée. Ses essais ayant été de petits tableaux sur cuivre, il excita l'admiration de ses contemporains en changeant tout à coup sa manière pour exécuter un grand tableau représentant la gloire des saints. Cet ouvrage ayant assuré sa fortune, il alla à Venise. *Le Tintoret* qu'il prit pour modèle, lui dévoila les secrets du coloris. Il prit de cet artiste la couleur, le goût du dessin, et même la manière de disposer ses figures; aussi ses meilleurs tableaux sont-ils ceux qui approchent le plus de son modèle. Plus élégant et plus gracieux que la plupart des peintres de sa nation, *Rottenhamer* ne put cependant quitter entièrement cette manière gênée que l'on remarque dans quelques-uns de ses ouvrages. *Breughel* et *Paul Brill* fesaient ordinairement les paysages et les lointains de ses tableaux.

Marié à Vienne, il alla s'établir à Augsbourg, et cette ville possède encore un grand nombre de ses productions. L'empereur Rodolphe II accueillit aussi ses ouvrages, et le combla de ses bienfaits. Malgré tous ces avantages, les talens de *Rottenhamer* et sa fécondité ne le sauvèrent point de l'indigence dans laquelle ses profusions et ses extravagances le firent tomber, et les frais de son enterrement furent faits en commun par ses amis. Il mourut vers l'an 1600.

Rottenhamer a beaucoup produit; mais on préfère à ses grandes compositions ses petits tableaux qui sont d'ailleurs très-rares. Depuis une dixaine d'années ils sont un peu tombés en France, à cause des paysages crus et des fonds un peu outrés que *Breughel* y a faits (1). Quoi qu'il en soit, nous regardons cet habile peintre comme un des premiers auteurs classiques. Le tableau dont nous donnons la gravure, n'a pas le défaut qu'on lui reproche.

On a souvent copié avec succès les tableaux de ce peintre, dont les plus beaux originaux ne se vendent guères plus de 150 louis. Il faut les examiner beaucoup pour les distinguer de ceux de *van Balen*, comme je l'ai déja dit dans la vie de ce peintre.

Ses élèves nous sont inconnus.

HANS (Jean) JORDAENS a peint et composé dans sa manière.

(1) Il est bon d'observer que *Breughel* ébauchait tout avec de l'outremer très-beau et foncé; que le fini doré qu'il mettait par-dessus, ayant été emporté, soit par l'évaporation, soit en les nettoyant, sont les principales causes de ces fonds crus que nous pouvons souvent aujourd'hui lui reprocher.



, et les frais de son

produit ; ma

ons ses petits tableaux qui sont

s la vie de ce peintre.

Ses élèves nous sont inconnus.

HANS (Jean) JOR

er que *Breugh* l'ébauchât

ayant été emporté, son par



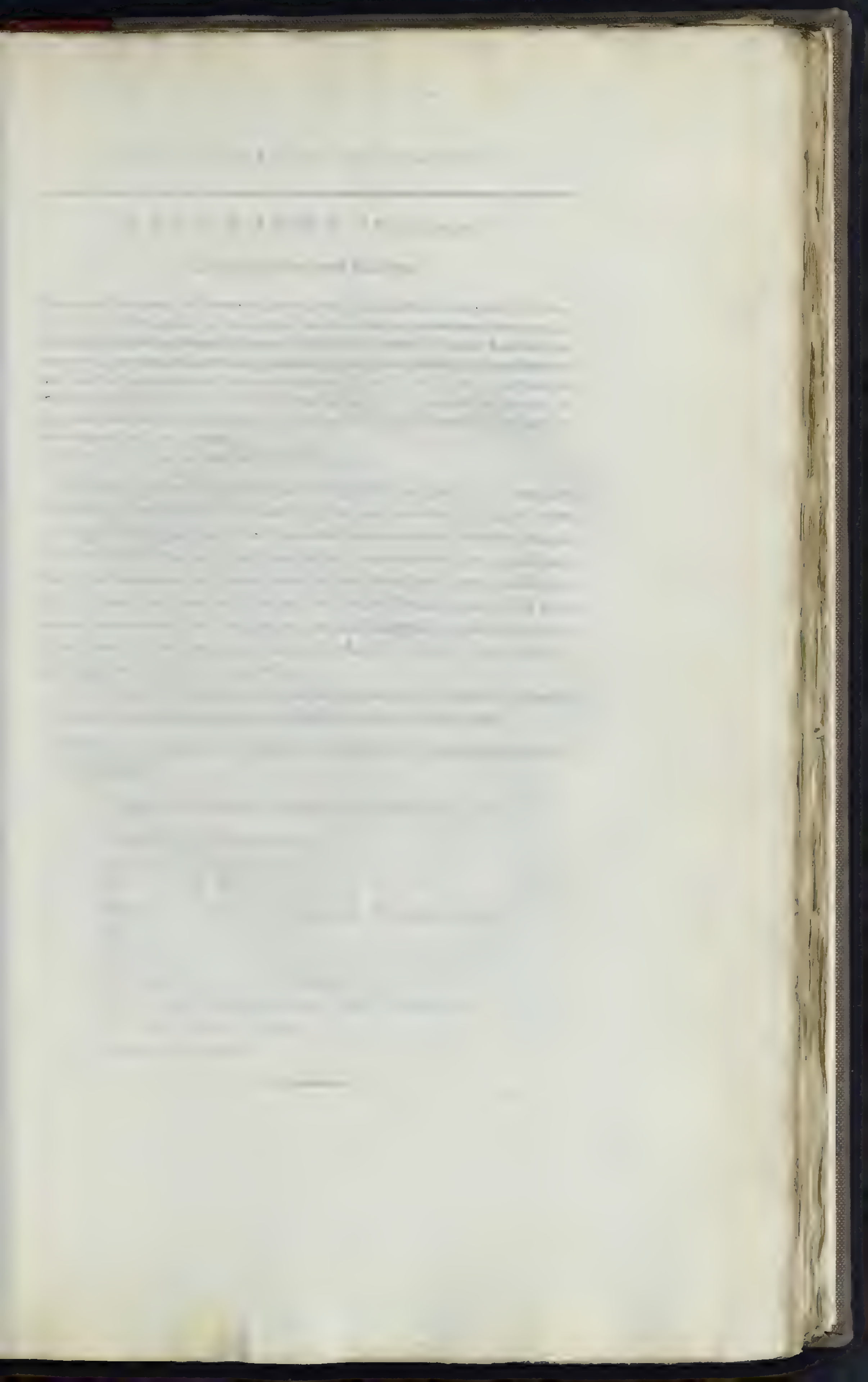
Tiré du Cabinet de Mr. le Brun



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'apres le Tableau Original d'Abraham Bloemaert, de 28 pouces de haut.r sur 23 po.s de larg.r

[illegible] des Mathurins au coin de celle de la Sorbonne





BLOEMAERT, (ABRAHAM)

Élève de plusieurs Maîtres.

GORCUM fut la patrie de *Bloemaert* qui naquit en 1564. La nature et son génie lui tinrent à peu près lieu de maîtres; car on ne peut donner ce nom aux artistes médiocres sous qui il étudia les premiers élémens de son art. Excepté le portrait, il se rendit familiers tous les genres, dans lesquels il se fit une grande réputation de son vivant; mais ses tableaux ne sont pas recherchés: c'est seulement pour rendre hommage à un peintre regardé comme le fondateur de l'école hollandaise, et célèbre par ses élèves, que nous lui donnons un rang dans le choix des grands peintres. Il a donné sur son art d'excellens préceptes qui se sont perpétués dans son école.

Il mourut à Utrecht en 1647, âgé de plus de 80 ans.

Bloemaert doit être regardé comme un peintre de génie; il a beaucoup travaillé: peut-être que s'il eût voulu digérer ses productions, il aurait mérité un rang plus distingué; mais il s'est trop abandonné à peindre d'après ses dessins, et il en est résulté qu'il a été toujours égal et toujours maniéré dans ses tableaux. Celui que nous avons fait graver, paraît avoir été fait d'après nature; aussi offre-t-il un dessin plus grand et moins maniéré, et des détails de ton que la seule nature peut donner. Ses ouvrages ne sont pas d'un grand prix, et je doute que la meilleure de ses productions fût payée plus de 1200 liv. Son coloris est crû, jaunâtre, ardent et souvent sec.

Un A et un B écartés l'un de l'autre passent pour le chiffre d'*Abraham Bloemaert;* sur d'autres planches ce chiffre est celui d'*André Both.*

Nicolas de Bruin a gravé l'*Age-d'or* et autres pièces d'après lui. Son œuvre est considérable.

DISCIPLES d'*ABRAHAM BLOEMAERT.*

CORNILLE POELENBURG.
HENRI TERBRUGGEN.
GUERARD HONTHORST.
HENRI, ADRIEN et CORNILLE BLOEMAERT.
NICOLAS KNUFER.
JEAN et ANDRÉ BOTH.
JEAN-BAPTISTE WÉENINX.
WILLEM (Guillaume) VAN DRILLENBURG.
DIRCK (Thierry) HALS.
JEAN BYLERT.

POELENBURG, (Cornille)

Élève d'Abraham Bloemaert.

Poelenburg, né à Utrecht en 1586, s'est fait un nom distingué dans le paysage. *Abraham Bloemaert* lui donna les premières leçons de son art. Il s'attacha depuis en Italie à la manière d'*Elzheimer*, et ensuite à celle de *Raphaël*. Plus occupé des graces et de la douceur du pinceau de ce maître célèbre que de la correction du dessin, poussée si loin par son modèle, il la négligea, et ses tableaux laissaient à cet égard quelque chose à desirer.

De retour à Utrecht sa patrie, ses ouvrages en petit lui firent beaucoup d'honneur. Tous les connaisseurs s'empressèrent d'en acquérir; et *Rubens*, qui logea chez ce peintre pendant son séjour à Utrecht, lui en fit faire plusieurs dont il orna son cabinet.

Cet artiste préféra la vie simple et l'égalité qu'il trouvait dans sa patrie, aux distinctions et aux richesses qui l'appelaient dans les cours; et il se refusa aux invitations de Charles Ier. roi d'Angleterre, qui, après l'avoir employé à quelques travaux, voulait se l'attacher tout-à-fait.

Il mourut à Utrecht en 1660, âgé de soixante-quatorze ans.

Cornille Poelenburg est un des peintres qui a le plus travaillé, et dont les ouvrages ont été le plus recherchés. Il composait agréablement et avec richesse; il employait toujours dans ses fonds quelques monumens ou fabriques antiques. Sa première manière était très-vigoureuse, et quelquefois un peu sèche; mais il la quitta pour s'en faire une plus coloriée, plus argentée et plus précieuse. Ses plus beaux tableaux ne vont pas au-delà de 150 louis. On peut avoir pour 40 louis deux jolis pendans; mais il faut bien prendre garde aux élèves et aux copistes de ce maître, qui ont fait beaucoup de tableaux qu'on lui attribue; et comme il était quelquefois incorrect, ses imitateurs le sont bien davantage, et souvent leurs tons sont noirs et mous d'exécution.

Varrège, *Kulembourg*, *Corneille Willars* et autres ont tellement suivi la manière de ce peintre, au détriment de sa gloire, que la plupart de leurs tableaux se vendent presque par-tout pour des *Poelenburg*. *Jean van Haesbergen* marquait ses tableaux des lettres J. V. H. L'on en a fait beaucoup de *Poelenburg*, quoiqu'il fît ses mains courtes et larges, et les chevilles des pieds trop minces. *Cornille* a encore souvent enrichi les paysages de ses contemporains de belles figures et de sujets agréables sur les devans. *Jean Both*, *Quirense* et autres se sont servis de son pinceau.

On trouve de ses ouvrages dans presque toutes les collections de l'Europe.

C. P.

Cette marque que l'on trouve sur des paysages très-bien peints, désigne *Cornille Poelenburg*. Celui que nous avons fait graver est un de ses plus beaux pour le faire, et fut vendu 3000 liv.





Tiré du Cabinet de M^r. le Brun.



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'après le Tableau Original de Both de la grandeur de 28 pouces sur 24 de haut.

Se vend a Paris chez Basan et Poignant M.ds d'Estampes rue et Hôtel Serpente.



ÉLÈVES DE *POELENBURG*.

FRANÇOIS VERWILT.
DANIEL VERTANGHEN.
WARNARD VAN RYSEN.
WILLEM (Guillâume) STÉENRÉE.
JEAN VANDER LYS l'a imité à tromper.
JEAN VAN HAAMBERGEN.
VARREGE, KULEMBOURG, C. WILLARS, l'ont aussi imité de près.

On s'est trompé en plaçant *Gérard Houet*, père d'un fameux connaisseur de ce nom, parmi les élèves de *Poelenburg*; sa jeunesse ne lui a permis que d'être celui d'un disciple de ce maître, dont il a suivi d'assez près la manière.

BOTH, (JEAN et ANDRÉ)

CES deux peintres, nés à Utrecht environ l'an 1620, qui ne se quittèrent jamais et ne se survécurent que peu, commencèrent et suivirent ensemble l'étude de leur art. Ils voyagèrent d'abord en France, ensuite en Italie où Rome les arrêta. *Jean Both* prit *Claude le Lorrain* pour modèle, et *Bamboche* détermina le goût et la manière d'*André*. L'amitié qui unissait ces deux frères lia aussi leurs productions, et ils ne séparèrent point leurs talens. Les mêmes toiles occupaient leur pinceau. *André* plaçait des figures et des animaux dans les paysages de son frère. Nulle rivalité n'exista jamais entre ces deux artistes, et l'on voit dans leurs tableaux, où tout d'ailleurs semble fait de la même main, des parties visiblement sacrifiées par l'un pour faire valoir l'autre. La concurrence de *Claude le Lorrain* n'empêcha pas leurs tableaux d'être très-recherchés, et l'on trouva que les figures y surpassaient celles de ce maître célèbre. Leurs ouvrages offrent la facilité du faire joint à un beau fini, des effets piquans, et une grande fraîcheur dans le paysage. Les jets de la lumière qui perce les feuillages sont étincelans et d'une vérité frappante; les figures sont bien dessinées, d'une couleur vraie, et l'ensemble de leurs compositions bien entendu. La fin tragique d'*André* qui se noya à Venise en 1650, causa tant de douleur à son frère, qu'il ne put lui survivre, et mourut peu de tems après. On trouve peu de tableaux de ces artistes en France.

Les paysages de *Jean Both* sont rares et d'une beauté exquise. J'en ai vendu un dans la collection du roi de France, qui peut être regardé comme une de ses plus belles productions. C'est dans ses grands tableaux sur-tout que l'on voit la perspective aérienne qu'il y a employée, et qui lui assure une place parmi les premiers paysagistes du monde. Aussi ses premiers tableaux se vendent jusqu'à 500 louis. *Berchem*, *Poelenburg* et *André Both* ont orné ses paysages de figures et d'animaux. On en voit plusieurs en Angleterre d'une grande beauté.

André Both, son frère, est peu estimé; sa couleur est jaunâtre et froide, son faire est trop pratique: il a cependant fait quelques ouvrages qui dénotent un maître habile; mais dans le genre qu'il a suivi, *Jean Méel*, *Bamboche* et

autres lui sont supérieurs. Ses tableaux ne se vendent pas plus de 5 à 6 cents liv.

Jean Both a gravé dix paysages et les cinq Sens dans le genre de *Brauwer;* mais on attribue avec raison ces derniers à *André Both.*

DISCIPLES DE JEAN BOTH.

HENRI VERSCHUURING.
GUILLAUME DE HEUS.
L. V. LUDICK a peint dans la manière de *Jean Both* à tromper.

WÉENINX, (JEAN-BAPTISTE)

WÉENINX naquit à Amsterdam en 1621. Destiné par ses parens à une autre profession que celle de la peinture, il y fut ramené par un penchant invincible; et dès qu'il eut la liberté de suivre son goût dominant, ses essais décelèrent d'abord ce qu'il serait bientôt. Il imita avec succès la manière de *Moyaert* qui lui avait plu, et il n'était pas facile de distinguer ses tableaux de ceux de son modèle; mais bientôt après, il n'eut plus d'autre maître que lui-même. Une passion fort vive détermina son mariage à l'âge de 18 ans, avec la fille d'*Hondekoëter* paysagiste; mais l'envie de voir l'Italie lui fit quitter, après quatre ans de contrainte, sa femme et un fils âgé de 14 mois. Il fut comblé à Rome d'honneurs et de caresses par le cardinal *Pamphile*, et travailla avec le plus grand succès pour les principales personnes de Rome. Après quelques années de séjour, vaincu par les instances de sa femme, il revint auprès d'elle et fixa sa demeure à Utrecht. Sa célébrité l'avait devancé, et l'intimité des grands rendit à ses talens un hommage plus flatteur qu'utile. Il songea bientôt à se soustraire à un commerce qui lui faisait perdre un tems précieux. Malheureusement il ne jouit pas de sa retraite; une mort prématurée l'enleva à 39 ans, en 1660.

La plus grande facilité naturelle, jointe à une étude approfondie de son art, avaient donné à ce maître des ressources pour tout ce qu'il voulait entreprendre, et aucun genre ne lui était étranger. Sûr de ses moyens, il n'était rien qu'il craignît d'entreprendre. Consommé dans la théorie de son art, plus consommé encore dans la pratique, ce qui le rendait maître de son exécution, l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, les marines, exercèrent tour à tour le pinceau de cet artiste universel, et montrèrent dans le plus étonnant degré la réunion des talens de plusieurs maîtres divers en un seul. La vérité, la force, la fraîcheur caractérisent ses ouvrages, sur-tout dans ses grands tableaux, qui étaient ceux auxquels il se plaisait le plus. Ils tiennent un rang distingué dans les plus beaux cabinets.

Il est impossible de rien ajouter à l'éloge que je viens de faire de ce peintre. Ses ouvrages capitaux sont fort rares, quoiqu'il ait beaucoup travaillé. Quelques-uns de ses petits tableaux faits un peu vîte n'offrent pas le même charme; c'est pourquoi il y a un choix à faire dans ses productions, quoique toujours d'un effet piquant et d'une composition neuve. Ses excellens principes se





Tiré du Cabinet de M^r. le Brun





Tiré du Cabinet de M.r le Brun.

[illegible] chant N° 4 [illegible] rue et Hotel Serpente



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

d'apres le Tableau original peint sur bois - hauteur 18. pouc largeur 24. pouces

a paris chez Chereau et Joubert, rue des Mathurins aux deux Piliers d'Or.



voient bien établis dans les premiers tableaux de *Nicolas Berchem* et de *Jean Wéeninx*, son fils.

Les tableaux capitaux de *Wéeninx* vont de 6000 à 10 et 12000 livres; dans les petits on peut s'en procurer de charmans, de 1500 à 4000 livres. Celui que nous avons fait graver est maintenant en Hollande. Ses ouvrages sont généralement recherchés dans tous les pays.

ÉLÈVES de JEAN-BAPTISTE WÉENINX.

NICOLAS BERCHEM.
JEAN WÉENINX, son fils.

VERSCHUURING, (HENRI)

Élève de JEAN BOTH.

VERSCHUURING naquit à Gorcum en 1627. D'abord à l'âge de 8 ans élève de *Thierry Govertz*, peintre de portraits, il le quitta à l'âge de 13 ans pour aller à Utrecht chez *Jean Both*. Il y resta six ans et s'y perfectionna; après quoi il obtint d'aller à Rome. L'Italie lui fournit une moisson de richesses qu'il sut mettre à profit. Tous ses tableaux se sentent de ses études; des débris d'architecture, des fontaines publiques en font toujours un des ornemens.

Cet artiste a excellé à peindre des batailles, des attaques de voleurs, des villages pillés par des soldats. En 1672 il alla à la suite de l'armée d'Hollande, dessina journellement les campemens, les attaques, toutes les évolutions militaires d'une campagne. Il a exprimé dans ses tableaux tous les mouvemens qu'il avait si exactement copiés sur les lieux; il savait la manœuvre et les évolutions des différens corps; il en a peint jusqu'aux moindres détails. Enfin ses ouvrages sont remplis d'art et de vérité; son imagination était vive et féconde, et son dessin correct. Il fut Bourgmestre de Gorcum.

Sa mort arriva le 26 avril 1690; il périt dans un navire qui fit naufrage, et dont personne ne fut sauvé.

Les tableaux de *Verschuuring* sont de genres très-variés; sa manière est généralement molle. Il peignait avec facilité; ses ouvrages sont en grand nombre et ne sont pas portés à de hauts prix. J'en ai vu pourtant de fort beaux, malgré le ton verdâtre qui y règne communément. Le tableau que j'ai fait graver peut être regardé comme un de ses plus précieux. Je l'ai vendu 1000 livres à M. Destouches, dans la collection duquel il se trouve.

Il a gravé à l'eau-forte d'après ses propres dessins.

HEUS, (Guillaume de)

Élève de Jean Both.

De Heus, né à Utrecht en 1638, reçut les principes de la peinture de *Jean Both*, et prit bientôt sa manière. Il alla de bonne heure en Italie où il finit un grand nombre de tableaux qu'il avait entrepris.

Il sut choisir les endroits où les oppositions se trouvaient comme placées exprès. Ses paysages sont ornés de jolies figures, de chasses, de fêtes ou de moissons. Sa couleur est très-bonne, et presque toutes ses vues sont peintes d'après nature.

Il est mort fort âgé.

Les tableaux de *Guillaume de Heus* faits en Italie, diffèrent peu de ceux de *Jean Both* auxquels ils ont été souvent attribués; mais il a fini par être plus froid, et s'est trop livré à la pratique, ce qui lui a fait du tort. *Jacques de Heus* son fils l'a imité, mais lui a toujours été très-inférieur, quoiqu'il ait fait de jolies compositions, et qu'il ait eu de la facilité. Sa touche est égale dans son feuillé, et il lui manque cette belle vapeur aérienne qui fait le charme des productions de *Jean Both.* Les beaux tableaux de *Guillaume de Heus* sont quelquefois enrichis de figures faites par *Berchem*, tel que celui que nous avons fait graver. *Lingelbac* sur-tout a beaucoup travaillé pour lui. Les plus beaux ouvrages de ce maître ne sont pas vendus plus de 1800 à 2400 liv., quoiqu'il y en ait qui soient dignes d'être payés comme ceux de *Jean Both.* Il a gravé plusieurs paysages de sa composition.

ELÈVE de Guillaume de Heus.

Jacques de Heus, son neveu.





…és de jolies figures, de

…t tout âge.



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'après le Tableau Original de Guill.e de Heusch de la grandeur de 13 pouces de haut sur 19 de large



Tiré du Cabinet de Monsieur Le Brun.

D'après le Tableau Original de Berghem de la grand.r de 30 pouces de large, sur 24 de haut

A Paris chez Basan et Poignant M.ds d'Estampes, rue et Hôtel Serpente





Tiré du Cabinet de Monsieur Le Brun

D'après le Tableau Original de Berghem de la grand.r de 30 pouces de large, sur 24 de haut

A Paris [illegible] B[illegible] et Poignant Md d'Estampes rue et Hôtel Serpente

BERCHEM, (NICOLAS)

Élève de son Père et de plusieurs autres Maîtres.

BERCHEM a fait honneur à la ville d'Harlem où il naquit en 1624. Il eut pour premier maître son père *van Haerlem*, peintre médiocre; mais, plus heureux dans la suite, il étudia chez *Jean van Goyen*, *Nicolas Moyart*, *Pierre Grebler* et *Jean-Baptiste Wéeninx*, qu'il a tous surpassés.

Son nom de famille était *van Haerlem*. Nous nous en tiendrons, sur ce changement de nom, à ce qu'en dit *Charles de Moor*. Le jeune *Nicolas* fut un jour poursuivi jusques chez *van Goyen* alors son maître, par son père qui voulait le maltraiter; mais *van Goyen*, qui aimait cet écolier, arrêta le père, et dit aux autres élèves: *Berc-hem*, ce qui signifie, Cachez-le: ces deux mots lui restèrent comme surnom.

Aucun auteur ne nous parle que *Berchem* ait été en Italie; ce fait est certain, et constaté par plusieurs tableaux peints sur la toile du pays; et *le Couchant du Soleil à quatre heures*, gravé par *Le Bas*, en est une preuve, ainsi que plusieurs autres.

Après la mort de son père, il épousa la fille de *Jean Willés* un de ses maîtres, et paysagiste habile. Cette femme, d'une avarice extrême, ne souffrait point que son mari passât un seul instant sans travailler; elle s'emparait de tout ce qu'il gagnait, et ne lui laissait pas un sou à sa disposition.

Il s'est trouvé plus d'une fois dans le cas d'emprunter de ses élèves pour acheter des estampes qui le tentaient; sa passion pour ces sortes de morceaux allait si loin, qu'il donna 60 florins du Massacre des Innocens par *Raphaël*, gravé par *Marc-Antoine*. Après sa mort, sa collection nombreuse fut vendue fort cher. Il ne trouva de moyens pour tromper sa femme, que de retenir quelques pistoles sur les tableaux qu'il vendait.

Les tableaux de *Berchem* étaient quelquefois vendus avant d'être commencés. *Juste van Huysum*, un de ses élèves, rapporte qu'il semblait se jouer en travaillant, et qu'il lui a vu peindre ses tableaux en chantant. Cet habile artiste mourut à Harlem le 18 février 1683, âgé de 59 ans.

La manière de *Berchem* est excellente : heureux dans le choix de ses compositions qu'il a su varier à l'infini, on ne peut aller plus loin quant à la couleur, la touche, et l'intelligence de la lumière et des ombres. Il ne négligeait rien; un caillou était fini comme les objets les plus intéressans. Ses figures et ses animaux sont d'un dessin correct, coloriés et touchés avec une grande finesse. Ses études en dessins se sentent de sa grande facilité : il en a terminé qui sont précieux, tels que le château de Benthem, dont nous avons vu le tableau dans la collection de *Gagny*, vendu en 1776, sous le n°. 139, 11500 liv. et passé à Londres.

Cet habile maître s'est encore fait connaître par 50 planches gravées de sa main, qui sont une ressource inépuisable pour les artistes qui sont venus après lui. *Wischer* a aussi gravé d'après ses tableaux. Le genre de *Berchem* est plus connu que celui de beaucoup d'autres. Sa grande facilité et son assiduité

au travail nous ont valu une grande quantité d'ouvrages aussi précieux et aussi parfaits les uns que les autres.

On distingue facilement les trois manières de *Berchem.* Sa première est jaune et roussâtre, et tient beaucoup de celle de *Wéeninx.* S'apercevant que cette manière était peu étudiée, et n'approchait pas assez de la vérité, il passa à un fini et à une imitation admirable de la nature ; tels sont ceux que nous avons fait graver, et ceux qui sont dans la collection du roi. Le plus grand, que je lui ai vendu 1000 louis, est sans contredit le chef-d'œuvre de ce maître. On en voit un du même faire dans la galerie de Dusseldorf. Il serait trop long de le suivre dans tous ses tableaux qu'il a su varier dans tous les genres, et porter au plus haut degré de perfection. Il s'est plu à imiter *Jean Both*, *Ruisdaal*, *Wéeninx*, *Zacheleven*, *Jean Méel* et autres. Il me reste à parler de sa dernière manière, que l'on reconnaît aisément à une trop grande facilité de touche à laquelle il s'abandonna, ainsi qu'à une couleur plus morte et plus briquetée : c'est alors sur-tout qu'il a été plus aisé à imiter par le vieux *Griffier*, au point qu'il faut des connaissances non-équivoques pour ne pas s'y tromper. J'ai vu vendre publiquement sous le nom de *Berchem*, plusieurs tableaux qui cependant n'étaient pas de lui, et personne n'a réclamé contre cette erreur. J'ignore pourquoi tous les écrivains l'appellent *Berghem*, tandis qu'il a signé *Berchem ;* pour moi je m'en tiendrai à sa signature.

Les prix de ses ouvrages varient selon leur piquant, leur manière et leur fini. Ceux de son beau faire en petit, de 2 à 3 pieds, sur 2 pieds à 2 pieds et demi, vont de 4 à 8000 liv. Les trois que nous joignons ici furent vendus, savoir : les deux pendans en 1787, 13,000 livres ; et l'*Embarquement des vivres*, 17,601 liv. à la vente de M. de Praslin.

Manière dont il a marqué ses ouvrages B *et souvent achevant le nom entier* erchem 1680.

ÉLÈVES ET *IMITATEURS* DE NICOLAS BERCHEM.

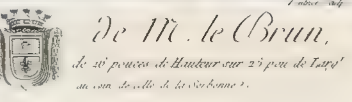
DIRCK MAAS, qui a gravé de lui une suite de Sabbat à l'eau-forte.
THÉODORE VISSCHER.
CARLE DU JARDIN.
PIERRE DE HOOGE.
JEAN GLAUBER.
JUSTE VAN HUYSUM, père du fameux de ce nom.
JEAN VANDER MÉER.
JEAN SIBRECHT.
ZOOLEMAKER, d'une couleur briquetée.
ABRAHAM BEGYM.
HENRI CARRE a aussi suivi son genre, et peignait encore en 1712.



Tiré du Cabinet de M. le Brun,

D'après le Tableau Original de Melchior Hondekoeter de 26 pouces de Hauteur sur 25 pou. de Larg.

A Paris chez Joubert rue des Mathurins au coin de celle de la Sorbonne.





HONDEKOETER, (MELCHIOR)

Élève de J. B. WÉENINX.

HONDEKOETER, issu d'une famille noble, naquit à Utrecht en 1636 : il étudia sous son père jusqu'à l'âge de 17 ans, et apprit de lui à peindre toutes sortes d'oiseaux, particulièrement des poules et des coqs. Son père étant mort en 1653, il eut recours à *Jean Baptiste Wéeninx* son oncle. Il surpassa bientôt son père. *Melchior* joignit à ce talent une sagesse exemplaire et une étude approfondie de la religion ; mais, ayant eu le malheur d'épouser une méchante femme, qu'il ne put ramener ni par la douceur ni par les menaces, il ne trouva d'asyle contre sa fureur que le cabaret, et donna dans la débauche la plus vile.

Ce peintre ne peignait guères que des oiseaux, la plupart vivans. Il avait accoutumé un coq à se tenir près de son chevalet aussi long-tems et de telle façon qu'il le voulait. Cet animal obéissait au moindre mouvement de l'appuî-main, et était si au fait de cet exercice, qu'il serait resté dans la même attitude des heures entières.

Hondekoeter mourut à Utrecht en 1695.

On peut dire que *Hondekoeter* a égalé son maître, et que dans le genre qu'il a adopté, il est un des plus grands artistes dont la peinture puisse se glorifier. Ses animaux sont pleins de vie, et semblent prêts à sortir de la toile : ses fonds traités avec art y sont sacrifiés à propos, et ses moindres accessoires y sont rendus en grand maître. Les plumes de ses animaux sont d'une si grande légéreté, qu'il semble que le vent va les enlever. Ses tableaux sont moins recherchés en France que par-tout ailleurs : ce n'est pas que l'on n'en sache apprécier le mérite ; mais c'est qu'étant presque toujours très-grands, ils occuperaient trop d'espace dans les cabinets où ils n'offriraient aux yeux qu'une vaste basse-cour. Ces sortes de tableaux étaient autrefois reçus dans les salles à manger ; mais, graces au goût de la bonne architecture, on les a relégués dans les garde-meubles. Les étrangers au contraire les placent dans leurs galeries ou leurs cabinets, et se soucient fort peu des sujets, pourvu que la peinture soit excellente. Ses productions se vendent encore 500 à 2000 florins.

Il a été copié très-heureusement, et les copies de ses tableaux passent même souvent pour des originaux.

Ce tableau-ci se trouve en Hollande où je l'ai fait graver.

WÉENINX, (JEAN)

Élève de son père JEAN-BAPTISTE WÉENINX.

WÉENINX naquit à Amsterdam en 1644. Elève de son père il le perdit à seize ans, et n'eut depuis d'autre maître, pour se perfectionner, que la nature. Il copia d'abord avec succès des tableaux de son maître, ensuite fit des imitations. L'histoire, les animaux, le paysage, les fleurs, tout lui a réussi. Les tableaux de son premier tems ne se distinguent de ceux de son père que par le nom qui s'y trouve; il le surpassa dans les animaux : il ne garda plus le ton gris qui dépare plusieurs de ceux de son maître. Il acquit le titre de grand et universel peintre. Tous ses ouvrages sont du plus précieux fini sans sécheresse: il avait une touche propre à chaque genre, une couleur vraie prise dans la nature des choses. Ses grands ouvrages ont la facilité et le large du peintre d'histoire; et ses petits tableaux, cette finesse et ce précieux fini qui en fait le mérite. Son dessin est ferme, quelquefois savant, mais jamais maniéré. Ses ouvrages ont toujours été payés très-cher.

Il mourut très-estimé le 20 septembre de l'an 1719.

Jean Wéeninx doit être regardé comme le *Raphael* des peintres d'animaux: jamais on ne réunira plus d'art et plus de vérité. Sa couleur est brillante et forte, il joint au pinceau le plus facile, un fini précieux : l'architecture, le paysage et la figure ne laissent rien à desirer. On prend souvent les tableaux du fils pour ceux du père dont il a suivi la manière au même degré de mérite. Ses beaux et riches tableaux se vendent trois ou quatre cents louis. On a de lui des lièvres et quelques gibiers morts, dans le genre de ceux dont nous offrons l'estampe, pour 100 à 120 louis. Le lord Clewes en a payé de grands jusqu'à 5 et 6 cents guinées.

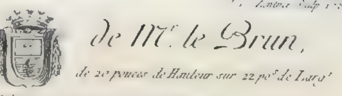
Celui-ci se trouve en Hollande où je l'ai fait graver.

ÉLÈVE DE *WÉENINX*.

THIERRY VALKENBURG. (DIRCK)





Tire du Cabinet  de M.r le Brun,

D'après le Tableau original de Jean bapt.e Weenix de 20 pouces de Hauteur sur 22 po.s de Larg.r



J. van der Ulft Pinx.

Tiré du Cabinet de Mr. le Brun.

D'après le Tableau Original, Peint par J. van der Ulft, de 14 pouces de Hauteur sur 24 pouces de Largeur



ULFT, (JACQUES VANDER)

JACQUES VANDER ULFT naquit à Gorcum vers l'année 1627. On ne sait point qui fut son maître. Il fut contemporain de *Jean-Baptiste Wéeninx* dont il a suivi de près la manière; mais on sait certainement qu'il n'a point été en Italie, ce qui paraîtra extraordinaire à ceux qui connaissent ses ouvrages, qui représentent des sujets des environs de Rome et de la ville même. Son esprit et ses mœurs le firent admirer dans sa patrie; il en fut élu Bourguemestre. Excellent peintre, juge intègre, voilà les titres que la postérité lui accorde. On ignore le tems de sa mort.

Vander Ulft peut être placé parmi les plus habiles peintres hollandais, quoiqu'il n'ait fait que copier d'après l'antique ce que Rome et l'antique ont eu de plus beau.

Les figures sont d'un bon goût de dessin et bien coloriées; une touche fine et légère y met de l'esprit. Il a souvent représenté des promenades, des places de Rome, et quelquefois des sujets de l'histoire romaine.

Si *vander Ulft* n'a pas vu l'Italie, il lui en a bien coûté pour représenter tous les monumens et toutes les ruines de cette patrie des arts. Quelles difficultés à surmonter pour peindre des montagnes lorsqu'on est dans un pays plat, et qu'on n'a sous les yeux rien de ce qu'on veut représenter! Quoiqu'on ne lui donne aucun maître, je crois qu'il a été élève, ou du moins qu'il s'est attaché à la manière de *Jean-Baptiste Wéeninx*, dont il tient par les compositions, les effets, la richesse de ses groupes, de ses figures, et par le costume que ce dernier avait en quelque sorte adopté.

Je regarde *vander Ulft* comme un des grands peintres qu'il y ait eu dans le genre neuf et précieux qu'il a embrassé. Sa couleur locale est toujours dorée et belle, son faire gras et moelleux, et son fini spirituel et précieux. Ses tableaux sont très-rares. J'en ai vu fort peu. Blondel de Gagny en avait un très-beau. On en voyait un à Bruxelles chez M. Brauwer, qui fut vendu 6000 livres; chez M. de Boisset, une grande et belle composition; d'autres offrant de petits sujets. Ses ciels ont souvent changé, à cause du mauvais bleu qu'il y a employé.

HOOGE, (PIERRE DE)

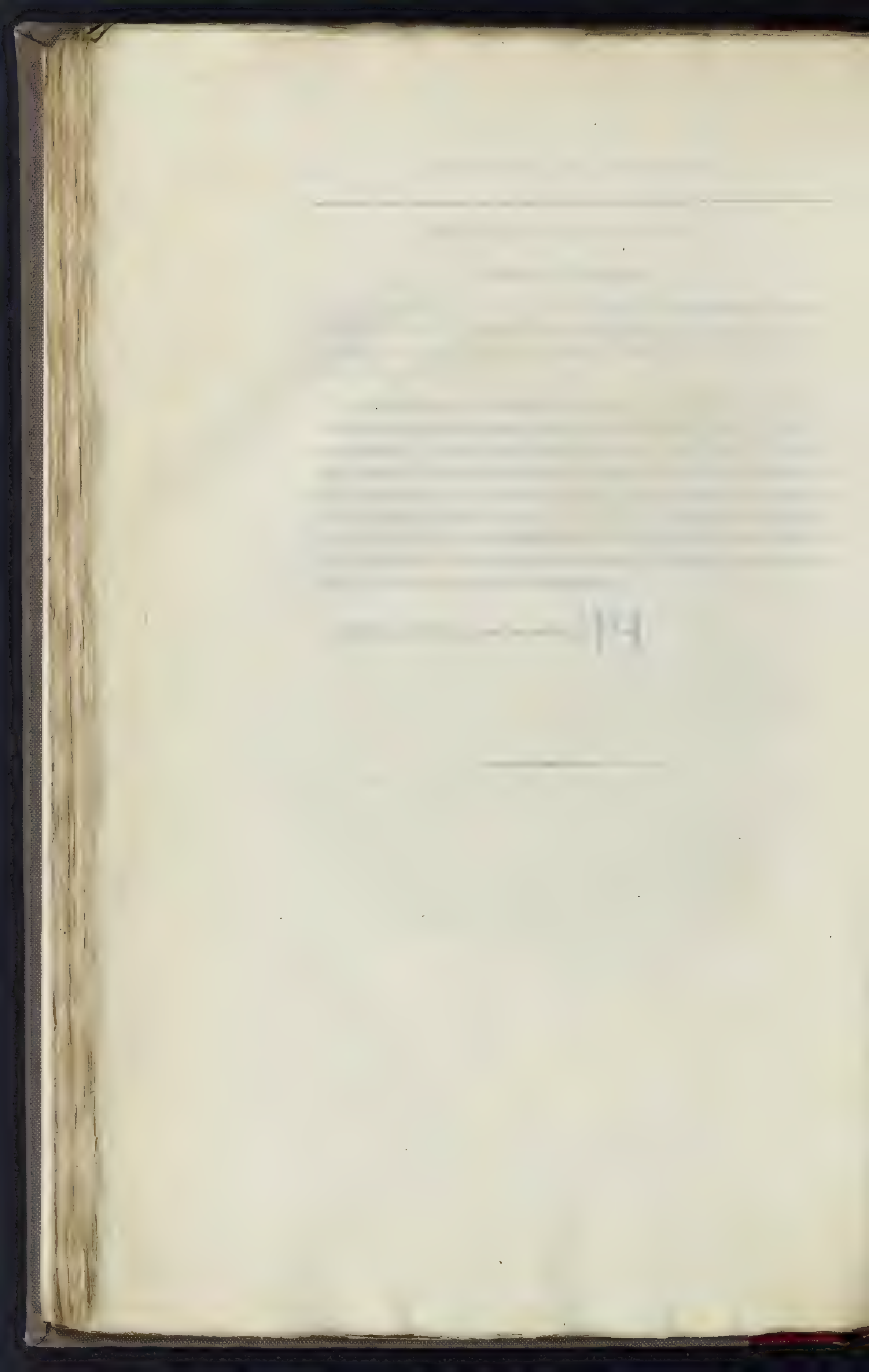
Elève de BERCHEM.

PIERRE DE HOOGE naquit vers l'an 1643, et fut élève de *Nicolas Berchem.* Il réussit à marcher sur les traces de *Metzsu* qu'il se proposait d'imiter, mais sans l'atteindre : son dessin est correct et de bon goût, sa couleur est naturelle et même vigoureuse. On ne sait rien des particularités de sa vie.

Les compositions de ce maître sont neuves, et les effets de soleil sont rendus d'une manière étonnante ; souvent ils font illusion. On a été long-tems sans connaître le mérite réel de cet habile artiste, parce qu'on substituait à son nom celui d'autres artistes plus en vogue, pour vendre ses tableaux plus cher. Il y a du choix à faire dans ses ouvrages, car on en trouve qui, étant trop en demi-teinte, portent la tristesse dans un cabinet : d'autres au contraire sont d'un rare mérite ; on en a vu vendre de 100 à 150 louis. Il se trouve plusieurs des ouvrages de ce maître dans divers cabinets. Celui que nous avons fait graver est dans le cabinet de M. Destouches.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, PH







Tiré du Cabinet de M.r le Brun

Grandeur de 2 pieds sur 11 p. ½ de large



Tiré du Cabinet de M. le Brun

D'après le Tableau Original de K. Du Jardin. De la grandeur de 1? pouces ½ sur 11 de ht

Se vend à Paris chés Basan et Poignant Mds d'Estampes rue et Hôtel Serpent



Karl Dujardin Pinx. — F. Dequevauviller Sculp.

Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'après le Tableau Original de Karl Dujardin — De la grandeur de 9 pouces ½ sur ... ½ de hauteur

se vend à Paris chez Basan et Poignant

DU JARDIN, (CARLE)

Élève de BERCHEM.

CARLE DU JARDIN naquit à Amsterdam vers l'an 1640, et fut élève de *Nicolas Berchem*. Il alla de bonne heure en Italie, où il se livra alternativement à l'étude et aux plaisirs. Tout les tableaux de *Du Jardin* furent recherchés dans Rome et payés fort cher.

En retournant dans sa patrie, *Du Jardin* s'arrêta à Lyon où il fit beaucoup d'ouvrages; mais le gain, quelque considérable qu'il fût, ne suffit point à ses excessives dépenses; il fut accablé de dettes, et pour y satisfaire il fut réduit à épouser son hôtesse déja âgée, mais riche. Honteux de son mariage il revint à Amsterdam, où il fit quantité de tableaux dont il fixait le prix à son gré. Sa vieille femme lui rendant le séjour de cette ville désagréable, il alla pour la seconde fois en Italie, et s'arrêta à Venise où il mourut à la fleur de son âge, le 20 novembre 1678.

Carle du Jardin n'a suivi que le genre, et non la manière de son maître. Les premiers ouvrages que nous connaissons de lui sont faits en Italie, et leur faire ressemble à celui de *Jean Méel*, *Bamboche* et *Michel-Ange*. Son retour à Amsterdam lui apprit bientôt que la peinture en petit demande plus de précieux et plus de vérité. Il étudia la nature qui devint son seul guide, et d'après ce grand maître il fit des progrès inconcevables. Ses tableaux sont autant de chefs-d'œuvres: il a peint l'histoire de grandeur naturelle; et ses productions en ce genre, sans être aussi parfaites que ses paysages, offrent des beautés de détail admirables. C'est en cherchant à vaincre les plus grandes difficultés de l'art que l'on s'élève au degré de perfection où il est arrivé; son *Charlatan* dans la collection du roi, qui fut vendu 20,000 liv. nous démontre sa belle manière de composer et d'exécuter. Il est gravé avec beaucoup d'esprit et de finesse par Boissieu, artiste distingué à Lyon, et au burin par David. Il y a encore dans la collection du roi, des vaches et des moutons d'un fini et d'une perfection rare. Ceux que nous avons fait graver sont de la plus belle manière. Le tableau représentant des animaux est de 4800 livres, et le paysage de 3000 liv. Ses ouvrages clairs, argentins et précieux comme ceux que nous venons de citer, sont de la plus grande rareté aujourd'hui; leur prix est assez arbitraire, et augmente chaque jour. J'avoue que je connais peu de tableaux qui puissent égaler ceux de ce maître. On apprendra à connaître plus particulièrement la perfection de son talent, en consultant 52 planches qu'il a gravées à l'eau-forte. La dernière estampe représente une femme qui traverse un gué avec son mulet, et dont le tableau m'a appartenu; il fut vendu 6000 livres, et est maintenant à Londres. Ce maître a été peu copié et imité.

Les tableaux que l'on voit ici gravés, sont dans le cabinet de M. Destouches.

ÉLÈVE de DU JARDIN. JACQUES VANDER DOES.

GLAUBER, (Jean)

Élève de Berchem.

Glauber naquit à Utrecht en 1646. Il fut élève de *Berchem*, chez lequel il fit les progrès les plus rapides. Il partit pour l'Italie en 1671 avec son frère âgé de 15 ans : il s'arrêta un an à Paris, et deux ans à Lyon. A peine fut-il six mois dans Rome qu'il fut connu.

Glauber passa deux années à Rome, pendant lesquelles il ne négligea rien de tout ce qui pouvait contribuer à sa perfection ; de là il demeura un an à Padoue, et deux ans à Venise. Enfin notre artiste, après avoir beaucoup voyagé, s'établit à Amsterdam, et y prit un logement chez *Gerard de Lairesse*. Il fit alors plusieurs tableaux de cabinet, et peignit les sallons de plusieurs souverains.

Il mourut en 1726, âgé de 80 ans.

Glauber est un des plus habiles paysagistes que la Hollande ait vu naître. On voit dans ses compositions les lieux les plus charmans de la Grèce et de l'Italie, ornés de monumens, de fabriques du plus beau style, de groupes d'animaux, et de figures aussi heureusement placées que bien exécutées dans le style antique. Admirateur du *Poussin* et du *Guaspre*, il s'est plu à se rapprocher de leur belle manière. Tout ce qui concerne le genre qu'il avait embrassé, arbres, plantes, etc. il l'a porté au plus haut degré de perfection. *Gérard de Lairesse*, grand ami de notre artiste, a souvent orné de figures ses productions; et en revanche *Glauber* a souvent fait les fonds des tableaux de *Lairesse*. Ses ouvrages sont plus savans et plus admirables pour l'habile artiste, que pour l'amateur qui pourrait lui reprocher un peu d'égalité et de mollesse. En général, ses tableaux ne sont pas vendus comme ils devraient l'être; je n'en ai point vu monter au-delà de 3000 florins, et il est facile de s'en procurer deux pour 1200 florins.

Glauber a aussi gravé à l'eau-forte, tant d'après des paysages de sa composition, que d'après *Lairesse*, le *Guaspre* et le *Poussin*. Il a été gravé par *Elgersma*.

ÉLÈVE de Jean Glauber.

Jean Gottlieb Glauber, son frère, a suivi et imité sa manière, avec une faire plus maigre et plus sec.







Tiré du Cabinet de M.r le Brun

a Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N.o 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente

Suite des Élèves et Imitateurs de Berchem, que nous n'avons pas fait graver, mais dont nous avons cru devoir parler.

VISSCHER. (Théodore)

Visscher naquit à Harlem vers l'an 1650. Il apprit son art dans l'école de *Berchem*, et passa en Italie où il aurait fait une fortune honnête sans la funeste passion qu'il avait pour le vin. Il ne portait jamais son argent dans sa poche, mais dans la main; et le premier qu'il rencontrait, il l'invitait à aller au cabaret.

Mille aventures ridicules composent la vie de cet homme. Nous le croyons mort à Rome où il était encore en 1696, et où il avait déja demeuré près de 25 ans. Il peignait le paysage et les animaux.

MÉER. (Jean vander)

Jean vander Méer naquit vers l'an 1665, on ignore en quel lieu. Il apprit d'abord la peinture sous son père, peintre de paysages, que la mort lui enleva de bonne heure; puis il entra dans l'école de *Nicolas Berchem.* Il joignait à un travail opiniâtre de grandes dispositions; il était toujours occupé de son art, et il apprenait de son maître à voir la nature, à la surprendre à chaque instant, ayant toujours pour guides la sagacité et la réflexion. Après plusieurs années de travail il fut regardé comme un maître habile, et épousa la sœur de *Dusart.* Il peignit de jolis paysages avec des figures et des animaux, qui ont été vendus cher de son tems. On l'accusa d'inconduite et de crapule. Il mourut très-pauvre à Harlem, on ne sait en quel tems. Ses ouvrages sont du second ordre, et leur prix est médiocre, quoiqu'il y en ait quelques-uns d'un mérite distingué.

MAAS. (Dirck)

Maas naquit à Harlem le 11 septembre 1656. Il eut pour premier maître *Henri Mommers,* qui peignait bien des marchés, mais qu'il quitta pour entrer dans l'école de *Nicolas Berchem.* Il aurait remplacé son maître, si *Hugtemburg,* peintre de batailles, ne lui eût inspiré du goût pour ce dernier genre. Il a représenté des batailles, des chasses, des promenades. On ignore le tems de sa mort. Il a imité *Berchem* avec succès, et a fait lui-même des tableaux très-piquans.

HUYSUM. (Juste van)

Van Huysum naquit à Amsterdam le 8 juin 1659. Il entra dans l'école de *Nicolas Berchem*, où il donna bientôt les plus grandes espérances. Il composa l'histoire, il fit des portraits, peignit des batailles, des marines et des fleurs; mais ce dernier genre est celui où il a le plus réussi. Il a eu la gloire de former son fils Jean van Huysum. Juste mourut en avril 1716.

ELEVES de Juste van Huysum.

Jean van Huysum, son fils.

Jean Sibrechts.

Carle du Jardin.

Henri Carré a d'abord suivi Berchem, puis l'a quitté pour la manière de vander Léen.

Abraham Begyn.

Griffier, imitateur de plusieurs maîtres, tels que Berchem, Rembrant, Poelemburg, Ruisdaal, Téniers, etc.

RUISDAAL, (SALOMON)

NÉ vers l'an 1615. *Solomon Ruisdaal* était frère aîné de *Jacques Ruisdaal* de près de vingt ans. Ses paysages ne sont jamais comparés avec ceux de son frère, si ce n'est par les demi-connaisseurs. Il est mort avant son frère cadet en 1670.

Salomon Ruisdaal vint trop tôt pour profiter des grands principes de son frère, dont il a cherché sur la fin de sa vie à se rapprocher; mais une manière sèche et peu naturelle qu'il s'était faite, à laissé ses tableaux au second rang. Son feuillé est égal et ressemble au persil frit. Ses vues de mer sont ses meilleures productions; elles sont souvent d'un ton fin, et d'une touche finie et spirituelle: il approche de la manière de *J. van Goyen*, de qui je serais tenté de croire qu'il ait été l'élève. J'ai vu un paysage de lui enrichi de figures par *P. H. Wouwermans*. Le prix de ses tableaux ne s'élève pas au-delà de 25 à 30 louis. Il peignait avec une grande facilité, et ses ouvrages sont en grand nombre.



Tiré du Cabinet de M. le Brun.

D'après le Tableau Original peint sur Toile par [illegible] Ruysdael [illegible] de Hauteur sur 42 pouces de Largeur



P. nt p. Ruysdael — Gravé par Wi. brod

Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'après le Tableau original de Ruysdael de la grandeur de 12 pouces ½ sur 9 ½ de haut

Se vend à Paris chez Basan et Poignant M.ds d'Estampes rue et Hotel Serpente

… vers l'an 1635. Son … qui était … lui fit étudi…

… de …

paysage …

… de

RUISDAAL, (JACQUES)

NAQUIT à Harlem vers l'an 1635. Son père qui était ébéniste lui fit étudier la médecine et la chirurgie ; mais il céda à son penchant pour la peinture. Notre artiste fit à l'âge de douze ans des tableaux qui surprirent tous les connaisseurs. Les ouvrages de *Berchem* son contemporain, lui plurent beaucoup ; il alla le chercher à Amsterdam, et lia avec lui une amitié étroite. On ne dit pas que *Berchem* fût son maître, mais cette union intime contribua beaucoup à l'avancement de *Ruisdaal*. Ses tableaux furent achetés cher, et placés parmi ceux des peintres les plus renommés. *Ruisdaal* ne peignit que les environs d'Amsterdam, et ne sortit jamais de son pays.

Outre le nom de bon peintre, *Ruisdaal* a mérité celui de fils estimable ; il eut grand soin de son père pendant sa vieillesse. Cet artiste a trop peu vécu pour ses talens et sa vertu. Il mourut à Harlem le 16 novembre 1681.

Jacques Ruisdaal peignait le paysage et les marines : il savait imiter la nature ; sa couleur est chaude et dorée, la touche de son pinceau fine et décidée : presque tous ses tableaux représentent des chûtes d'eau, des rivages de la mer et des sites pittoresques.

Ruisdaal est un de ces maîtres d'un mérite bien prononcé, qui ont été le modèle de tous ceux qui sont venus après eux. Le choix heureux de ses sites, les parties neuves et vigoureuses de ses effets, jointes à une vérité et à une imitation fidèles de la nature, ont placé ses productions au premier rang. Il a d'abord imité la première manière de *Berchem* et celle d'*Everdingen*. Il a beaucoup travaillé et a laissé des preuves de trois manières différentes. Ses premières productions sont d'un ton vif ; elles offrent un piquant qui les fait rechercher : de là il a passé à cette belle manière étudiée, finie et d'un charme inconcevable ; alors ses tableaux furent souvent ornés de figures de *Vandenvelde*, *Berchem*, *Vouwermans* et *Lingelback*. Il a encore peint des marines, des vues d'Harlem, de Skeveling et autres dont le ton est plus grisâtre et le pinceau manié avec plus de facilité. Les beaux ouvrages de ce maître se vendent depuis 6000 jusqu'à 8000 livres, selon leur piquant et leur beauté. Ceux de sa dernière manière sont les moins estimés en France ; les chûtes d'eau sont les plus recherchées en Angleterre : aussi y trouve-t-on beaucoup de tableaux d'*Everdingen* attribués à *Ruisdaal*. Ce maître a aussi gravé trois paysages en travers. Il a eu beaucoup d'imitateurs et de copistes, et il est peu de paysagistes qui n'aient cherché à l'approcher dans son clair-obscur et dans la vérité pittoresque de ses effets.

Les deux que l'on trouve ici gravés sont maintenant dans le cabinet de M. Clos, quai et maison de Voltaire.

Il a eu pour élève ISAAC KOENE.

SALOMON RUISDAAL, HOBÉMA, DE VRIES, VERBOOME, DÉEKER, ont suivi sa manière.

HOBÉMA.

Il est à regretter qu'aucun auteur ne nous ait rien laissé sur la vie d'un si grand maître; il me paraît certain qu'il fut élève ou contemporain de *Ruisdaal* dont il a suivi la manière. Sa couleur est vraie et harmonieuse; il s'est plu à représenter des forêts, des moulins à eau, etc. C'est un des plus grands peintres en ce genre; aussi ses productions sont-elles très-recherchées en Hollande et en Angleterre. On les paie jusqu'à trois cents louis. Celle que j'ai fait graver a été vendue mille livres, et se trouve dans le cabinet de M. Clos. Ses tableaux sont très-rares en France, où l'on paraît avoir préféré les productions de *Ruisdaal;* ce qui fait que ceux de notre artiste ont perdu son nom, auquel on a substitué celui de *Ruisdaal.*





Peint par Ruysdael — Gravé par Weisbrod

Tiré du Cabinet de M. le Brun

D'après le Tableau original de Ruysdael de la grandeur de 12 ½ sur 9 ½ de haut

Se vend à Paris chez Basan et Poignant Mds d'Estampes, rue et Hôtel Serpente



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'après le Tableau Original de M. Hobbema) De la grandeur de 12 pouces ½ sur 11. de hauteur

Se vend a Paris chez Basan et Poignant M.ds d'Estampes, rue et Hôtel Serpente





J. P. Vries pin. — Lentner Sc.

Tiré du Cabinet de M.r le Brun

à Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N.o 47 et chez Poignant rue et Hotel Serpente

DE VRIES.

On ne sait rien de la vie de ce maître. Plusieurs tableaux que j'ai vus de lui, bien composés et d'un effet piquant, m'ont engagé à le placer parmi les bons peintres de cette précieuse école. *Vinants*, *Ruisdaal* et *Hobéma* ont été ses modèles. Il s'en est rapproché au point qu'il est souvent confondu avec eux. Un tableau choisi de ce maître vaut bien 50 louis.

Ainsi que les tableaux *d'Hobéma*, ceux de ce maître ont perdu leur nom, pour porter celui de *Ruisdaal*, par la préférence accordée à celui-ci sur les deux autres.

VALKENBURG, (Thierry)

Elève de Jean Wéeninx.

Valkenburg, né à Amsterdam en février 1675, avait dès son enfance l'ambition d'être supérieur à tous ceux de son âge et de son école d'écriture et d'arithmétique. A neuf ans l'idée du dessin lui montra bien d'autres attraits; il voulut dessiner tout ce qu'il voyait. Tant de copies lui donnèrent une grande facilité. Son père lui voyant beaucoup de goût pour cet art, le plaça successivement chez plusieurs maîtres, et enfin chez *Jean Wéeninx*, où deux années de leçons le mirent en état de travailler seul.

Quelques portraits et quelques compositions de gibier mort et vivant qu'il fit, et qui eurent du succès, lui firent voir qu'il pouvait parvenir à un plus haut degré de gloire.

Il entreprit le voyage de Rome en 1696, et s'arrêta dans plusieurs villes où il travailla. A Augsbourg il rencontra des amateurs, et particulièrement le prince *Louis de Bade*, qui, voyant de ses ouvrages, y mit un haut prix, et offrit sa table et un logement au peintre; mais, comme il avait déterminé le tems qu'il devait rester dans cette ville, il continua sa route.

Arrivé à Vienne, le prince de *Lichtenstein* lui fit demander à voir de ses ouvrages; il lui envoya le seul tableau qu'il avait. Ce prince en fut si enchanté qu'il le garda, et lui en commanda d'autres dans le même genre. Il fut logé chez le prince et admis à sa table avec toute sorte d'égards, et comblé d'honneurs et de biens. L'envie de retourner dans sa patrie lui fit refuser les propositions les plus honorables et les plus avantageuses. Il se décida à partir pour Amsterdam où sa réputation l'avait devancé.

Le roi d'Angleterre Guillaume III lui commanda plusieurs tableaux, mais qu'il n'exécuta pas en entier, la mort ayant enlevé aux artistes ce prince qui était leur Mécène.

Le roi de Prusse lui fit offrir mille rixdaëlders de pension s'il voulait aller demeurer à Berlin, en qualité de peintre de la cour. *Valkenburg* refusa par attachement à sa patrie.

Caressé des grands, qui lui payaient bien cher ses ouvrages, cela ne le dispensa pas des chagrins domestiques que sa femme lui fit éprouver: il fut obligé de la quitter. Les soucis et les maladies que cette rupture lui causa, influèrent beaucoup sur son talent, et ses derniers tableaux paraissent un peu faibles.

Les ouvrages de ce peintre valent tout le prix que les amateurs y ont attaché. Ses portraits étaient bien ressemblans et coloriés avec force et vérité.

Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 2 février 1721.

Walkenburg a tellement suivi la manière de *Jean Wéeninx*, que, sans le nom, beaucoup de demi-connaisseurs y seraient facilement trompés. Cependant, j'ai cru remarquer dans les ouvrages de *Walkenburg* moins de brillant dans leur aspect, et plus de mollesse et de pratique dans l'exécution; aussi, malgré leur grande rareté, ne se vendent-ils pas aussi cher que ceux de *Jean Wéeninx* Quoi qu'il en soit, cet habile peintre sera toujours rangé dans la classe des premiers maîtres de ce genre.

Cette estampe a été gravée en Hollande, où se trouve maintenant le tableau.



[illegible] R G, (THIERRY.)

[illegible] e l'ar [illegible]

[illegible] nées de leçons le mirent en état de [illegible]

[illegible] s et quelques compositions de gibier mort et vivant [illegible]

[illegible] s, lui fit voir qu'il pouvait parvenir à un plu[illegible]

[illegible] e voyage de Rome en [illegible]

[illegible] il rencontr[illegible] les amateu[illegible]

[illegible]

[illegible] l'avait devancé.

[illegible] e Guillaume III lui commanda plusieurs tableaux, mais q[illegible]

[illegible] entier, la mort ayant enlevé aux artistes ce prince qui était leu[illegible]

[illegible] le Prusse lui fit offrir mille rixdaelders de pension s'il voulait all[illegible]

[illegible] peintre de la cour. *Valkenburg* refusa par attachement [illegible]

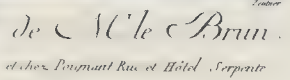
[illegible]

Walkenburg [illegible] suivi la manière de *Jean Weeninx*, que sans le nom, beaucoup de demi-connaisseurs y seraient facilement [illegible] dant, j'ai cru remarquer dans les ouvrages de *Walkenb*[illegible] dans leur aspect, et plus de mollesse et de prati[illegible]

[illegible] cet ha[illegible]

[illegible] des premiers maîtres de ce genre.



Tiré du Cabinet  de M. le Brun.

A Paris chez l'Auteur rue du gros chenet N.° 4. et chez Poignant Rue et Hôtel Serpente



A. Pinaker pin. — Geyger Sculp.

Tiré du Cabinet de M.r le Brun.

D'après le Tableau original de 27 pouces sur 24 de haut.

Se vend à Paris chez Basan et Poignant M.ds d'Estampes rue et Hôtel Serpente



PINAKER, (ADAM)

CE peintre naquit en 1621 dans le bourg de Pinaker, entre Schiedam et Delft. Ses maîtres sont inconnus; on sait qu'il alla fort jeune à Rome où il copia les plus beaux tableaux des grands peintres.

L'usage de ces tems-là était de meubler ses appartemens de grands tableaux, ce qui ouvrait une plus grande carrière au génie et au talent: il en orna les principales maisons; mais depuis, la mode a fait passer au grenier ces peintures, pour y substituer des tapisseries ou des lambris.

Le talent de Pinaker était de peindre le paysage; il savait distinguer les différens arbres tous variés de forme et de couleur; ses lointains et ses ciels sont vaporeux, ses oppositions et ses dégradations autant de traits de maître.

On n'a pu sauver que les petits tableaux de chevalet de ce grand maître; ils sont répandus dans les cabinets des curieux.

Pinaker mourut en 1673, dans une grande réputation.

Pinaker est encore un des plus habiles maîtres de cette école: ses sites sont beaux et toujours neufs; de grandes parties de lumières et d'ombres qu'il a su répandre dans ses productions, leur donnent un effet piquant; sa touche est fine et délicate; ses figures et ses animaux sont d'un dessin correct, et de la touche la plus spirituelle. Ses tableaux sont justement recherchés et goûtés. Celui qui est ici gravé était dans ma collection, et a passé en Hollande lors de la vente de mon cabinet. Ce maître n'a pas eu d'imitateurs, et n'a pas été copié. On voit quelques productions où il semble s'être abandonné à une trop grande facilité, mais le ton local en est toujours précieux et digne de *Claude*, de *Both* et des plus célèbres artistes.

Ses tableaux les mieux composés se vendent jusqu'à 5 et 6 mille livres, et le prix courant de ceux ordinaires, quoique beaux, et tels que celui que nous avons fait graver, est de 3000 liv. et plus.

NÉEFS, (Pierre)

Élève de Henri Stéenwyck.

Cet artiste né à Anvers en 1570, s'est formé à l'école du vieux *Stéenwyck* qu'il a toujours pris pour modèle ; il peignit comme lui les intérieurs d'églises gothiques, mais ses tableaux sont plus estimés. On sait qu'une seule lumière éclairant un batiment régulier, ne peut produire les effets qui résultent des oppositions et des dégradations sensibles ; il a su y suppléer. Tantôt c'est un buffet d'orgues, tantôt un mausolée, qui, placé heureusement, interrompt la régularité et donne l'opposition des ombres et des lumières. Il ne peignait pas bien la figure ; aussi toutes celles que l'on voit dans ses tableaux sont de *Franck*, de *Teniers*, de *Breughel* et *Poelemburg*.

L'année de sa mort est ignorée.

Il eut un fils qui fut son élève, et sur la vie duquel on n'a aucuns détails.

Les ouvrages de ce maître sont pris souvent au premier aspect, pour ceux de son père qui portait le même nom que lui. Il a aussi traité le même genre que son frère et les deux *Stéenwyck* ; et le choix de ses sujets, le genre, la couleur, les fait confondre entre eux. Quoi qu'il en soit, *Henri Stéenwyck* le fils, et *Pierre Néefs*, sont les plus habiles et doivent être distingués de leurs rivaux. *Pierre Néefs* est harmonieux ; son pinceau est moëlleux, et sa touche est d'un fini précieux. Ses tableaux se vendent de 12 à 1500 livres suivant le mérite des figures dont ils sont ornés. Comme ils ont eu une grande vogue dans leur tems, il y en a beaucoup de copies, ce qui fait un peu de tort à ce maître. Il s'est plu à représenter les principales églises d'Anvers et des autres villes de Flandres.

Le tableau dont la gravure est ci-jointe est en Hollande où je l'ai fait graver.



[illegible]

[illegible]

[illegible]

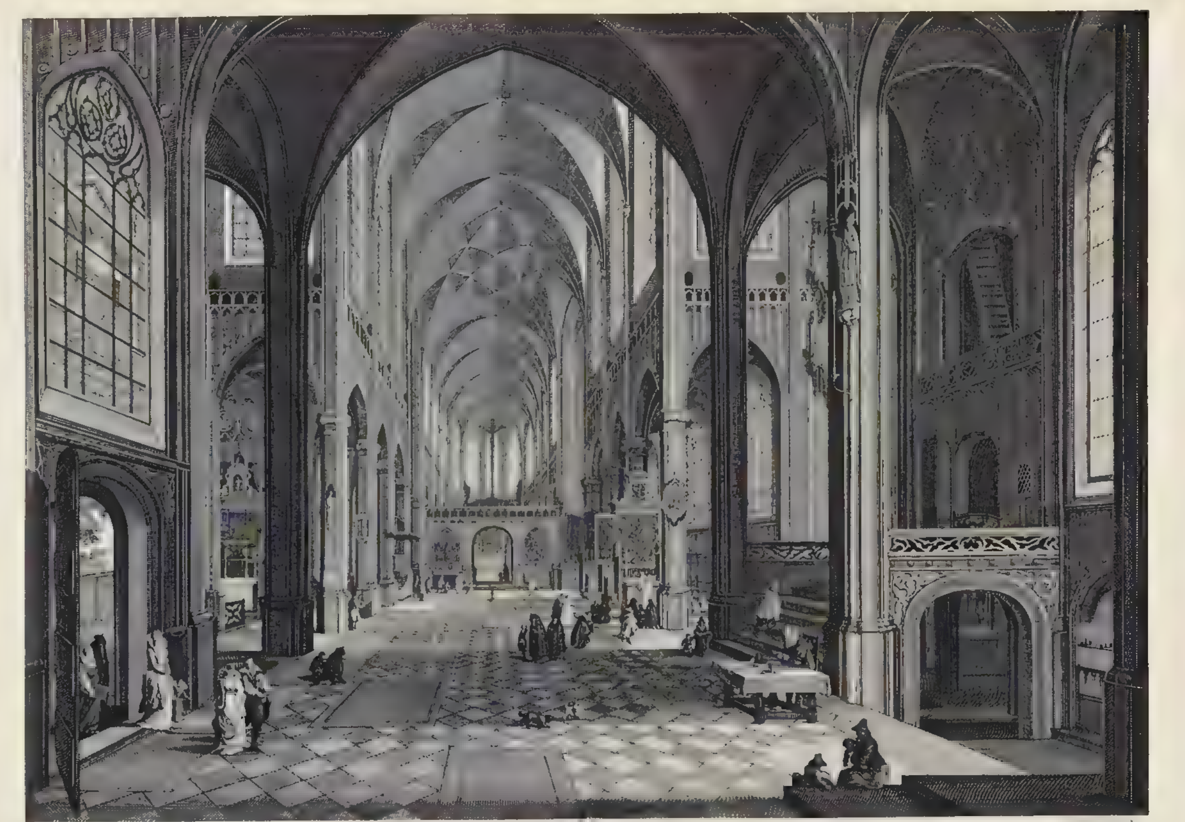
[illegible]

[illegible]

[illegible]



Tiré du Cabinet de M.r le Brun.



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

CHAPTER [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



STÉENWYCK le fils, (HENRI)

Élève de son père HENRI VAN STÉENWYCK.

Ce peintre né en 1589, contemporain de *Pierre Néefs* le fils, et le plus habile de tous ceux qui ont porté son nom, a été confondu avec son père dont il fut l'élève, et avec *Nicolas Stéenwyck* qui naquit en 1640. Il surpassa beaucoup son maître, et quoiqu'il ait pris sa manière, il n'en eut jamais le défaut qui était d'être dur et trop sombre. *Stéenwyck* excella à représenter des intérieurs d'églises ou de grands monumens. *Van Dyck* qui estimait ses ouvrages, le fit connaître à la cour d'Angleterre : le roi l'y appela, et l'occupa dès-lors le reste de sa vie. Il peignit quelquefois les fonds d'architecture des tableaux que faisait *van Dyck*. On peut juger de son talent par les portraits du roi d'Angleterre Charles I et de la reine Henriette de Bourbon, sœur de Louis XIII, dont il a peint les fonds représentant une maison royale, d'une belle architecture ; ce sont les seuls ouvrages que l'on puisse citer en France de *van Dyck* et de cet artiste, qui, étant attaché au roi d'Angleterre, ne travailla jamais pour aucun particulier. On voit cependant dans quelques cabinets à Londres et en Flandres des tableaux de ce maître, mais qui ont d'abord tous fait partie de la collection de Charles premier, laquelle fut vendue.

Il est mort en Angleterre, on ne sait en quelle année.

Les tableaux de *Stéenwyck* sont rares en France, ceux sur-tout qui sont ornés de figures par *Breughel*. C'est un des plus habiles peintres dans son genre. Ses ouvrages se vendent jusqu'à cent louis ; mais il faut prendre garde de les confondre avec ceux de *Pierre Néefs*, qui sont quelquefois plus harmonieux, mais moins finis.

Le tableau qui est ici gravé était dans le cabinet de M. de la Bouexière. Il est actuellement en Hollande.

PORBUS, (François)

Elève de son père François Porbus.

François Porbus, né à Bruges en 1570, fut élève de son père. Le goût décidé qu'il avait pour le portrait, l'histoire et les animaux, le fit bientôt devenir supérieur à son père et à *Francflore* qui lui avait donné les premières leçons.

Ce peintre a voyagé long-tems, et s'est fixé à Paris où sa réputation méritée pour le portrait, le fit beaucoup employer. Il peignait aussi l'histoire et le paysage. On voit deux beaux tableaux de lui à l'hôtel-de-ville.

Le tableau du grand autel de l'église de Saint-Leu est aussi de *François Porbus.* Son dessin est fin et correct, sa couleur brillante et son faire précieux ; ses ouvrages sont rares. Il a fait le portrait d'Henri IV.

Il est mort à Paris en 1622, et enterré aux Petits-Augustins du faubourg St.-Germain.

L'on trouve quelquefois de belles têtes de *Porbus*, d'une vérité et d'une exécution admirables : elles se vendent de quarante à soixante louis sans mains; il en a peint rarement. Il ne faut pas le confondre avec son père qui portait le même nom de baptême, et qui lui est bien inférieur. Le tableau que j'ai fait graver est une répétition de celui connu au palais-royal et qui y est resté, ainsi que divers autres portraits de famille par plusieurs habiles peintres. C'est à quoi se trouve réduite aujourd'hui une des premières collections de l'Europe; les écoles d'Italie et de France sont passées chez M. de la Borde de Mereville ; et celles flamande, hollandaise et allemande, à Londres pour y être divisées.





Tiré du Cabinet de M.r le Brun,
d'après l'original peint sur cuivre - hauteur 14 P.ces larg. 8



Paul Moreelse Pinx. Blot sculp.

Tiré du Cabinet de Mr. le Brun.

D'apres le Tableau Original de Paul Moreelse de la Grandeur de 2 Pieds 6 pouces, sur 2 de large

A Paris chez Chereau rue des Mathurins au coin de celle de Sorbonne



MORÉELZE, (PAUL)

Elève de MICHEL MIREVELT.

PAUL MORÉELZE, un des élèves les plus distingués de *Michel Mirevelt*, naquit à Utrecht en 1571. Il peignit le portrait et ne quitta jamais ce genre, malgré ses projets d'aller à Rome étudier l'histoire; car à peine y fut-il arrivé, qu'ayant fait connaître son talent pour le premier de ces genres, il ne lui fut plus possible de trouver le moment de faire aucunes études pour celui de l'histoire qu'il était venu chercher. Tous les premiers de cette grande ville, princes, cardinaux, citoyens, voulurent être peints par *Moréelze*, et il fallut sacrifier à cet empressement honorable pour lui et à la fortune qui en découlait, de plus grandes dispositions; car il a donné un échantillon frappant de ce qu'il aurait pu être comme peintre d'histoire, dans une composition allégorique qu'il fit à Utrecht. *Moréelze* fut aussi un bon architecte : on voit encore de lui une des portes de cette ville.

Il mourut à Utrecht en 1638, âgé de 66 ans. Il était alors revêtu de la charge de Bourguemestre de cette ville, où il revint en quittant Rome.

Les ouvrages de ce maître sont rares : il savait ajuster ses portraits d'une manière assez piquante pour en faire des tableaux intéressans. Son dessin et sa couleur sont vrais; son pinceau est fin et harmonieux : aussi ses productions sont-elles recherchées et se vendent-elles bien lorsque les modèles n'ont rien eu de désagréable dans leur ressemblance. Le portrait dont j'ai donné la planche m'a paru le plus parfait de tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent. Il fut vendu à la vente du prince de Conty, sous le n°. 232, et sous le nom d'*Ottovenius*, 2000 liv. Le peu de connaissance que l'on avait de ce maître avait donné lieu à cette erreur. Il est maintenant dans la collection de M. Destouches, et sera peut-être un jour vendu 300 louis.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, PM

ULIET, (HENRI VAN)

Élève de MICHEL MIREVELT et de GUILLAUME VAN ULIET.

VAN ULIET apprit sous *Mirevelt* l'art de donner aux portraits le sentiment et la noblesse qui assimilent bientôt ce genre à l'histoire. On regrette cependant qu'il n'ait pas continué à peindre des perspectives et des intérieurs d'églises, qu'il ornait de figures comme *Emmanuel de Witt*, ce genre lui ayant fait dans le tems beaucoup d'honneur.

Van Uliet, né à Delft vers 1585, avait appris les principes de son art sous son oncle *Guillaume*. On ne sait rien de certain sur l'époque de sa mort.

Ce maître a suivi la manière d'*Emmanuel de Witt*, qu'il a tellement imité qu'on s'y méprend facilement. Les effets de soleil et tous les objets qu'il a représentés sont d'une grande vérité, et lui ont mérité une place distinguée parmi les premiers peintres de ce genre.

Ses tableaux ne vont guères au-delà de 1200 liv.



Hendrik van Vliet Pinx. — Voma meer Sculp

Tiré du Cabinet de M^r. le Brun.

d'après le Tableau original hauteur 31 largeur 26 pou.

a Paris chez Chereau et Joubert rue des Mathurins aux deux Piliers d'Or



Tiré du Cabinet de Mr. le Brun

D'après le Tableau original d'Elzeimer — De la grandeur de 10 pouces sur 8 de haut

Se vend a Paris chez Basan et Poignant Mds d'Estampes rue et Hotel Serpente



ELHEIMER, (ADAM)

Élève de PHILIPPE OFFENBACH.

ADAM ELZHEIMER naquit à Francfort en 1574. Son père s'étant aperçu de son inclination pour la peinture, le plaça chez *Philippe Offenbach*, bon peintre. *Elzheimer* quitta l'Allemagne pour voir l'Italie. Ce fut là qu'il se fit cette manière de peindre et de finir en petit, qui lui a si bien réussi, qu'il fut le meilleur de son siècle dans ce genre.

Les tableaux de ce maître sont autant de chefs-d'œuvre; la finesse de son pinceau est d'autant plus étonnante, qu'elle ne l'a pas empêché d'avoir une couleur riche et une touche moëlleuse. Ses ouvrages sont fort rares aujourd'hui: on en trouve peu sur-tout qui soient bien conservés; et c'est alors qu'ils sont vendus très-cher; mais il faut se défier d'un grand nombre de copies faites par *man*, *Téniers* le père, *Bamboche* et le comte *de Goud.* Beaucoup d'autres peintres ont aussi copié *Elzheimer* avec succès; et lorsque ces tableaux sont du tems de ce dernier, il faut une véritable connaissance et un examen réfléchi pour ne pas les confondre avec les originaux.

Le petit *Moyse*, connu sous le nom de *Uytenbroeck*, a gravé plusieurs sujets de la fable, des paysages et des animaux de sa composition, dans le genre d'*Elzheimer* et de *Corneille Poelembourg.*

Le comte *de Goud*, appelé *Henri Goud*, a gravé sept tableaux d'*Elzheimer* avec beaucoup de finesse et d'effet. Ce peintre a gravé lui-même quelques pièces de sa composition.

Il mourut à Rome en 1620.

Le prix des ouvrages de ce Maître s'élève jusqu'à 6000 liv. et plus, selon leur richesse et leur composition. Celui que nous avons fait graver a été vendu 1000 liv. Ses plus capitaux, quoique généralement rares, se rencontrent en Allemagne. Comme il glaçait beaucoup en peignant, on les trouve souvent fatigués par l'ignorance des nettoyeurs.

DISCIPLE d'ADAM ELZHEIMER.

JACQUES ERNEST THOMAN.

HAGELSTEIN l'a copié et imité de manière à tromper du vivant même de son maître.

Il a encore été copié par COSIAU, peintre de l'électeur de Mayence, de la maison de Schoenborn. Celui-ci a peint plusieurs tableaux dans la ménagerie de Versailles. Il naquit près de Breda, et mourut septuagénaire à Mayence en 1732 ou 33.

Manière dont Elzheimer a marqué ses ouvrages, 

On lui attribue encore ce monogramme que je n'ai jamais rencontré AE

BRAY, (SALOMODE)

LES historiens ne disent rien de cet artiste, qui naqı Harlem en 1579; et qui est cependant connu par plusieurs bons ouvrages, et en re tems recommandable pour avoir formé ses deux fils, et sur-tout *Jacques de Bra*ui a été mis au nombre des meilleurs peintres de Harlem. Il peignait l'histoire et letrait; et l'on cite de lui, entre autres tableaux, celui où David est représenté jouale la harpe et dansant devant l'arche. On admire dans ce tableau, qui a conservé toutfraîcheur, la beauté du dessin et un pinceau ferme et savant. Cet artiste vécut trop pour son talent. Il mourut en avril 1664, quelques semaines avant son père, qui fines jours dans le mois de mai suivant.

Ses deux fils sont les seuls élèves qu'on lui connaisse.

Le tableau que j'ai fait graver était dans lallection de M. Randon de Boisset, où il fut vendu 500 livres. Il vit 1000 livres. Je le crois aujourd'hui dans le cabinet de M. Destoucs. Ses tableaux d'un grand mérite sont rares à trouver.





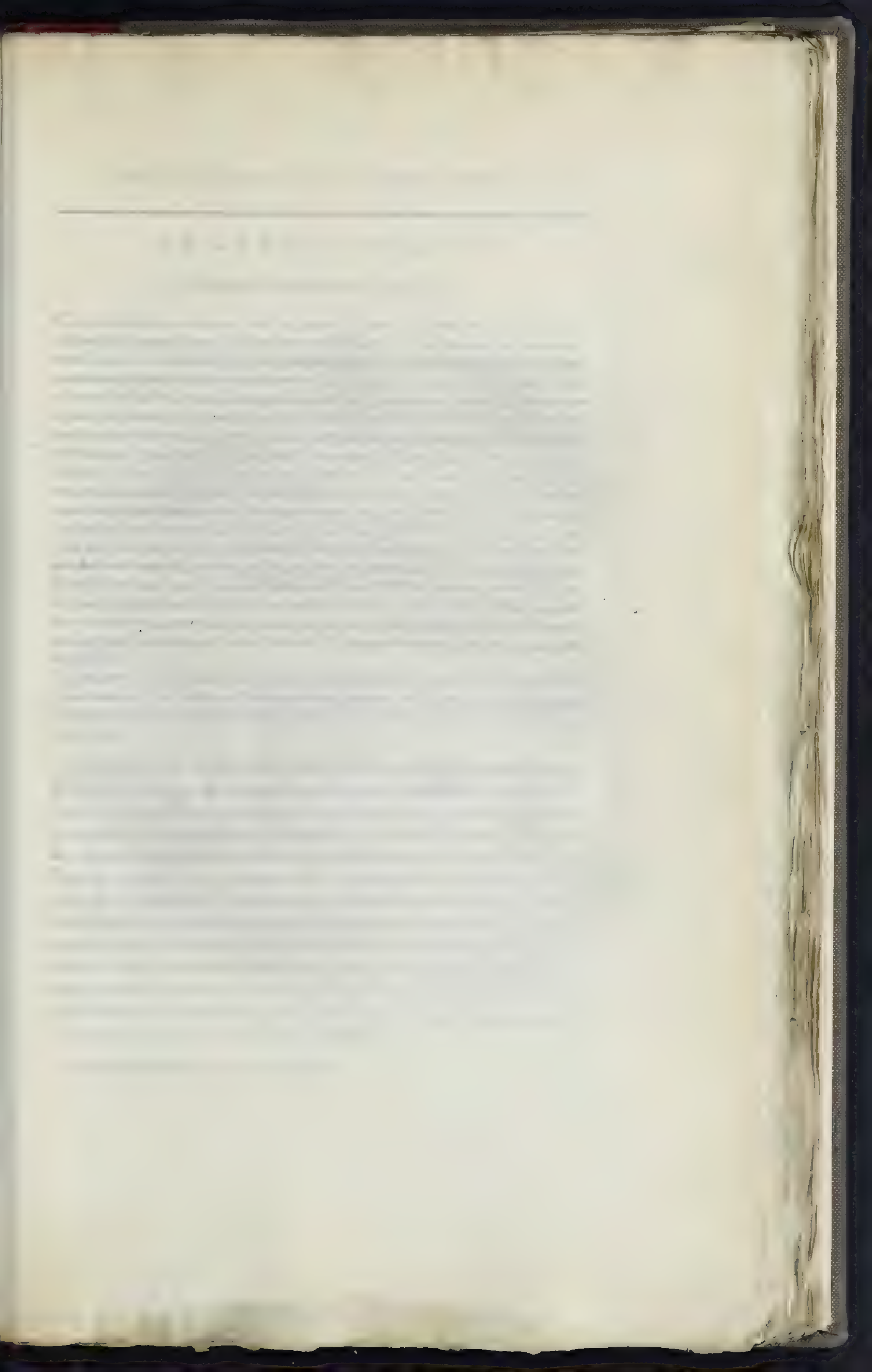
Tiré du Cabinet de M^r. le Brun.



Tiré du Cabinet de Mr. le Brun,

D'après le Tableau Original de Gaspard de Crayer de 30 pou. de Haut. sur 36 po. Larg. Pt. sur Cuivre

A Paris chez Joubert rue des Mathurins au coin de celle de la Sorbonne.





CRAYER, (GASPARD DE)

Élève de RAPHAEL COXCIE.

CRAYER naquit à Anvers en 1582. On ignore s'il apprit les principes de son art d'un peintre de sa patrie. Il entra déja avancé chez *Raphaël Coxcie* de Bruxelles, et c'est le seul maître qu'on lui connaisse; il l'eut bientôt surpassé, sans avoir acquis pourtant cette perfection à laquelle il devait atteindre un jour. Un génie heureux, joint à l'étude de la nature et des meilleurs ouvrages répandus alors dans les cabinets de Bruxelles, formèrent ce talent supérieur qui lui mérita un éloge bien flatteur de la part de *Rubens*. Ce dernier partit exprès d'Anvers pour voir *Crayer:* l'ayant trouvé occupé à peindre le fameux tableau de l'abbaye d'Affleghem, qui représente le Centenier de l'Evangile, il s'écria plein d'admiration : *Crayer, Crayer, personne ne vous surpassera.* On connut alors tout le mérite de ce peintre, et la cour de Bruxelles chercha à le fixer pour toujours auprès d'elle, en le décorant d'une charge aussi honorable qu'avantageuse; mais, dégoûté bientôt du tumulte du monde, son amour pour le travail lui fit chercher la solitude. Il s'enfuit à Gand avec *Jean van Cleef* son élève et son ami, abandonnant la cour et ses charges, et il n'eut depuis de relation avec le monde que celle que les grands talens entretiennent par leurs productions. *Van Dyck* pendant son voyage en Flandres vit *Crayer* et fit son portrait, pour lui laisser un témoignage de son estime et de son amitié. Ces deux artistes peuvent être comparés dans toutes leurs productions; souvent même on a peine à les distinguer, particulièrement dans quelques portraits que *Crayer* a faits avec le plus grand succès, quoique son genre ait été l'histoire.

Ce peintre est un de ceux qui ont le plus produit. La ville de Gand sur-tout possède un grand nombre de ses tableaux. Une constitution saine et une vie réglée le conduisirent jusqu'à l'âge de quatre-vingt-sept ans : il mourut à Gand dans le mois de janvier de l'année 1669.

Les ouvrages de *Crayer* sont presque tous en grand : il est malheureux qu'il en ait fait si peu de moyenne grandeur pour l'ornement des cabinets; car il est aussi sublime que *Rubens* et *van Dyck*, entre lesquels je le place. Je possède maintenant de lui un Rosaire de 12 pieds de hauteur, qui vient des couvents supprimés : il est de sa plus belle manière ; et une Descente de Croix de 17 pieds, qui peut aller avec celle de *Daniel de Volterre* pour le style, et celle de *Rubens* pour la couleur. On voit encore dans la galerie de Dusseldorf, un de ses tableaux d'une grande beauté, et beaucoup d'autres répandus dans la Flandre. Le roi possède une Décollation de S. Jean de son beau faire, et une Résurrection de Lazare ; mais ce dernier tableau est lourd, médiocre et de son dernier tems : il se sent bien de l'âge où il l'a fait, et qu'il indique lui-même par la date qu'il y a mise. Le prix de ses ouvrages est le même que ceux de *van Dyck* et de *Rubens*.

Il eut pour Élève JEAN VAN CLEEF.

SARENEDAM, (Pierre)

Né à Ssendelft en 1597, élève de *François Pierre Greeber*, a peint l'architecture. Il s'est plu à représenter des églises, et notamment la vue de l'ancien hôtel-de-ville d'Amsterdam, qui est déposée dans le nouvel hôtel. Ce monument curieux par son gothique, est d'une exécution précieuse, et rendu avec une finesse de ton de la plus grande vérité. Les ouvrages de ce maître sont fort rares, je n'en ai guères rencontré que quatre ou cinq. Il paraît avoir fait sa résidence à Harlem. Aucun historien n'ayant parlé de lui ; le peu que nous venons de dire est tout ce que nous avons pu en apprendre par nos recherches.

Je regarde *Sarenedam* comme un des habiles peintres dans son genre ; mais la rareté de ses productions empêche d'en établir le prix : il est curieux de pouvoir en posséder.





Tiré du Cabinet de Mr le Brun,
d'apres l'original — *haut. 16 pouc. ½ larg. 13 pouc. ½*
a paris chez Chéreau et Joubert rue des Mathurins au deux Pilliers d'Or



Tiré du Cabinet de Mr. le Brun

HALS, (FR. [illegible]

Ce peintre né à Malines [illegible]

reproche [illegible]

et il lu [illegible]

[illegible] gloire en formant les *Ostades* et *Brauwer.* Ses pr[illegible]

vendues beaucoup plus cher, s'il n'avait pas tant [illegible]

M. Des[illegible]

A [illegible]

N. [illegible]



HALS, (FRANÇOIS)

Élève de CHARLES VAN MANDER.

Ce peintre né à Malines en 1584, et de la vie duquel on sait peu de détails, a excellé dans le portrait; un très-petit nombre d'artistes en ce genre l'ont égalé, peu l'ont surpassé. Sa manière était grande et savante, et son pinceau hardi quoique vrai. Il saisissait les ressemblances avec un art infini, et l'on admire sur-tout dans ses tableaux la grande intelligence des lumières et des ombres, et les expressions qu'il donnait à ses figures. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de dureté dans sa couleur: il croyait n'y mettre que de la force, et il lui ôtait le charme que l'on regrette de n'y pas trouver.

Malgré l'intempérance d'une vie dissolue, ce peintre atteignit l'âge de près de 80 ans. Il mourut le 20 août 1666.

Hals, s'ils n'eut pas été lui-même un grand peintre, aurait assez fait pour sa gloire en formant les *Ostades* et *Brauwer.* Ses productions se seraient vendues beaucoup plus cher, s'il n'avait pas tant produit, ni peint si vîte: car, pour qu'un tableau soit payé fort cher, il ne suffit pas qu'on y aperçoive l'empreinte du génie, il faut encore qu'il soit fini; autrement j'admets que ce qui a été fait vîte se regarde et se paie de même. Avis aux artistes modernes, lorsqu'ils n'asseoient pas leur réputation sur des ouvrages achevés et précieux d'étude. Les beaux tableaux de *François Hals* ne se vendent pas au-delà de 40 à 50 louis. Celui que j'ai fait graver se trouve dans le cabinet de M. Destouches: il est répété en grand avec de légers changemens.

ELEVES de François Hals.

ADRIEN et ISAAC VAN OSTADE.
N......... ROESTRAÉTEN.
THIERRY VAN DELEN.
VINCENT VANDER VINNE.
ADRIEN BRAUWER.

BRAUWER, (HADRIEN)

Élève de FRANÇOIS HALS.

BRAUWER, né à Harlem en 1608, montra de bonne heure des dispositions dont il aurait pu tirer plus d'avantages si sa vie eût été moins méprisable et moins crapuleuse. *François Hals* le prit chez lui. Au bout de quelques années *Brauwer* quitta cette maison, voyagea à Amsterdam, et parvint à Anvers où le duc d'Aremberg lui fit faire un tableau dont *Rubens* offrait une forte somme.

La plûpart de ses tableaux représentent des tabagies, des batteries d'hommes et de femmes, des corps-de-garde, etc. Les ouvrages de ce peintre ont peu d'élévation, ses sujets sont peu variés; mais on trouve dans quelques-uns, quoique petits, une grande vivacité d'expression, une couleur excellente, une touche large et ferme, enfin une union de toutes ces parties qui rendent les ouvrages piquans et presque sans prix.

Il est mort à Anvers en 1640.

Ce maître, de qui *Rubens* rechercha et apprécia le talent, prouve plus en sa faveur que tout ce qu'on pourrait en dire. Ses ouvrages sont fort rares, et il faut bien prendre garde à beaucoup de tableaux que *David Téniers* a faits dans sa première manière, et qu'on ne manque pas d'attribuer à *Brauwer*. Ces tableaux n'étant pas assez beaux pour *Téniers*, obtiennent un prix plus grand comme étant de *Brauwer*.

Ses compositions de trois à quatre figures se vendent jusqu'à 150 louis.

ÉLEVES DE BRAUWER.

GILLES VAN TILLORG.
JOSEPH VAN CRAESBÉKE.
DAVID TENIERS jeune.
BERNARD FOUCHERS.
JEAN STÉEN.

Manière dont il a marqué ses ouvrages H·B·

En imitant *Brauwer*, CRAESBECK a suivi sa manière de plus près que tout autre; et quoique je n'aie pas fait graver ce maître, il mérite néanmoins une distinction particulière comme grand coloriste. Ses ouvrages ne sont ni rares ni chers.

Manière dont Craesbeke a marqué ses ouvrages CB



[illegible] R. (HADRIEN)

[illegible] de FRANCOIS HALS.

[illegible] n 1608, montra de bonne heure des [illegible] dont il aurait [illegible] a vie eût été moins méprisable et moins [illegible] e. *Francois* [illegible] les années *Brauwer* quitta cette [illegible], voyagea à [illegible], parvint à Anvers où le duc d'Aremberg lui [illegible] dont [illegible] offrait une forte somme.

[illegible] es tableaux représentent des tabagies, des batteries d'[illegible] et de [illegible] vrages de ce peintre ont peu d'élévation, ses sujet [illegible], quoique pe[illegible], une [illegible] de vivacité [illegible] che large et ferme, enfin une union de [illegible]

[illegible] n sa [illegible] t il [illegible]

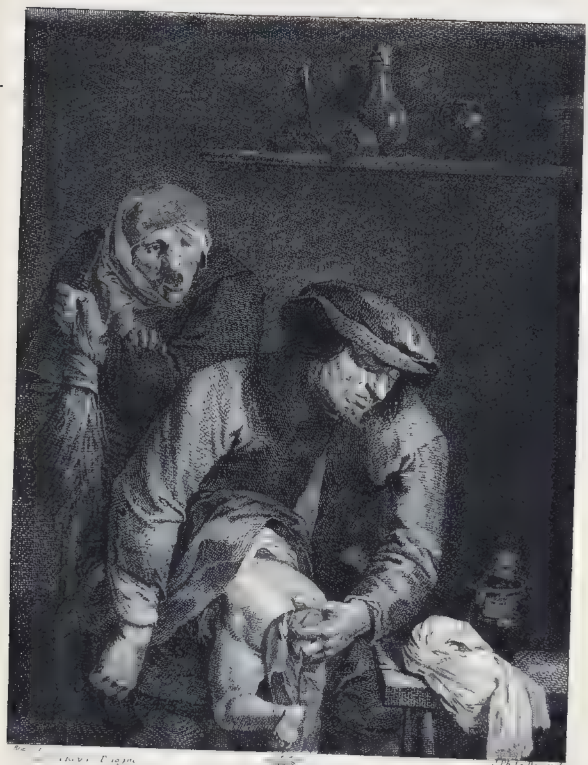
[illegible] z beaux pour *Téniers*, obtiennent un prix plus [illegible]

[illegible] s de trois à quatre figures se vendent jusqu'à 150 lo[illegible]

[illegible] *AUH ER*

[illegible]

[illegible] a suivi sa manière [illegible] ne tout [illegible] fait graver ce maître [illegible] ordinaire comme grand coloriste. Ses ouvrages ne sont ni rares [illegible]



Tiré du Cabinet de M. le Brun

Paris chez l'Auteur rue du (?) Chenet N° 47 et chez Poignant rue et Hotel Serpente



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

d'apres le Tableau original peint sur bois - hauteur 15 p.ces 9 l.es larg 21 p.ces

a paris Chez Chereau et Joubert rue des Mathurins aux deux Piliers d'Or





Tiré du Cabinet de M.r le Brun

a Paris chez Lauteur rue du Gros Chenet N.º 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente 7



OSTADE, (ADRIEN VAN)

Élève de FRANÇOIS HALS.

ADRIEN VAN OSTADE naquit à Lubeck en 1610. L'amour que cet artiste ressentit dès sa plus tendre jeunesse pour la peinture l'attira en Hollande. Il entra chez *François Hals*, célèbre peintre de portraits; mais il quitta bientôt la manière de son maître pour ne faire que de petits tableaux. Les scènes les plus triviales fixaient son attention, et il réussit si bien à les rendre, qu'il est devenu inimitable dans ce genre. *Ostade* est après *Rembrandt* le peintre qui a le mieux entendu l'effet du clair-obscur; sa couleur est d'une fonte admirable, et ses caractères de têtes sont très-expressifs.

Il est mort à Amsterdam en 1685, âgé de 75 ans.

Ses ouvrages sont universellement répandus.

La manière d'*Ostade* est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Dire qu'il a été le coloriste le plus vrai et le plus savant, ce n'est rien exagérer. Il a gravé avec autant d'esprit que de goût 52 planches de sa composition. *Wischer* et plusieurs autres ont aussi gravé d'après lui.

Le grand tableau que l'on voit ici gravé, doit être regardé comme un des ouvrages les plus parfaits d'*Ostade*: il venait du cabinet de Boisset, et se trouve maintenant chez M. Gildemestre à Amsterdam; il vaudra toujours 10 à 12 mille livres.

Ostade a été supérieurement copié par *Cornille Dusart*, un de ses élèves. On peut facilement y être trompé; mais la couleur du disciple est moins empâtée et moins nourrie que celle du maître.

Les tableaux de notre peintre se vendent toujours un grand prix; et ils sont rares aujourd'hui, quoiqu'on en trouve dans les principales collections.

ÉLÈVES DE VAN OSTADE.

ANTOINE GOEBOUW.
MICHEL VAN MUSSCHER.
CORNILLE DUSART.
CORNILLE BEGA.
ISAAC OSTADE.

Manière dont il a marqué ses ouvrages AO

OSTADE, (Isaac van)

Élève de François Hals.

Jean Ostade, né à Lubeck en 1612, fut, quoi qu'en disent les écrivains, aussi habile que son frère. Ce qui l'a fait long-tems négliger, c'est qu'on lui attribuait des tableaux médiocres d'artistes étrangers, peints dans le genre qu'il s'était choisi; mais un tableau de lui venant de M. de Choiseul, et maintenant chez le duc de Coigny, fit ouvrir les yeux, et lui réunit tous les suffrages: alors seulement on commença à apprécier à Paris le mérite de cet habile artiste trop long-tems méconnu. Les effets de soleil y sont rendus avec tant de vérité, qu'ils font presque illusion: sa touche est d'une grande finesse. Depuis, plusieurs autres productions ont concouru à établir sur des fondemens solides la réputation de ce peintre. M. de Noailles possède un tableau de lui qui fut porté à 17,000 liv. à la vente de M. de Boisset. Il s'en trouve beaucoup d'autres de 6 à 10 et 12 mille livres. Celui que j'ai fait graver, quoique très-petit, a été vendu 4000 liv. et appartient aujourd'hui à M. Destouches.

Les beaux ouvrages d'*Isaac van Ostade* sont encore plus rares que ceux de son frère.

On ignore en quel tems il mourut, mais il paraît certain que la mort l'enleva très-jeune.





Tiré du Cabinet de M. le Brun
D'apres le Tableau Original d'Ostade De la grand.r de 10 pouces sur 14 de large
Se vend à Paris chez Basan et Poignant M.ds d'Estampes rue et Hotel Serpente.



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'après le Tableau Original de Teniers de la grand.r de 23 pouces sur 17 pou. 9 lig.s de haut

M.d Estampes rue et Hotel Serpente


Tiré du Cabinet de M.r le Brun
a Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N° 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



Tiré du Cabinet de M^r le Brun

a Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N° 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente





D. Teniers p. xit — P. le Bas sculp

Tiré du Cabinet de M. le Brun

a Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N° 47 — et chez Poignant rue et Hôtel Serpente





Tiré du Cabinet de Mr le Brun

à Paris chez l'auteur rue du Gros Chenet N° 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente





Tiré du Cabinet de c Mr le Brun

à Paris chez l'auteur rue du Gros Chenet No 47. et chez Poignant rue et Hôtel Serpente).



TENIERS, (David)

Élève d'Adrien Brauwer.

David Teniers, surnommé le jeune, naquit à Anvers en 1610. Son pere de même nom que lui, mais surnommé le vieux, lui donna les premières leçons de son art. *Brauwer* contribua aussi à former ce peintre si célèbre. *Teniers* déja fort habile n'était pas encore connu, et était obligé d'aller lui-même à Bruxelles pour vendre ses ouvrages. Il était réservé à l'archiduc Léopold d'apprécier leur mérite; il en fixa le prix qui lui parut trop médiocre; et voulant s'attacher particulièrement cet habile artiste, il lui donna une place auprès de lui et le combla de bienfaits. L'Archiduc répandit ses ouvrages dans différentes cours de l'Europe. Le roi d'Espagne les vit, et en posséda quelques-uns; depuis ce tems, il aurait voulu les posséder tous. Il fit bâtir une galerie qui ne fut formée que des tableaux de ce peintre. Christine, reine de Suède, en obtint quelques-uns, et joignit son portrait et une chaîne d'or au prix considérable qu'elle y avait mis. Retiré depuis dans le village de Perck, entre Anvers et Malines, c'est dans cette solitude que *Teniers* composa la plus grande partie de ses ouvrages. Il pouvait à peine suffire à toutes les demandes, quoique doué de la plus grande facilité et très-laborieux. On connaît les *Après-midi* de *Teniers*; ce sont de petits tableaux ornés de peu de figures qu'il faisait ordinairement l'après midi, pour se délasser des grandes compositions auxquelles il travaillait le matin. Il les destinait à ses amis qu'il ne pouvait autrement satisfaire. Sa maison appelée le château des trois tours, était le rendez-vous de tous les gentilshommes du pays. Les étrangers, les artistes, les amateurs venaient en foule rendre hommage à ses talens. Dom Juan d'Autriche voulut être son élève: il fut aussi son ami, et souvent il logea chez ce peintre dont il peignit le fils.

L'étude des grands maîtres de Flandres et de ceux d'Italie dont les productions se trouvaient répandues dans sa patrie, conduisit *Teniers* aux compositions dans leur genre. Ses tableaux que l'on nomme pastiches, sont répandus dans les plus fameux cabinets de l'Europe. Il en est plusieurs qui portent tellement le cachet des maîtres qu'il a voulu imiter, sur-tout dans l'école flamande, que souvent on les prend pour les productions de ces mêmes maîtres. Il les a tous fait graver, et en a formé un volume qu'il a dédié à l'archiduc Léopold.

Teniers n'a presque jamais peint que des sujets villageois. S'il était sans cesse au milieu des paysans, c'était pour observer les caractères de leurs passions, leurs mœurs, leurs yeux, etc. mais son goût et son inclination le ramenaient toujours dans la bonne société, et chez les grands dont il fut aimé et considéré jusqu'à la fin de ses jours, qui arriva à Bruxelles le 25 avril 1690. Il était âgé de 80 ans. On lui décerna de grands honneurs à sa mort.

On connaît de *Téniers* plusieurs compositions historiques et des tableaux de genre. Le plus beau et le plus capital qu'il ait fait, est celui où toutes les confrairies et corps de métiers de la ville d'Anvers sont représentés en habit de cérémonie dans une grande place de ville.

Téniers est un de ces génies rares dont se glorifie la peinture. Doué d'un talent extraordinaire, il a su imiter tous les genres et les différens maîtres. Tel nombre que l'on ait de ses productions, jamais elles n'ennuient; mais cet excellent peintre est trop connu pour m'étendre ici sur son éloge, et je renvoie à l'œuvre de *Lebas* ceux qui voudront le connaître à fond.

Je vais parler des diverses manières qu'il a eues, de ses imitateurs et copistes dont le nombre est grand, et contre lesquels il faut se tenir sur ses gardes. Sa première manière que l'on appelle faire d'Italie, tient à celle de *Brauwer* ; mais las bientôt de n'être qu'un imitateur servile, il s'en défit, devint plus correct, choisit plus noblement ses sujets, et se créa cette belle manière que l'on admire dans l'*Enfant prodigue* qui est chez le roi, et dans un autre tableau richement composé, où entr'autres personnages on remarque un homme en chemise blanche et assis, coupant une tranche de jambon. Ce dernier tableau était dans la collection de l'électeur de Cologne, d'où il a passé chez MM. de Boisset et de Noailles, et enfin chez M. de Biré fils, amateur des plus belles productions des arts, où on le voit aujourd'hui. Il eut ensuite un faire plus empâté et plus lourd, et tomba dans sa vieillesse dans une manière lourde et faible, mais toujours marquée au coin du génie.

Qu'on prenne un tableau de *Teniers* dans son dernier tems, qu'on en rapproche un d'*Abshoven*, signé du nom de ce grand peintre dont il a copié et imité la belle manière ; on admettra celui d'*Abshoven* préférablement à celui de *Teniers* qu'on croira le véritable auteur d'un tableau choisi, et qui cependant ne sera qu'une imitation d'une copie.

De même *Abraham Teniers*, *Zorg* dans sa première manière, *Dehondt*, *van Helmont*, *Rikaert*, *Michaux* et beaucoup d'autres ont tellement imité ce peintre, qu'il faut des connaissances bien sures pour ne pas les confondre ; et ces connaissances ne peuvent être acquises que par une comparaison fidèle et exacte entr'eux. Tous les jours on vend sous le nom de *Teniers* des tableaux qui ne sont pas de lui, et l'on trouve par-tout de ces sortes de productions.

Le prix des tableaux de *Teniers* varie à l'infini ; il y en a qui se vendent jusqu'à mille louis.

Il a gravé lui-même une petite fête de village en travers, et plusieurs autres planches d'après ses dessins.

ELÈVES DE DAVID TENIERS.

ARNOULT VAN MAAS.
HENRI ROKES surnommé ZORG.
FRANÇOIS DUCHATEL.
ABSHOVEN.
ABRAHAM TENIERS.
VINCENTIO MALO.
MATTHIEU VAN HELMONT.
DEHONDT.
ERTEBOUT.
DOMINIQUE RYCKAERT.

Manière dont il a marqué ses ouvrages D. T. *ou* D. P.



Gilles Van Tilborgh Pinx. Moitte Sculp.

Tiré du Cabinet de M. le Brun.

D'apres le Tableau Original de Gilles Van Tilborgh. de 20 pouces de Haut.r sur 30 pou de Larg.r P.t sur Bois

A Paris chez Joubert rue des Mathurins au coin de celle de la Sorbonne.



TILBORGH, (Gilles van)

Élève d'Adrien Brauwer.

Cet artiste, né à Bruxelles en 1625, peignait des foires, des fêtes de village, des corps-de-garde et des scènes de la vie privée; il composait fort agréablement. Sa manière tient de celle de son maître et de *Craesbeke*.

Nous ne connaissons aucun détail sur sa vie.

Ce peintre, qui n'est pas regardé comme de la première classe, est digne cependant de l'attention des amateurs. Ses sujets sont toujours pris dans la nature; sa couleur est forte et brillante: son dessin est souvent lourd, mais en faisant un choix de ses ouvrages, on en trouve quelque-uns dignes d'être admis parmi les premiers maîtres. Ses tableaux en grand nombre se vendent à trop bas prix, et pas à raison de leur mérite.

Celui que nous avons fait graver fut vendu 600 liv. il peut se vendre jusqu'à 12 et 1500 liv.

STÉEN. (JEAN)

JEAN STÉEN né à Leyden en 1636, étudia successivement chez *Knuffer*, peintre à Utrecht, chez *Brauwer* où il se perfectionna, et chez *van Goyen*. *Jean Stéen*, quoique avec un talent déja assez connu par des tableaux estimés, se fit brasseur à Delft. Dans ce nouvel état, il trouva le moyen de se ruiner en un an, en menant la vie la plus crapuleuse. De brasseur, il se fit cabaretier : c'était lui qui buvait le plus de son vin ; quand sa cave était vide, il ôtait l'enseigne, se renfermait chez lui, et du prix de quelques tableaux qu'il faisait, il achetait du vin qu'il buvait encore.

Peu de peintres ont mieux caractérisé leurs productions et donné plus de vie à leurs figures. Son dessin est correct et sa couleur est bonne. En général ses productions sont marquées au coin d'un pinceau facile et d'une touche pleine d'expression.

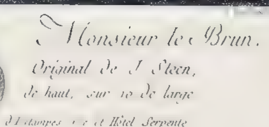
Ce maître fut admiré par *Reynolds*, peintre anglais, pour le coloriste le plus harmonieux et le plus vrai : en effet, il est toujours l'égal de la nature, et jamais aucune couleur dure ou tranchante ne fut admise dans ses productions.

Jean Stéen a traité tous les genres. Il y a du choix dans ses ouvrages dont plusieurs seraient dignes de *Gabriel Metzu*. Ses tableaux sont en grand nombre, et j'en ai vu vendre jusqu'à 6000 livres : ils obtiennent une place dans les plus belles collections. Celui qu'on voit ici gravé est un de ses plus fins : il vient du cabinet de M. de Boisset, où il fut vendu sous le n°. 128 : il a passé dans mes mains, et il est aujourd'hui dans le cabinet de M. Destouches.

Les élèves de *Jean Stéen* ne nous sont pas connus ; sa vie a pu les éloigner de suivre les principes d'un maître abandonné à une vie peu propre à lui enflammer l'imagination sous tous les rapports.





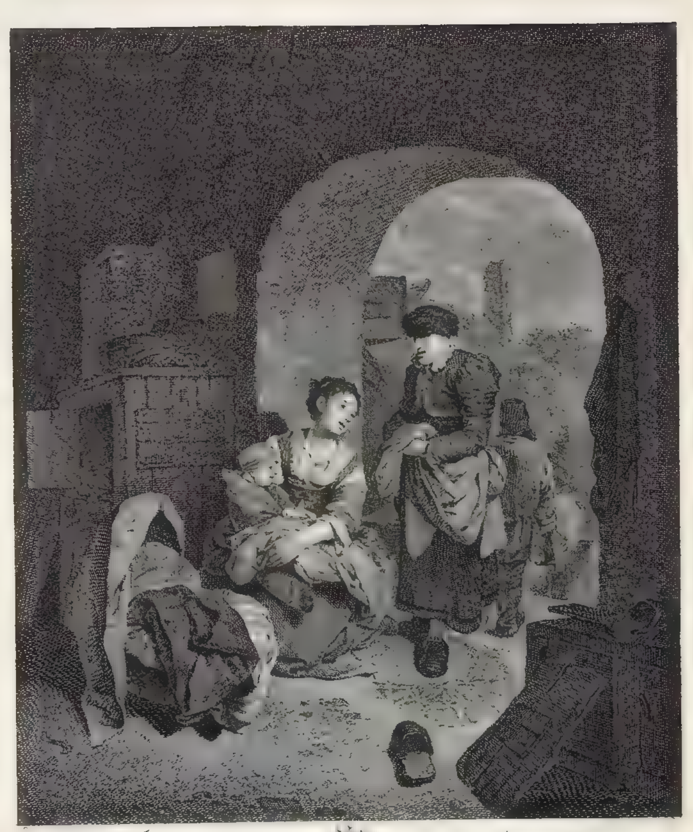


Tiré du Cabinet de Monsieur le Brun.

D'après le Tableau Original de J. Steen,

De la grandeur de 12 pouces de haut, sur 10 de large

A Paris chez Bazan et Poignant M.ds d'Estampes rue et Hôtel Serpente





Tiré du Cabinet de M. le Brun

D'après le Tableau Original de Bega | De la grand.r de 15 pouces sur 11 de 13 sour

[illegible]



BÉGA, (CORNILLE)

Élève d'ADRIEN VAN OSTADE.

CORNILLE BÉGA, né à Harlem en 1620, ne quitta le nom de *Begyn* son vrai nom, que parce qu'il fut chassé de la maison paternelle. Son talent était de représenter des assemblées de paysans, des conversations, et autres sujets semblables. S'il n'a pas égalé son maître, il a du moins été le meilleur de ses élèves.

Il mourut à l'âge de 44 ans, en 1664.

Béga a été plus correct que son maître, et il a dessiné ses figures drapées avec un choix qui prouve la supériorité de son talent, suivant d'ailleurs pour le reste le genre et les principes d'*Ostade*. Il a gravé lui-même 34 planches qui démontrent facilement la différence sensible qui se trouve entre lui et son maître. Cet artiste, mort jeune, nous a laissé des tableaux aimés et recherchés à juste titre par les amateurs; mais il a quelquefois employé pour peindre ses champs un ton violet et rougeâtre qui a nui à de précieux morceaux de sa main. Je n'ai guères vu vendre ses tableaux plus de 100 louis; peut-être en existe-t-il qui méritent qu'on y mette un plus grand prix.

GOEBOUW, (ANTOINE)

Élève d'ADRIEN VAN OSTADE.

GOEBOUW, né à Anvers en 1625, commença de bonne heure à étudier la peinture. Ses tableaux en petit tenaient beaucoup de la manière de son maître: sa couleur dans ce genre est un peu noire. Il peignait aussi l'histoire, et était bon dessinateur.

On ignore le tems de sa mort.

Ses ouvrages nous sont peu connus, et nous ignorons entièrement les détails de sa vie.

DUSART, (Cornille)

Élève d'Adrien van Ostade.

De tous les élèves d'*Adrien van Ostade*, *Dusart*, né à Harlem en 1665, est celui qui a le plus approché de son maître. Sa mémoire était si prodigieuse, qu'il rendait sur la toile, comme s'il en avait fait sur le champ copie d'après nature, une figure qui l'avait frappé long-tems auparavant. *Dusart* a composé plus noblement que son maître : il a peint des fêtes de villages, des chymistes dans leur laboratoire, des buvettes, etc. S'il y a mis plus d'esprit qu'*Ostade*, il s'y est montré moins bon coloriste que lui. Ses fleurs sont aussi estimées que ses jolis dessins au crayon, à l'encre de la Chine et d'autres coloriés.

Il est mort le 6 octobre 1704, âgé de 39 ans.

Les tableaux de *Cornille Dusart* ont souvent perdu leur nom pour prendre celui *d'Ostade* dont les ouvrages étaient d'un prix plus considérable. Il faut être juste, j'en ai un qui ne différait en rien de ceux de son maître, mais il s'est fait une manière à lui plus pratique, et dont je fais moins de cas que de sa première.

Le tableau qui est ici gravé se trouve dans la collection du duc de Praslin; il l'acheta 1500 liv. à la vente le Gros, sous le n°. 130 : il est actuellement dans la collection de M. Audry, à Orléans.

Dusart a gravé lui-même une fête de village datée de 1685, et plusieurs autres petites pièces.

MUSSCHER. (Michel van)

Elève d'Adrien van Ostade.

Ce peintre, né à Roterdam en 1645, mourut à Amsterdam en 1705. Inconstant dans ses études, il parcourut en peu de tems les écoles de différens maîtres : s'il ne les égala pas tous, au moins réunit-il, autant qu'il fut en lui, le coloris brillant des uns, le pinceau et le beau fini des autres. Il peignit le portrait; on a de lui en ce genre des morceaux estimables que l'on dit pouvoir comparer à ceux de *Mieris*, de *Metzu* et de *Jean Stéen:* il fit aussi quelques tableaux d'histoire.



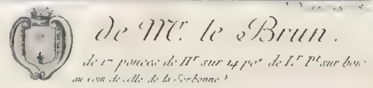


Tiré du Cabinet de M.r le Brun

Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N.o 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



Tiré du Cabinet de M^r. le Brun.



D'après le Tableau Original de Corneille Dusart de 1[illegible] pouces de H^r sur 14 po^s de L^r P^t sur bois

(Paris chez Joubert rue des Mathurins au coin de celle de la Sorbonne)



ZORG, (HENRI ROKES, surnommé)

Élève de DAVID TENIERS le jeune.

POUR juger des talens de *Rokes* qui naquit à Roterdam en 1621, il faut savoir qu'il fut élève de *David Teniers*, qu'il travailla chez *Willem Buytenweg*, qu'il copia *Brauwer*, et qu'il imita si bien les genres de ces deux Maîtres, qu'il parvint à employer la couleur de l'un et la belle composition de l'autre; ce qui rend ses ouvrages dignes de ceux dont il avait reçu des leçons.

Il mourut en 1682, âgé de 61 ans.

Zorg doit être regardé comme un des plus habiles peintres. Elève de *Teniers*, ses ouvrages se placent entre ceux de son maître et ceux d'*Ostade.* Son dessin est très-correct; sa couleur est empâtée, piquante et très-harmonieuse; ses têtes et ses mains sont rendues avec finesse et vérité. Ses tableaux sont plus répandus dans la Hollande que par-tout ailleurs, et ne sont pas très-communs. Il tient par fois de *Brauwer*, mais il est plus arrêté, plus précieux et d'un meilleur choix. Nous connaissons à Paris très-peu de ses tableaux dont quelques-uns se sont vendus jusqu'à trois mille livres: ils ne sont pas payés à raison de leur mérite réel, en comparaison de ceux de ses contemporains. Le tableau que j'ai fait graver fut vendu 800 livres. Je regarde ce maître comme devant occuper une des premières places dans les cabinets.

Il eut pour élève ABRAHAM DIÉPRAAM.

FRANCK le jeune, (FRANÇOIS)

Élève de son Père.

François Franck, fils de *François Franck* le vieux, naquit en 1580. Elève de son père, il a suivi sa manière en grand et en petit. Il voyagea en Italie. Venise fut l'endroit qu'il crut le plus propre à ses études ; il y prit pour maîtres les plus grands coloristes. Il peignit des sujets de l'histoire sainte et de l'histoire romaine.

De retour à Anvers il y travailla beaucoup, et fut admis parmi les peintres de l'académie de cette ville en 1605. Il y mourut en 1642.

Franck a aussi peint les Folies du Carnaval, et d'autres sujets de cette espèce.

Il y a eu tant de *Franck*, que j'ai cru rendre service aux amateurs d'éclairer cette généalogie.

FRANCK. (LES)

L'histoire de la peinture fait mention de dix Franck.

Maximilien, qui paraît avoir été le plus ancien, n'est connu que de *Sandrart*, qui dit avoir été son maître : il le fut, lui, de *Jean Stradan.*

Nicolas Franck, que l'on croit avoir été peintre, et père des trois *Franck : Jérôme, François* et *Ambroise*, qui eurent pour maître *Franc-Flore.* Il mourut en 1596.

Jérome Franck peignait l'histoire et le portrait.

François Franck, dit *le Vieux*, naquit ainsi que ses deux frères dans le Brabant : il peignait l'histoire. Il mourut à Anvers en 1666.

Ambroise Franck s'est plus distingué dans la peinture que ses deux frères : il peignait ausssi l'histoire.

François Franck dit *le Jeune*, fils de *François* dit *le Vieux*, naquit en 1680 et fut élève de son père. Il peignait l'histoire, et mérita d'être peint par *van Dyck.* Il mourut âgé de 62 ans.

Sébastien Franck *ou* Francken, frère de *François Franck* dit *le Jeune*, né environ en 1593, était disciple de *van Oort*, et peignait les batailles et le paysage. On présume qu'il a eu deux fils ; l'un, *Gabriel Franck* qui fut directeur de l'académie d'Anvers en 1634 ; l'autre, *Jean-Baptiste Franck* qui peignait particuliérement des sujets de l'histoire sainte et de l'histoire romaine.

Le dixième Franck s'appelait Constantin, et fut directeur de l'académie d'Anvers en 1694.

On trouve encore un autre Franck appelé Laurent, qui fut maître de *Francisque Milé* le père.

de J

on père, il peignait l'histoire,

peignait le

au dire

il parti





Tiré du Cabinet de Monsieur le Brun

[illegible]





Tiré du Cabinet de M.r le Brun.



Tiré du Cabinet de Monsieur Le Brun

D'apres le Tableau Original de Breughela — Gravée de meme grandeur que le Tableau

Se vend a Paris chez Basan et Poignant Mds d'Estampes rue et Hôtel Serpente





Tiré du Cabinet de M.r le Brun.

à Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N.o 47. et chez Poignant rue et Hotel Serpente.



BREUGHEL *dit* de Velours, (JEAN)

Elève de PIERRE GOÉ-KINDT.

JEAN BREUGHEL, fils de *Pierre Breughel*, naquit à Bruxelles vers l'an 1589, et fut élève de *Pierre Goe-Kindt.* D'abord il peignit les fruits et les fleurs, et ses tableaux passèrent pour des prodiges; il abandonna cependant ce genre pour prendre le paysage : un long séjour en Italie lui en fit naître le goût. Ses compositions variées à l'infini annoncent une grande fécondité de génie cultivé par un travail soutenu. Il faisait les fonds de paysages aux tableaux des plus habiles peintres ses contemporains, tels que *Rubens*, *van Balen*, et *Rottenhamer.* Il fit aussi les figures dans ceux de *Stéenwyck*, *Momper*, *Pierre Néefs*, etc.

La magnificence de ce peintre lui a valu le surnom de *Velours*, parce qu'en hiver il ne portait que des habits de cette étoffe; de même que l'on a nommé *Breughel d'Enfer*, son frère, parce qu'il peignit ordinairement l'Enfer ou des incendies.

On fixe l'époque de sa mort en 1642.

Breughel est un de ces maîtres distingués dont la réputation est solidement établie. Le grand bleu et le vert trop ardent qu'on lui reproche ont fait tomber le prix de ses tableaux qui étaient très-recherchés et très-courus; ce ton dominant a prévalu sur-tout par l'ignorance des nettoyeurs qui ont enlevé à ses tableaux les glacis de gomme gutte et l'accord harmonieux qu'il leur avait donné. Mais, malgré ce dégoût passager, *Breughel* tiendra toujours un des premiers rangs parmi les plus grands peintres : ses figures sont bien dessinées, sa couleur est fine et transparente, son pinceau léger et spirituel. Beaucoup de copies de ses élèves, et un grand nombre d'imitations, ont concouru à faire tomber ses productions sur lesquelles les vrais connaisseurs ne se trompent point. De 6000 liv. qu'elles se vendaient, elles sont venues à 3000 liv. et quelquefois même au-dessous; mais j'aime à croire que le peu d'empressement qu'on fait paraître pour les ouvrages de *Breughel* ne sera pas de longue durée, et qu'on ne tardera pas à apprécier et à reconnaître le véritable et rare talent de cet habile artiste auquel on ne rend pas assez justice.

Il a gravé quelques-uns de ses paysages au burin et à l'eau-forte.

Celui que nous avons fait graver est une vue du canal de Bruxelles : les deux autres étaient dans le cabinet *Praslin*, sous le n°. 120 du catalogue, et ont été vendus 501 liv.

ELÈVES DE JEAN-BREUGHEL.

DANIEL SÉGHERS. JEAN VAN KESSEL.
LUCAS DE WAEL. PIERRE VAN BREDAEL.
PIERRE GYZEN. JACQUES FOUQUIÈRES.

PIERRE SCHOUBROCEK qui a peint dans la manière de *Breughel.*

KIÉRINGS, (ALEXANDRE)

IL serait difficile de porter à un aussi haut degré que *Kiérings*, qui naquit en 1590, le genre qu'il adopta dans ses paysages peu variés, mais copiés exactement d'après nature. Ses arbres portaient tous la distinction de leur feuillage : il finissait avec une extrême patience jusqu'aux fibres du bois et aux écorces : il y glissait différens tons de couleur pris dans la nature et que l'habile homme seul sait apercevoir ; tout enfin était dans ses tableaux d'un fini précieux et sans sécheresse.

Ce peintre eut recours à *Poëlemburg* pour toutes les figures qui ornent ses paysages. On en voit qui sont sans figures, comme celui que j'ai fait graver.

Il y a en France peu d'ouvrages de *Kiérings*; il est plus connu en Hollande et en Flandre.

Le tems de sa mort nous est inconnu.

Les ouvrages de ce maître sont d'une couleur transparente, d'un ton local trop *bistré*, et quelquefois d'un faire un peu froid. Il mérite néanmoins une place parmi les bons peintres. Ses tableaux ne vont pas au-delà de 100 louis.

Il y avait dans la collection de Blondel de Gagny un tableau où *Poélemburg* avait représenté le *Baptême de Jésus*, et qui fut vendu, sous le n°. 63, 1400 liv.





Tiré du Cabinet de M. le Brun.

A Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N.º 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente





Tiré du Cabinet de M^{r}. le Brun

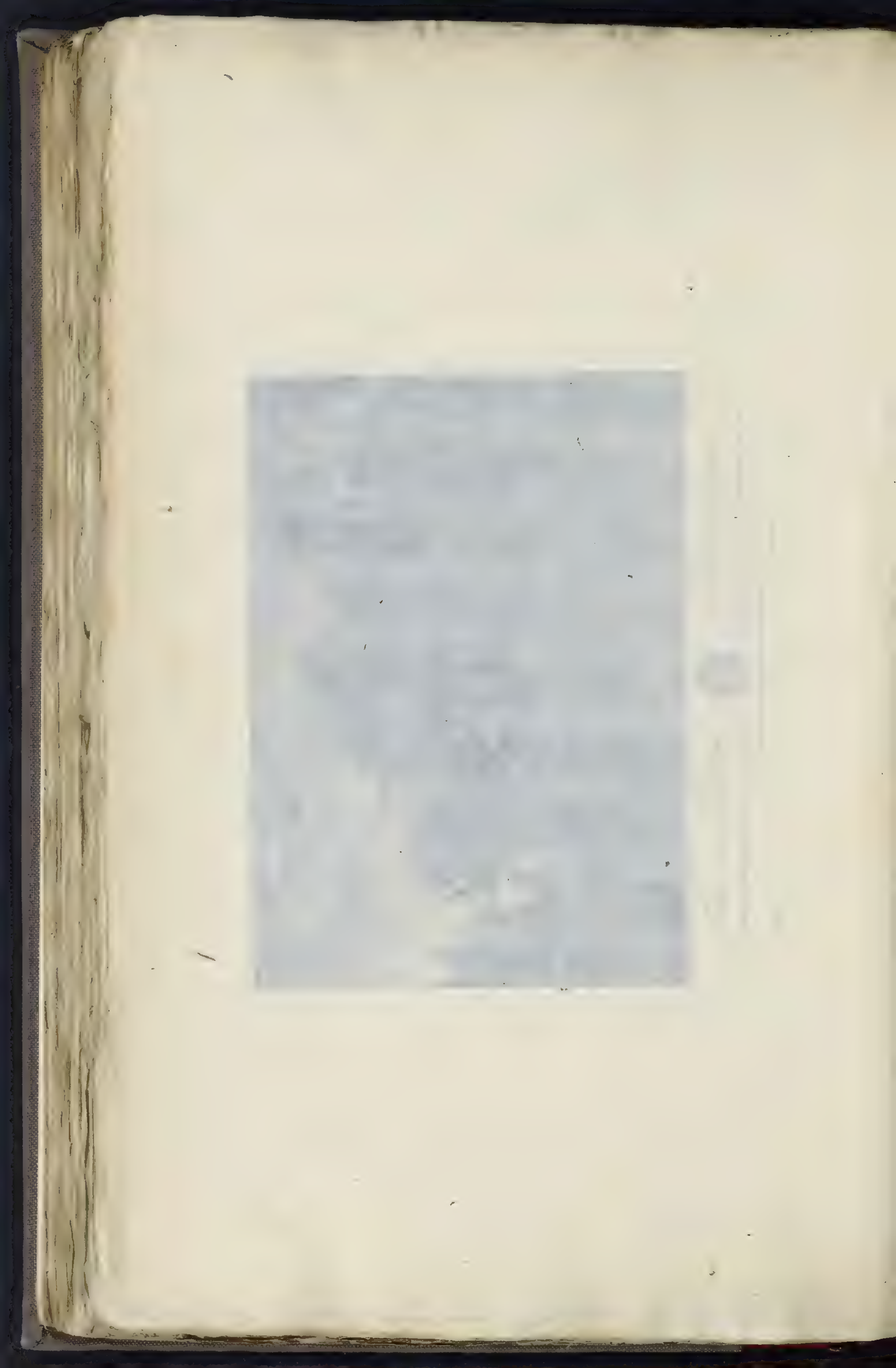
a Paris chez l'auteur rue du Gros Chenet N° 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente.



Tiré du Cabinet de M^r. le Brun,

D'après le Tableau Original de Lucas Van Uden. H^t de 14 pouces demie sur 21 Pouces de L.^r P^t sur Bois

A Paris chez [illegible] rue des Mathurins au coin de celle de la Sorbonne





Tiré du Cabinet de M^r. le Brun

D'après le Tableau Original Peint sur bois par van Goyen de 14 pouces de Hauteur sur ... pouces de Largeur

UDEN, (LUCAS VAN)

Élève de son père.

VAN UDEN, né à Anvers le 18 octobre 1595, apprit la peinture sous son père, peintre médiocre, qu'il eut bientôt surpassé : la nature seule fut alors son guide. Il parcourut les campagnes le crayon à la main, et recueillit en peu de tems le fruit de ses études. Ses ouvrages lui méritèrent l'estime de *Rubens*, qui l'aida de ses avis, et orna souvent ses paysages de jolies figures. Ce service mit au jour les talens de *van Uden*, et il fut chargé de grandes entreprises dont il se tira avec succès. *Rubens* l'employa aussi, et fit, de concert avec lui, plusieurs ouvrages. Au mérite d'excellent paysagiste, *van Uden* joignait la réputation d'un excellent peintre pour la figure, qu'il dessinait avec la plus grande pureté.

Il mourut vers l'an 1660.

Lucas van Uden a eu le même sort que *Breughel*, par des verts trop entiers et trop ardens. Il n'a tombé dans ce défaut que par l'habitude qu'il avait de peindre des fonds pour *Rubens*, où il fallait porter tous les tons à leurs plus riches couleurs pour donner plus de magie et d'effet au tableau, au lieu que dans les petits tableaux de chevalet, l'harmonie et la dégradation des tons doivent être en proportion avec les objets représentés. *Rubens* et *David Teniers* ont enrichi de figures plusieurs de ses tableaux : tel est celui qu'on voit ici gravé. Je l'ai vendu 50 louis. Il est maintenant à Londres.

Van Uden a gravé plusieurs paysages de sa composition, et de plus, quatre paysages d'après *Rubens*, dont les premières épreuves sont avant la lettre.

Il a signé ses ouvrages L. VV. *ou* L. W.

GOYEN, (JEAN VAN)

Elève de WILLEM GERRITS.

VAN GOYEN, né à Leyde en 1596, est regardé comme l'élève de *Willem Gerrits*, quoiqu'il ait successivement étudié sous *Schilperoort* paysagiste, *Jean Nicolaï*, *De Man*, et *Henri Klok*. Il ne pouvait se fixer nulle part. A 19 ans; par suite de son penchant, il parcourut la France laissant par-tout des essais de son talent, et revint ensuite auprès de son père, amateur zélé de la peinture, qui le plaça enfin chez *Isaïe vanden Velde*, paysagiste. C'est après un an d'études sous ce maître, que *van Goyen* produisit ces beaux paysages qui assurent à jamais sa réputation. Ses sujets sont ordinairement des ports de mer, des rivages ornés de bateaux et de figures. Il peignait avec une facilité étonnante. *Hoogstraëten* raconte, que *van Goyen* fit une fois une gageure avec *Knipberghem* et *Parcelles*, à qui ferait le mieux un tableau dans sa journée. Tous trois finirent avant le tems, et leurs productions égales en mérite partagèrent les éloges. On remarqua cependant plus de vérité dans le paysage de *Parcelles* qui avait réfléchi avant que de peindre; mais *van Goyen* surprit tout le monde par sa *manœuvre*. Sans dessiner sur la toile, il frotta d'abord par-tout du clair et du brun plus ou moins; et l'on voyait ensuite sortir de ce chaos un ciel léger, des lointains, des fabriques, des chûtes-d'eau, une rivière à son embouchure, chargée de vaisseaux et de barques pleines de figures. Le tableau heurté avec esprit était d'une excellente couleur.

Ce peintre quitta Leyde et s'établit à la Haye, où il mourut dans le mois d'avril de l'année 1656.

Van Goyen est connu pour un peintre facile et agréable. Les tableaux qu'il a finis avec le plus de soin sont vraiment dignes des belles collections. Ils se vendent jusqu'à mille et quinze cents livres. On peut se procurer de ses ouvrages pour 200 liv. M. de Menneville en possède cinquante à soixante. Celui qu'on voit ici et qui représente une vue de rivière, a été vendu 600 liv. Le pendant offrait un paysage, genre peu familier à *van Goyen*.

Il a gravé lui-même une petite suite de vues aussi agréablement composées que piquantes et spirituelles.

DISCIPLES DE JEAN VAN GOYEN.

HERMAN ZACHT-LÉEVEN.
ADRIEN VANDER KABEL.
JEAN STÉEN.





Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'après le Tableau Original de Van Goyen — De la grandeur de 15 pouces sur 11 de haut

Se vend à Paris chez Le Brun et Poignant — M.ds d'Estampes, rue et Hotel Serpente



Tiré du Cabinet de M.r le Brun

D'apres le tableau original le Saftleven de même grandeur que l'Estampe

A Paris chez Chereau rue des Mathur.... au coin de celle de la Sorbonne



ZACHT-LÉEVEN, (HERMAN)

Élève de JEAN VAN GOYEN.

IMITATEUR exact de la nature, *Zacht-Léeven*, né en 1609, ne dut qu'à elle le talent qui le distingue. Tous ses tableaux sont autant de portraits fidèles des divers lieux voisins d'Utrecht sa demeure, et des bords du Rhin. On ne peut dessiner avec plus d'intelligence que le faisait ce maître, qui joignait encore à cet avantage, une entente admirable de la perspective aërienne, des ciel peints avec une légéreté qui étonne, et des lointains rendus avec une incroyable vérité. Le sentiment exquis qu'il avait de la perspective, a jeté dans ses tableaux un *flou* et une vapeur qui tiennent de *Berchem* et de *Wouwermans*.
On distingue les tableaux de *Zatch-Léeven* dans les plus beaux cabinets de l'Europe.

Les tableaux d'*Herman Zacht-Léeven* sont par fois ornés de figures de *Philippe Wouwermans*, *Berchem*, etc. Il est à croire que ce n'était que pour satisfaire la fantaisie de quelques amateurs de son temps qu'il faisait faire ces figures, puisqu'il en faisait fort bien lui-même, et n'avait pas besoin d'emprunter le pinceau de ses confrères. Ses ouvrages sont sur-tout répandus en Hollande et en Allemagne où ils se vendent jusqu'à 1500 et 2000 florins. En France on ne les paie pas aussi cher. Celui que j'ai fait graver se voit dans le cabinet d'un amateur à Rouen.

Jean Greffier a imité *Zacht-Léeven* de manière à tromper. Il a aussi contrefait et imité *Philippe Wouwermans*. *Kégel*, peintre flamand qui résidait à Vienne, a peint aussi des vues du Rhin dans la manière de *Zacht-Léeven* et *Greffier*.

ÉLÈVES DE HERMAN ZACHT-LÉEVEN.

JEAN VOSTERMANS.
JEAN VAN BUNNICK.

KABEL, (ADRIEN VANDER)

Elève de VAN GOYEN.

CE fut sous *van Goyen*, habile peintre, que *Kabel*, né à la Haye en 1631, fit tant de progrès dans son art. Son projet fut d'aller en Italie, mais il resta à Lyon.

Ses paysages, ses marines, et les animaux qu'il colorait avec force, sont très-estimés en France. Il a si bien imité la manière de *Castiglione*, qu'on avait peine à distinguer les ouvrages de ces deux artistes ; il avait une touche très-libre et une manière belle et large : il a saisi de *Carrache* le genre de son coloris. Ses paysages, quoique touchés avec goût, sont tristes par la couleur sombre qui y règne par-tout.

Il a gravé d'après ses dessins quelques paysages à l'eau-forte.

Il mourut à Lyon en 1695.

Ses tableaux étaient admis autrefois dans les plus belles collections ; mais, comme il y est inégal, qu'il y règne un ton rouge et de la lourdeur, ils ne peuvent être placés que dans la seconde *curiosité*. Leur prix médiocre est varié selon la richesse de la composition.



Un Musicien Espagnol.

Grave d'après le Tableau de Rombouts, peint sur toile de 30 pouces de hauteur sur 24 pouces de largeur Tire du Cabinet du Citoyen Le Brun, Peintre et Md. de Tableaux.

A Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N° 47 et chez Poignant rue Serpente N° 14





ROMBOUTS, (Théodore)

Élève d'Abraham Janssens.

Ce peintre, né à Anvers en 1597, fut élève de *Janssens:* il hérita du génie de son maître, de son envie contre *Rubens*, et de la folle prétention de vouloir l'égaler. *Rombouts* mérite cependant le nom d'artiste. Un long séjour en Italie lui avait formé le goût : ses essais à Rome lui acquirent de la réputation, et le grand-duc de Toscane l'appela à sa cour. Ce prince y fit travailler long-tems *Rombouts*, et ne le vit partir qu'à regret pour sa patrie. Devenu alors rival de *Rubens*, il ne tarda pas à manifester sa jalousie. On a remarqué que *Rombouts* ne peignait jamais mieux que dans ses momens d'animosité contre ce grand homme. On cite de lui un tableau représentant Thémis et ses attributs, comme chef-d'œuvre. *Rubens* lui-même l'admira, et l'on prétend que *Rombouts* s'était surpassé en effet dans plusieurs parties.

Outre l'histoire, *Rombouts* peignit souvent des tabagies, des cabarets, des sujets de charlatans, et quelquefois des décorations de théâtre. L'attrait du gain le portait à ces productions, qui font regretter le tems qu'il y a employé.

Il mourut à Anvers en 1640.

La jalousie de *Rombouts* contre *Rubens* m'a plus déterminé à parler de ce maître que ses productions, qui, quoique d'un mérite réel, sont bien éloignées d'atteindre à la perfection de celles de l'homme immortel qu'il prétendait surpasser.

Les ouvrages de *Rombouts* sont peints facilement. On trouve de lui quelques figures à mi-corps propres à orner le haut des cabinets. Ses tableaux se vendent jusqu'à 1000 livres.

HÉEM, (JEAN DAVID DE)

Élève de son père DAVID DE HÉEM.

CET artiste, né à Utrecht en 1600, a été aussi loin qu'il est possible dans le genre qu'il avait embrassé. Il fut élève de *David de Héem* son père, peintre de fleurs, et n'eut point d'autre maître que lui. Il choisit pour ses tableaux les mêmes sujets, et surpassa de beaucoup son maître. Ses ouvrages furent portés de son vivant à un prix excessif. Il jouit d'une grande fortune, d'une vie paisible, et d'une célébrité unique dans son genre. Ce peintre avait la plus grande entente de l'harmonie des couleurs, et des passages de la lumière aux ombres. Il embellissait la nature en la copiant, par l'union et le rapprochement des couleurs les plus fraîches, et par une touche large et légère qui n'empêchait pas ses ouvrages d'être finis jusqu'à li'llusion. Il peignait ses vases d'or, de cristal ou autres, avec une vérité et une précision admirables.

Ce peintre aimable fut contraint de quitter sa ville natale et sa vie paisible pour fuir le tumulte de la guerre : il se retira à Anvers où il ne vécut depuis que peu d'années.

Il mourut en 1674.

Le genre des fleurs et des fruits est peu propre à la gravure, c'est pourquoi j'ai supprimé ici plusieurs maîtres dignes d'être placés dans les belles collections, tels que *Seghers*, jésuite d'Anvers, *Mignon*, *Roupelles* et autres.

Les tableaux de *David de Héem* sont portés à un haut degré de perfection; ils sont souvent confondus avec ceux de *Jean* son frère, bien inférieur en finesse et en vérité. Les beaux tableaux de ce maître se trouvent plus en Allemagne et dans les Pays-bas qu'en France. J'ai vu vendre dans la Flandre un tableau de *d'Héem*, 2500 florins, qui n'eût pas été porté à 2000 livres en France.

Van Huysum est dans le genre des fleurs le seul maître dont les tableaux se paient de grands prix; néanmoins, si l'on voulait jeter un coup-d'œil attentif sur les productions de *d'Héem*, peut-être les rechercherait-on avec plus d'empressement encore.

DISCIPLES DE JEAN DAVID DE HÉEM.

MARIE VAN OOSTERWYCK.
ABRAHAM MIGNON.
HENRI SCHOOCK, ses deux fils.





Tiré du Cabinet de M. le Brun

a Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N° 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente .



Phil. de Champagne pinx. Pre. Bettelini Sculp. en 1784

Tiré du Cabinet de M. le Brun

a Paris chez l'Auteur rue du Gros Chenet N° 47 et chez Poignant rue et Hôtel Serpente



CHAMPAGNE, (PHILIPPES VAN)

Élève de FOUQUIÈRES.

PHILIPPE VAN CHAMPAGNE, né à Bruxelles en 1602, montra dès son enfance un goût particulier pour la peinture. Il alla chez plusieurs peintres, mais il se fixa à l'école de *Fouquières*, habile paysagiste, qui, retouchant les ouvrages de son élève, les confondait souvent avec les siens propres.

Il alla d'abord en Italie, et vint se fixer ensuite à Paris, où son mérite lui attira la bienveillance de *Marie de Médicis*, qui lui donna un logement au Luxembourg et la direction des tableaux, avec une pension.

Vincennes, les Tuileries, le Palais-Royal et plusieurs paroisses de Paris, possèdent quelques-uns de ses ouvrages.

Cet artiste avait une grande facilité, mais peu de feu; attaché à la nature, qu'il copiait sans choix, son modèle était son guide, et ses copies quelquefois froides: son dessin, quoique correct, avait le même défaut. Ses tableaux sont de bonne couleur, sans être brillans et d'un grand fini, sur-tout ses portraits. Ses paysages et son architecture sont bien peints.

Il mourut à Paris en 1674.

Champagne, malgré ses défauts, est un des bons peintres qu'il y ait eu, surtout dans ses portraits. Aussi le célèbre *Petitot* les a-t-il transmis à la postérité parmi ses peintures en émail. Le *Moyse*, gravé par *Edelinck*, et beaucoup d'autres productions, doivent placer *Champagne* au rang que nous lui assignons. Imitateur fidèle de la nature, il s'en est peu écarté. N'ayant point l'idée du beau idéal, il n'a pu donner à ses tableaux ce charme, cette perfection, ce mérite suprême qui ravissent dans les grands maîtres.

Néanmoins, le but de la peinture étant une représentation fidèle de la nature, *Champagne* a rempli la tâche qu'il s'était imposée. Un dessin correct, mais timide, des draperies rendues avec la plus grande vérité, joints à une couleur naturelle, caractérisent ses productions qui seront toujours justement recherchées des amateurs. J'ai connu une *Adoration des Bergers* en hauteur, qui a été vendue 6000 liv. La *Samaritaine* que nous avons fait graver a été vendue 1500 livres; et un portrait avec une main, fut vendu dans une vente que je faisais 3600 livres. Ce tableau était supérieur au *Moyse*, gravé par *Edelinck*, du cabinet *Praslin*.

Il eut pour élève JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNE son neveu.

CHAMPAGNE, (Jean-Baptiste)

Élève de Philippe van Champagne.

Jean-Baptiste, né à Bruxelles en 1643, fut élève de son oncle *Champagne:* il en prit entièrement la manière, qu'il ne quitta pas quoiqu'il fit un voyage de quinze mois en Italie. Il est inférieur à son maître, et s'il atteignit quelques-unes de ses perfections, il garda aussi de ses défauts. Il est pourtant possible de confondre les ouvrages de l'un et de l'autre, quand on n'a pas scrupuleusement étudié leur manière, d'autant qu'il est arrivé par fois au neveu de s'élever à côté de son oncle; ce qui ne détruit pas ce que je viens dire, qu'il est généralement au-dessous de lui.

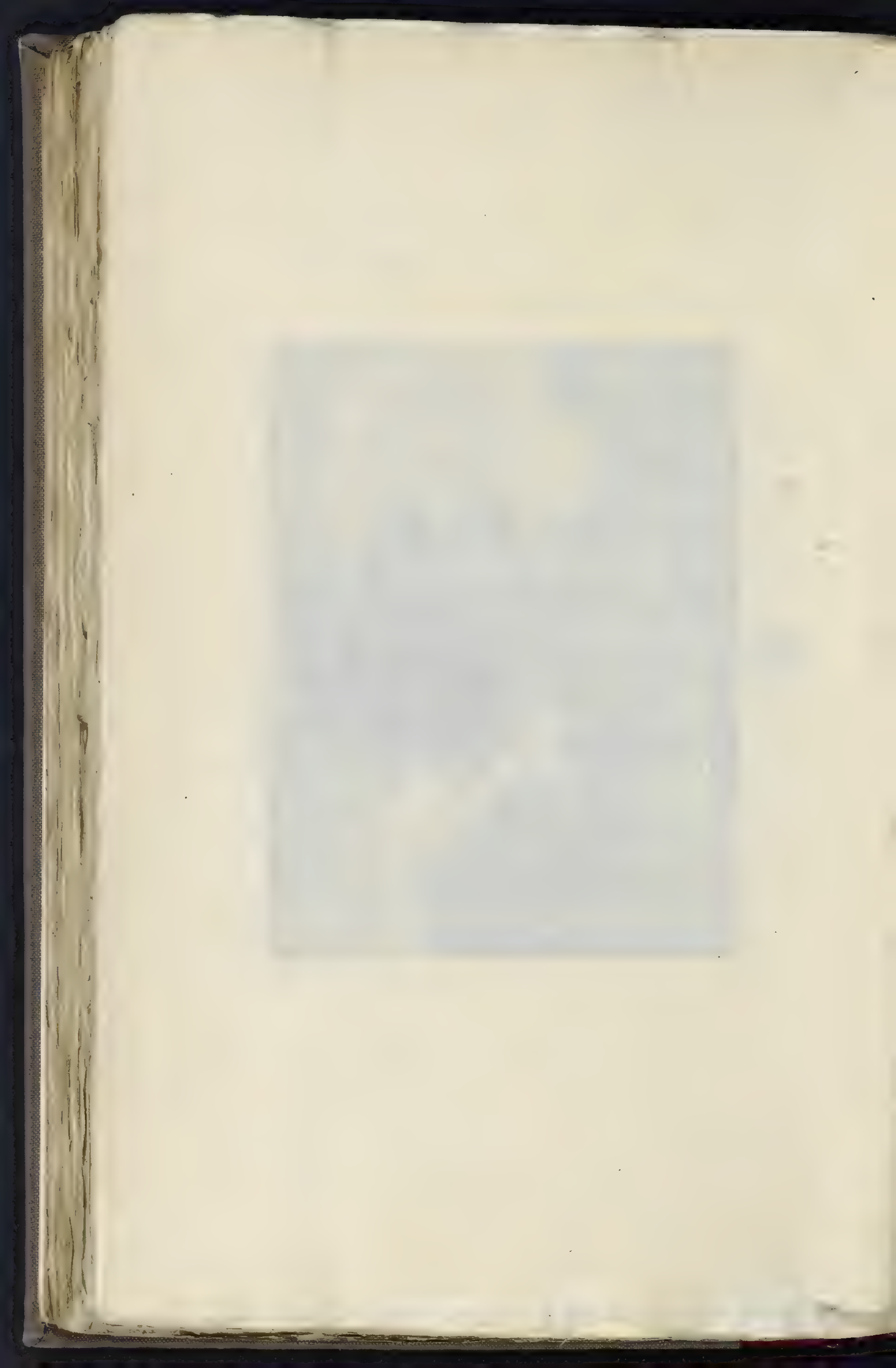
Il fut membre et professeur de l'académie.

Il mourut à Paris en 1688, âgé de 45 ans.



Tiré du Cabinet de M. le Brun

D'après le Tableau Original de Van Asch — De la Grand.r de 30 pouces sur 25 de haut



ASCH. (PIERRE-JEAN VAN)

VAN ASCH naquit à Delft en 1603. Les tableaux de ce maître sont rares. Sa vie, consacrée presque toute entière à des devoirs pieux envers son père et sa mère, fut moins remplie par les travaux de son art qu'elle ne l'eût été, s'il eût eu le loisir de s'y livrer assiduement. On l'a égalé aux plus habiles paysagistes. Il peignait en petit. On ne nous a point conservé de détails sur la manière et les tableaux de ce peintre intéressant par sa vertu et ses talens.

On ne sait en quel tems il est mort.

Pierre-Jean van Asch est un des plus habiles maîtres dont nous ayons eu en quelque sorte la gloire de découvrir les productions : elles sont vraies et piquantes, mais très-rares. Il doit être placé au rang des meilleurs paysagistes, et ses tableaux méritent de tenir une place dans les plus belles collections.

Le tableau gravé ici fut vendu 1800 livres.

KUYP, (ALBERT)

Elève de JACQUES GERRITS KUYP, son père.

On ne sait rien de particulier sur la vie de cet habile peintre qui naquit à Dort en 1606. La plus grande vérité distingue ses ouvrages. Il était bien supérieur à son père qui lui servit de maître, quoique ce dernier eût un talent rare. Les compositions de *Kuyp* sont riantes et agréables. Il savait bien choisir ses sites, et les détails de la nature que l'on trouve dans ses tableaux, prouvent combien il l'avait étudiée. Des eaux courantes ou tranquilles couvertes de bateaux, embellissent souvent ses paysages. Il peignait aussi des marches d'animaux, des prairies, des clairs de lune qui sont admirables.

Ses dessins sont très-recherchés, et ses tableaux ornent les plus beaux cabinets.

Le tems de sa mort est inconnu.

Les Français ont été long-tems sans apprécier le mérite des ouvrages de *Kuyp:* je les avais vu vendre trois et quatre cents louis en Angleterre. Ce grand peintre a traité tous les genres avec un succès égal, et il s'y est montré si parfait, que nous ne saurions dire dans lequel il a été le plus habile. Le portrait, le paysage, les animaux, les fruits, etc., rien ne lui était étranger. Sa couleur est chaude et riche: le soleil semble animer ses productions. Ses compositions sont grandes et belles, mais son dessin pourrait être par fois plus correct, et sa touche moins lourde. On voit quelquefois de lui des tableaux d'un ton noirâtre, où toutes les chairs sont d'un rouge de lie de vin; ces productions médiocres se vendent à bas prix. Les ouvrages les plus précieux de ce maître sont en grande partie en Angleterre, mais on en trouve plusieurs dans nos cabinets.

Hinglelandt, à Dort, avait réuni une quantité considérable des tableaux de *Kuyp*, mais cette collection s'est divisée. J'en ai acheté treize ou quatorze dont quelques-uns m'ont coûté trois et quatre mille florins séparément.

Il eut pour élève BERNAERT VAN KALRAAT.

KALRAAT, (BERNAERT VAN)

Élève d'ALBERT KUYP.

Dort est le lieu où naquit *Bernaert van Kalraat*, le 28 août 1650. Il eut pour premier maître, son frère *Abraham* pour le dessin, et pour la peinture *Albert Kuyp*, dont il avait d'abord suivi et imité la manière; mais voulant se former un genre à soi, il peignit des vues du Rhin, sur les bords duquel il faisait ses promenades journalières: il y réussit, et ses ouvrages eurent du succès.

L'année de sa mort est ignorée.



Vue du Cabinet de Monsieur Le Brun

D'après le Tableau original d'A. Cuyp — De la grand.r de 14 pouces de h.t sur 19 de large



Tiré du Cabinet de Mr. le Brun.

[illegible] Tableau Original de Brekelenkamp [illegible] de la grandeur de 28 pouces sur 23 de large [illegible]



BREKELENKAMP.

Quoique les ouvrages de cet artiste ne soient pas rares, aucun auteur n'en a parlé ; et, malgré mes recherches, je n'ai pu apprendre quelle ville lui donna le jour, quel fut son maître, ni où il mourut.

Il a le plus souvent représenté des intérieurs de maison ou des cuisines. Sa manière de peindre se rapproche de celle de *Gabriel Metzu :* sa couleur est belle et vigoureuse ; ses compositions sont simples et vraies.

Il y a du choix à faire dans les ouvrages de ce maître qui a produit de beaux morceaux. Leur prix ne s'élève pas au-dessus de 1200 livres.

GUERA.DS, peintre de genre et d'architecture.

Aucun auteur n'ayant]lé de ce maître, je ne puis donner des détails sur sa vie : je le crois Flamand.

Ses compositions sc nobles, son dessin fin et correct : il a souvent fait des satins qui approche de ceux de *Netscher*. Il y a dans tous ses ouvrages beaucoup d'harmonie ;ls sont pour la plupart enrichis d'architecture de bonne forme et d'une ecution précieuse.

Les tableaux de ce ntre ne sont pas rares, et ne se vendent pas suivant leur mérite réel : je ne crs pas qu'on les paye au-delà de cinq à six cents liv. Celui que j'ai fait graver ı pu être vendu que trois cents : je ne doute nullement qu'on n'y mette uıour plus de prix.

FIN 'U TOME PREMIER.





Tiré du Cabinet de M. le Brun.

